

ALAIN
DECAUX
NOTRE PROF
D'HISTOIRE

JOHNNY “RESTER VIVANT” SON MESSAGE D'AMOUR À BRUXELLES

LE DRAME DES VIES BRISÉES

CES RÉSEAUX DJIHADISTES
QUI AFFOLENT L'EUROPE

LES VISITEURS
LE RETOUR
DE JACQUOUILLE

MADONNA
TRISTE
SPECTACLE !

Dimanche 27 mars,
place de la Bourse,
le chanteur et
sa femme Laeticia
rendent hommage
aux victimes.



Lindt
EXCELLENCE

70% CACAO



Les arômes les plus riches. Les cacaos les plus précieux. Une harmonie parfaite. Savourez le plaisir intense d'un grand chocolat noir, à la longueur en bouche exceptionnelle.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR



DAVID FOENKINOS
NE SE RÊVE PAS EN GÉNIE INCOMPRIS



8
PHILIPPE DJIAN
LA VIE ET
RIEN D'AUTRE



14
AU CHÂTELET
BIZET À L'HEURE CUBAINE



NAUTISME
JONATHAN SCHWINGE
INVENTE LE TETRA YACHT

95

Scannez le QR code et entrez dans ce vaisseau du futur.



98
EN SUISSE HAUT
LES TOQUES!

DU 30 MARS AU 10 MAI 2016
CE QUI SE CACHE DERrière
NOS PRIX EST
INCROYABLE
MAIS VRAI

Rendez-vous page 105

Conforama

culturematch

- David Foenkinos** Du cœur aux ouvrages 5
Livres Le regard de Valérie Trierweiler 8
Télévision Morgan Freeman, star devant l'Eternel 10
Cinéma Sami Bouajila, acteur hors pistes 12
Spectacle Carmen en dansant la Havanaise 14
Musique Alex Beaupain, bonjour tristesse 16
Keren Ann, le charme électrique 18
Art Hubert Robert, l'oiseau de malheur 20
signé joannsfar 22
lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 23

matchdelasemaine

actualité 35

matchavenir

Une pyramide volante? Non, un yacht! 95
vivrematch

- Gastronomie** A Crissier, les étoiles sont éternelles 98
Déco La céramique sous le feu de la rampe 104
Bien-être Extrême détente à Verbier 106
Auto Baptême de l'air en Peugeot 2008 DKR 108

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 103
Mots croisés par David Magnani 112
Sudoku 112

votreargent

Epargne salariale Ce que change la loi Macron 109

votressanté

Béances vaginales Nouvelles prises en charge 110

matchdocument

Cordistes Les voltigeurs de l'impossible 113

unjourunephoto

1^{er} mars 2002

Elizabeth II éclairée par les Aborigènes 118

lavieparisienne

d'Agathe Godard 120

matchlejourou

Olivier Echaudemaison

J'ai ôté vingt ans à Joséphine Baker 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.

UNE NUIT POUR RENAÎTRE

- Régénération cellulaire active
- Peau lissée dès le 1^{er} réveil

NOUVEAU



SYSTÈME CHRONO-RÉPARATEUR

- 1 **réactive** la réparation des cellules
2 **relance** la régénération***

PEAU RÉGÉNÉRÉE

81%

DES FEMMES LE CONSTATENT**



ricaud.com

LIVRAISON GRATUITE CHEZ VOUS EN 48H*

DISPONIBLE AUSSI EN MAGASINS : BORDEAUX • BOULOGNE-BILLANCOURT
LILLE • LYON • MARSEILLE • NANTES • NICE • PARIS 04 • PARIS 06 • PARIS 14 • PARIS 15



DAVID FOENKINOS DU CŒUR AUX OUVRAGES

Après le triomphe de «Charlotte», prix Renaudot 2014, le romancier publie «Le mystère Henri Pick», un savoureux hommage aux œuvres littéraires condamnées à l'anonymat. Rencontre avec un auteur que le succès n'a pas grisé.

PHOTOS CLAIRE DELFINO

*A 16 ans, pour un cœur mal fichu, David Foenkinos croisait la mort.
A 26, il publiait son premier roman.
A 36, il vendait un million d'exemplaires de sa « Délicatesse ».*

En attendant les 46, qui promettent de ne pas être tristes, le grand frisotté à lunettes publie « Le mystère Henri Pick ». L'histoire d'un bibliothécaire de province qui accepte dans ses rayonnages tous les livres refusés. Ceux qui n'ont pas trouvé d'éditeur, dont personne ne veut. De toute la France les déçus convergent, viennent enterrer sur ces vieilles étagères leurs dernières ambitions littéraires. C'est là un livre comme on en redemande, à la croisée de ce que sait faire Foenkinos. Et que sait-il faire, au juste ? La note de lecture de son premier roman, retrouvée sous un tas de cartons, le résume mieux que personne : « C'est bordélique, c'est foutraque mais ça vaut le coup d'essayer. »

UN ENTRETIEN AVEC PHILIBERT HUMM

Paris Match. Question cruciale, David Foenkinos, vous a-t-on déjà refusé un manuscrit ?

David Foenkinos. Oui et non. Pour être très honnête, pas vraiment. À ma sortie de l'hôpital, à 16 ans, j'ai commencé à écrire, et jusqu'à 25 ans je n'ai pas arrêté. Tous les jours, tous les jours, sans jamais montrer à qui que ce soit ce que j'écrivais. J'ai bouclé comme ça six ou sept romans. Et puis, à 26 ans, j'ai fini "Inversion de l'idiotie". Pourquoi celui-là, je ne sais pas, mais il se trouve que je l'ai mis dans des enveloppes et envoyé par la poste à cinq grands éditeurs.

Qui vous ont tout de suite rappelé pour le publier ?

Justement non ! Stock, Grasset, tout le monde m'a refusé. Partout où je l'avais envoyé. Sauf Gallimard. Quatre mois plus tard je reçois un coup de fil de leur comité de lecture. Ils voulaient me rencontrer. Je me souviens d'être entré dans le grand hall de la rue Sébastien-Bottin et avoir demandé au standard s'il ne s'agissait pas d'un canular. Honnêtement, je n'y croyais pas trop. Le manuscrit envoyé par la poste et publié dans la "Blanche", normalement ça n'existe que dans les romans...

Vous n'auriez donc jamais pu finir dans la "bibliothèque des refusés" ?

Malheureusement non. Et pourtant j'aime beaucoup cette idée d'un refuge pour les orphelins de l'édition. Il y a quelque chose de touchant à imaginer que même si on n'est pas reconnu, même si on n'est pas lu, on a un endroit pour vous accueillir. Un endroit qui d'ailleurs est une sorte de bouteille à la mer puisque cette bibliothèque, elle est ouverte à tous. Et donc un peu comme les gens qui laissent des livres sur les bancs, ici on laisse son manuscrit. A qui voudra bien le lire.

Le plus incroyable, c'est que cette bibliothèque existe vraiment...

Oui, c'est l'écrivain américain Richard Brautigan qui le premier a imaginé le concept. Puis il s'est suicidé, et au tout début des années 1990 un fanatique a concrétisé son idée. La "bibliothèque des livres refusés" a vu le jour aux Etats-Unis. Depuis, elle a déménagé à Vancouver.

Et vous, vous la délocalisez carrément en Bretagne.

Oui, à Crozon, dans le Finistère... Parce que je pense quelque part qu'il faut aller au bout de soi-même, au bout du monde, là où "finit la terre", pour pouvoir renoncer, comme ça, abandonner tous

« PIRE QUE N'ÊTRE PAS PUBLIÉ, IL Y A DE L'ÊTRE DANS L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE. LE LOT DE LA PLUPART DES AUTEURS »

DAVID FOENKINOS



ses espoirs littéraires. Et en même temps les confier au hasard. Mais si chaque année des milliers de livres sont refusés, n'est-ce pas tout simplement parce qu'ils étaient mauvais ?

Pas toujours ! Dans "Le mystère Henri Pick", j'ai aussi voulu parler de tous les grands ratages de l'édition. En premier lieu Proust, bien sûr, recalé parce que sa "Recherche" était prétendument trop pleine de duchesses, de madeleines et d'infusions de camomille... Ou plus récemment John Kennedy Toole, l'auteur de "La conjuration des imbéciles" : il a fallu qu'il se suicide pour être reconnu...

Ça veut dire que les éditeurs font mal leur boulot ?

Aucune maison d'édition n'a la prétention d'être infaillible, tout le monde peut comprendre ça. Quand j'ai rendu "La délicatesse", par exemple, c'était mon huitième roman, donc j'avais

5 livres qui ont changé sa vie

déjà un éditeur, mais c'est un livre qui aurait tout à fait pu être refusé. Et qui un an plus tard dépassait le million d'exemplaires vendus. Qui aurait pu le prévoir ? Certainement pas grand monde, surtout pas moi. Mon livre précédent s'était vendu à 3000 exemplaires...

Donc le refus n'implique pas forcément le manque de qualité ?

De même que, à l'inverse, tous les livres publiés ne sont pas bons ! La frontière est mince, poreuse. Et dans mon livre, d'ailleurs, je m'en amuse et retourne le problème. Devant l'engouement pour l'un de ces manuscrits refusés, le phénomène prend de l'ampleur et tous les éditeurs se mettent à traquer les multirécidivistes. Jusqu'à ce que paraisse un bouquin publié avec le banneton suivant : "Un roman refusé 32 fois !"

Vous qui n'avez pas eu cette chance d'être refusé, que leur dites-vous, à tous ces recalés ?

Je leur dis qu'il y a peut-être pire que de ne pas être publié : c'est de l'être dans l'indifférence générale. Et c'est le lot de la plupart des auteurs, finalement. Une fois publiés, il y a très peu d'écho, très peu d'articles, ils ne trouvent pas leurs livres dans les librairies, ils font des signatures et personne ne vient les voir... Je sais de quoi je parle, c'est quelque chose que j'ai connu pendant longtemps.

Aujourd'hui, de l'encre a coulé sous les ponts. Et, cas relativement rare, vous êtes devenu un écrivain consacré à la fois par le public et par la critique. Qui vend des livres et collectionne les prix... Que vous vaut cette exception ?

Peut-être justement parce que je n'ai jamais rien fait pour plaisir. Après le succès de "La délicatesse", j'aurais très bien pu me contenter de réécrire exactement le même type de livre, épuiser le filon. Tous les éditeurs m'auraient signé. Mais j'ai décidé de faire tout à fait autre chose : un livre sur la vieillesse, le rapport aux grands-parents ("Les souvenirs", 2011), puis après une comédie sur le mal de dos ("Je vais mieux", 2013). Et encore après "Charlotte"...

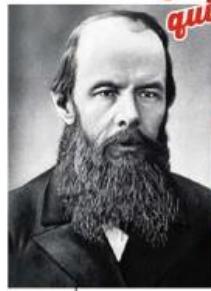
Ces revirements n'ont jamais posé problème ?

Bien sûr que si ! Comme je vous dis, après ce qu'on pourrait appeler des comédies sociales, j'ai raconté le destin tragique de Charlotte Salomon, une artiste allemande assassinée à Auschwitz en 1943... Le tout rédigé en prose poétique. Je peux vous assurer que les premiers retours ont été, comment dire... dubitatifs. Effrayés même. Moi-même je ne pensais pas l'écrire pour plus de dix personnes, ça m'aurait

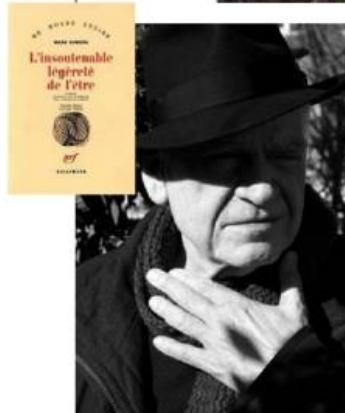
suffi. Et puis le roman a été élu livre préféré des libraires à la rentrée 2014, il a été finaliste du prix Goncourt, prix Renaudot, Goncourt des lycéens... Mais surtout il a atteint tous mes espoirs les plus fous, puisqu'il y a eu des cérémonies, des plaques commémoratives. A l'heure qu'il est, il y a une grande expo à Nice, au musée Masséna, cinq cents personnes étaient à l'inauguration... le livre a été un grand succès en Allemagne, il sort aux Etats-Unis dans quelques jours... C'est absolument inattendu. Et inexplicable.

Comment se sort-on d'un succès pareil ?

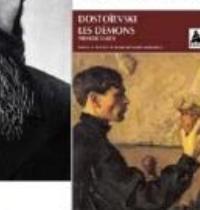
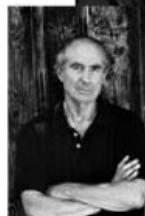
Pas forcément bien. Jusqu'à présent, chaque fois que je finissais une histoire, j'en avais tout de suite une autre en tête. Après "Charlotte", ce livre que j'avais abandonné, repris tellement de fois depuis dix ans, j'ai



Fyodor Dostoïevski, « Les démons ». Premier grand choc littéraire, à l'âge de 16 ans.



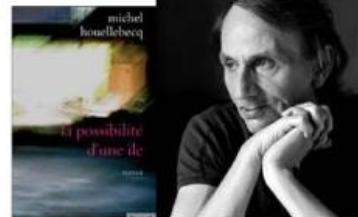
« Un homme », de Philip Roth. Pour moi l'écrivain majeur, ultime.



Albert Cohen, « Solal », son premier livre chez Gallimard.



Milan Kundera, « L'insoutenable légèreté de l'être ». Je pourrais citer n'importe quel autre mais je crois que celui-là reste le plus fort. Un des plus beaux moments de ma vie : qu'il m'envoie des dessins, après avoir lu *La délicatesse*.



Pour la France, Michel Houellebecq, « La possibilité d'une île ».

eu le sentiment d'être arrivé au bout de quelque chose. Pas d'idée, pas d'inspiration, plus d'envie. Pendant une année complète, j'ai pensé que ça ne reviendrait peut-être jamais. Et c'est finalement revenu. Aujourd'hui que vous êtes "arrivé", comme on dit, derrière quoi courez-vous encore ?

[Silence.] Il y avait un film comme ça : "Qu'est-ce qui fait courir David ?" Je ne devrais pas le dire, mais très honnêtement plus derrière grand-chose. Je crois que j'ai déjà été comblé. Et puis de toute façon je dois éviter de courir derrière quoi que ce soit : c'est mauvais pour le cœur !

Même pas derrière la postérité ?

Surtout pas ! S'il y a bien quelque chose que la maladie m'a appris, c'est à incarner le présent, le vivant. Quand on est passé pas loin, on ne se rêve plus génie maudit, incompris. Je suis vraiment le prototype de quelqu'un d'ancré dans la vie. Finir comme Modigliani, très peu pour moi ! ■

« Le mystère Henri Pick », de David Foenkinos, éd. Gallimard, 288 pages, 19,50 euros.



La vie et rien d'autre

Philippe Djian entre dans la peau d'une héroïne qui tente d'échapper à son passé pour mieux s'ouvrir au monde.

«Après l'eau chaude, c'est la meilleure invention. Le lever du soleil. Le reste devient minuscule à côté.» Qui d'autre que Philippe Djian pouvait nous offrir un tel enchaînement de mots ? Quel autre écrivain pouvait nous entraîner dans ce monde tiraillé entre tous les extrêmes ? Le titre «Dispersez-vous, ralliez-vous !» tiré d'un vers de Rimbaud ne nous laisse guère entrevoir la direction que prendra le roman. Le versant poétique s'oppose ici à la noirceur pourtant coutumière de

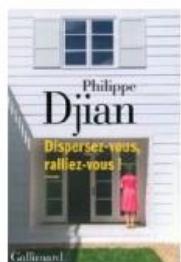


Djian. Le lecteur fidèle retrouvera les ingrédients chers à l'auteur : le sexe, la drogue, le hors circuit. Le tout mijoté dans un contexte mélancolique dont on n'a pourtant pas envie de s'échapper. Ce n'est pas la première fois que l'écrivain se glisse dans la peau d'une femme. C'était déjà le cas dans «Oh...». Sa plume est toujours d'une infinie finesse, d'une grande subtilité. Lorsqu'il dessine Myriam, cette adolescente si fragile, il ne nous laisse pas d'autre choix que de l'aimer.

Abandonnée, enfant, par sa mère, étouffée par un père possessif, écrasée par un frère torturé, la jeune fille saisit l'occasion de sortir de ce carcan par un mariage impromptu. Elle a 18 ans ; Yann, le mari, est plus âgé de vingt ans. Il l'entraîne dans un monde éloigné du sien. Ce que Djian décortique dans ce livre, ce sont les questions essentielles du rapport à l'autre, du rapport à soi et à la vie. Il explore la soumission à autrui, aux événements, aux paradis artificiels. Myriam se plie, semble-t-il, à toutes les vicissitudes. Un jour suivant immuablement un autre, elle subit comme si elle n'avait prise sur rien. La jeune femme fera son apprentissage de la vie avec Maria, la sœur indissociable et complice de Yann. La jeune fille devient mère et regarde étrangement ce bébé avec lequel elle ne parvient pas à créer de lien. Ce passé qu'elle pensait avoir laissé derrière elle la rattrape dans son inaptitude au bonheur.

La question du lien revient comme un refrain. Celui avec son père, son frère et avec l'absente. Ce noyau-là est mis en corrélation avec celui qu'elle a créé dans sa vie nouvelle. C'est aussi, pour celle qui ne ressemble en rien à une héroïne, la découverte d'émotions jusque-là inconnues. Elle qui avait appris à ne rien laisser percevoir d'elle-même, à ne rien ressentir ou presque, s'éveille à toute la palette des sentiments. Le chagrin que le père ne lui avait pas permis de vivre lors du départ de la mère agit comme une bombe à retardement. Mais Myriam découvre aussi des joies insoupçonnées : celle de ce lever de soleil qui comme un miracle lui réchauffe l'âme, elle si frileuse. Elle éclot peu à peu, telle une fleur au printemps.

Les personnages de Djian frôlent chacun leur tour l'autodestruction, parfois de façon extrême. Et finalement l'ancienne pauvre petite fille que l'on pensait si frêle se surprend à ne plus seulement survivre mais à vivre pleinement. Dans ce tableau si complexe où tant de noeuds empêchent d'avancer, Djian montre une immense sensibilité au travers d'une écriture délicate, pure et caressante. S'il ne fallait lire qu'un Djian, ce serait sans aucun doute celui-là. ■



«Dispersez-vous,
ralliez-vous !»,
de Philippe Djian,
éd. Gallimard,
197 pages, 18 euros.

Humour



Attention ! Si vous ne voulez pas passer pour dérangé, ne lisez pas ce livre dans le métro. De Bastille à Opéra et d'Opéra à Pont-de-Levallois, vous avez trente-cinq minutes de fou rire garanti. Un brave Français envoie une lettre à l'Elysée pour féliciter François Mitterrand de son élection. Et il reçoit une réponse fort courtoise rédigée dans un style précis et direct. Touché par cette civilité, il entame une correspondance à laquelle le président ne manque jamais de répondre dans le style immuable qui fait le charme de son écriture. C'est désopilant. Un chef-d'œuvre miniature. Gilles Martin-Chauffier
«Moi et François Mitterrand», d'Hervé Le Tellier, éd. JC Lattès, 70 pages, 10 euros.

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE
100 000 km

PEUGEOT 308 GT

ADOPTEZ L'ESPRIT GT



NETC Automobile PEUGEOT 308 1.6L BlueHDi 180

VOITURE
LA PLUS PRODUITE
EN FRANCE⁽¹⁾

Moteur 1,6L THP 205 ch / SUSPENSION / DRIVER SPORT
Moteur 2,0L BlueHDi 180 ch / SPORT / PACK

REPRISE
ARGUS® +3 600 €⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (l/100 km) : de 4 à 5,8. Émissions de CO₂ (g/km) : de 103 à 134.

(1) Classement 2015 établi par le cabinet Inovev à partir des estimations de production sur la gamme 308. (2) Soit 3 600 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou, le cas échéant, à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308 neuve, hors niveaux Access et Active, commandée avant le 30/04/2016 et livrée avant le 30/06/2016, dans le réseau Peugeot participant.

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

MORGAN FREEMAN STAR DEVANT L'ÉTERNEL

Dans la série documentaire «The Story of God», l'acteur parcourt le monde pour tenter de percer les mystères de la foi.

INTERVIEW CHRISTINE HAAS



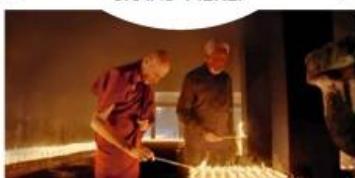
Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée de faire une série sur Dieu ?

Morgan Freeman. Il y a huit ans, je visitais le musée Sainte-Sophie à Istanbul qui fut une grande église chrétienne avant d'être transformée en mosquée, puis en musée à partir de 1934. Lorsque je me suis étonné des fresques de scènes bibliques habituellement associées à la foi chrétienne ou juive, le guide m'a expliqué qu'elles faisaient également partie de la tradition islamique. Je ne le savais pas et notre projet est né de l'envie de découvrir Dieu à travers une myriade de perspectives : chrétienne, musulmane, juive, mais également à travers l'hindouisme, le bouddhisme... Afin de jeter un pont entre ce qui réunit les différentes croyances, plutôt que ce qui les sépare.

Et vous-même, quelle relation entretenez-vous avec Dieu ?

Une relation houleuse. J'ai été élevé dans la religion chrétienne, mais j'ai perdu la foi à l'âge de 13 ans. Comme pour l'amitié, quand je suis trahi je ne pardonne pas. Et Dieu m'a profondément déçu lorsque mon frère aîné est mort, sans raison, à l'âge de 18 ans. Il était adoré de ma grand-mère, qui était adorée par moi. Je n'ai pas accepté que Dieu lui brise le cœur. J'ai pensé : "Va te faire foutre !"

“
QUAND JE SUIS TRAHIE,
JE NE PARDONNE PAS. ET
DIEU M'A PROFONDÉMENT DÉÇU.
LA MORT DE MON FRÈRE
AÎNÉ À 18 ANS
A BRISÉ LE CŒUR DE MA
GRAND-MÈRE.”



Cela n'a pas entamé votre intérêt pour la religion ?

Non, parce que c'est une part essentielle de l'aventure humaine. On a tous besoin de croire qu'il existe une vérité plus forte que nous. A la question : "qui est Dieu?", il n'y a pas de mauvaise réponse car Dieu est partout et en chacun de nous. Les prêtres, moines, rabbins, imams ont tous un système de croyance qui s'appuie sur un ordre supérieur. Dieu est ce qu'ils croient qu'il est. En ce qui me concerne, je suis Dieu, car je suis ce en quoi je crois !

Vous avez retrouvé la foi ?

Au Caire, un imam m'a dit : "Dieu est un beau couvercle de soleil", et j'ai compris que Dieu se trouve dans ce qui nous apparaît comme magnifique et mystérieux. Vous êtes-vous déjà retrouvé en pleine mer, sous un clair de lune lumineux, avec des dauphins qui dansent autour de vous ? J'ai vécu des expériences incroyables au cœur de la nature qui m'ont donné une foi absolue en Dieu.

Au cours de votre investigation, avez-vous été séduit par une religion en particulier ?

Le zoroastrisme. C'est une ancienne religion des Perses, moins dogmatique que le christianisme et fondée sur trois principes fondamentaux : les bonnes pensées, les bonnes paroles

et les bonnes actions. Elle s'appuie sur un idéal de sagesse, d'amour, de tolérance qui me correspond.

Vous avez croisé de nombreux experts et leaders religieux. Quelle rencontre vous a marqué ?

Celle avec Monsignor Marcelo Sanchez Sorondo au Vatican [chancelier de l'Académie pontificale des sciences et de celle des sciences sociales] pour qui le big bang n'est pas incompatible avec l'explication biblique de la création. Car Dieu existe dans ce que nous ne connaissons pas, à savoir ce qui précède le big bang. J'ai découvert que la théologie n'était pas forcément en opposition avec la science. **Dans la série, vous évoquez une vague expérience de mort imminente. C'était quoi ?**

Hum ! J'ai vu une lumière quand j'étais seul dans mon bateau... et comme j'avais un peu trop fumé de marijuana, j'ai cru que l'atome se fissurait... En réalité, j'ai failli me prendre un éclair sur la figure.

Pensez-vous qu'il y a autre chose après la vie ?

La vie est ici et maintenant. Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes seuls dans l'Univers et nous devons nous motiver pour ne pas participer à l'extinction de notre planète. Les choses ne se feront pas toutes seules. Si Dieu a un plan, c'est notre réussite. ■

«The Story of God», série en six épisodes diffusée du dimanche 3 avril au dimanche 8 mai à 20 h 40 sur National Geographic.

L'agenda

Expo / L'ODYSSÉE SAUVAGE

«L'innocence archaïque» des peintures du Douanier Rousseau confrontée aux œuvres de ses maîtres (Picasso, Gauguin, Max Ernst...). Sublime mise en perspective. **Musée d'Orsay (Paris VII^e). Jusqu'au 17 juillet.**

31 mars



Concert / CALE GARDE LA BANANE!

Artiste hors pair, pilier du Velvet Underground, John Cale revisite live «The Velvet Underground & Nico», le premier album du groupe paru en 1967. Un événement. **A la Philharmonie de Paris (Paris XIX^e).**

3 avril

Spectacle / PORTE À PHÔ

Le Nouveau Cirque du Vietnam présente «O Làng Phô». Chants, hip-hop et acrobaties filent la métaphore d'un pays qui bouge. **A la Villette (Paris XIX^e). Jusqu'au 17 avril.**

5 avril



DESSANGE

PARIS

DESSANGE CRÉE
LA HAUTE RÉPARATION SANS SILICONE

Chevelure voluptueuse. Incroyablement aérienne

NOUVEAU

sublime restructure

Formule sans silicone à la sève restructurante.TM
Répare la fibre et densifie la matière, tout en légèreté.



TOUTE LA COMPÉTENCE PROFESSIONNELLE DESSANGE CHEZ VOUS | Découvrez la technologie
sur secrets-dessange.fr

LASCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzel - 93400 SAINT OULIEN - RCS Bobigny n° 319 472 775

La fabrique artisanale de skis de fond de Sami (Sami Bouajila) est sur le point d'être emportée par une avalanche de dettes. Pour la sauver, son associé et meilleur ami (Franck Gastambide) incite Sam à s'inscrire aux prochains JO. Profitant de sa double nationalité, celui-ci va courir sous les couleurs de l'Algérie, un pays qu'il ne connaît pas. Quant à son niveau sportif, il est du genre rouillé. Autant dire que, côté médaille olympique, ce n'est pas gagné... Entouré de Chiara Mastroianni, Hélène Vincent, Bouchakor Chakor Djaltia, Coralie Avril, Fadila Belkebla, Sami Bouajila pousse avec énergie sur les bâtons de son talent pour donner vie et vigueur à ce héros des temps modernes et neigeux. Très réussie, cette comédie subtile, aux thématiques variées, vous fera autant rire que réfléchir. Rencontre avec un acteur rare qui préfère la poudeuse à la poudre aux yeux...

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a été le plus difficile dans ce film, faire l'acteur ou le skieur ?

Sami Bouajila. Ni l'un ni l'autre, car dès qu'il y a une contrainte physique pour un acteur, c'est pain bénit. Devoir accomplir un exploit physique, ça oblige à être dans le rôle plutôt qu'à le jouer. Et pour "Good Luck Algeria", je peux dire que je suis allé jusqu'aux limites du possible.

Saviez-vous skier avant de tourner ?

En fait, je suis un montagnard, j'ai grandi autour de mes montagnes qui sont Belledonne, Chartreuse et Vercors. Je fais du ski depuis que je suis tout petit. Mais pour les scènes de compétition, j'ai vraiment tiré la langue.

Comme le héros du film, avez-vous été tiraillé entre vos deux cultures ?

A la maison, je parlais arabe parce que mes parents le parlaient, mais il n'y a pas une culture qui s'oppose à une autre, toutes sont complémentaires. Moi, je prends tout ça très simplement. D'ailleurs, ça veut dire quoi être un Français de souche ? Quand j'ai démarré ma carrière, je faisais moult efforts pour faire comprendre que je n'avais rien de différent malgré ma peau basanée. Et puis est arrivé "Indigènes". En y incarnant la génération de nos parents, ça nous a libérés. Nous étions plusieurs, dont le réalisateur, Rachid Bouchareb, à avoir des choses communes à dire. Notre

pays, la France, avait une mémoire, mais il lui manquait une parole. Et le film l'a fait entendre. Depuis, j'aborde mes rôles sans me préoccuper de l'origine de mes personnages. Seul le projet m'intéresse.

Votre carrière, c'est plutôt ski alpin speedé ou ski de fond cool ?

Moi, ce serait plutôt surf... J'ai mis du temps à prendre conscience que mon parcours m'est très personnel. Qu'ils soient

SAMI BOUAJILA ACTEUR HORS PISTES

C'est les skis aux pieds que l'acteur dévale le scénario de «Good Luck Algeria», de Farid Bentoumi, une comédie sportive, sensible et culturelle.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

plus ou moins réussis, j'aime tous les films que j'ai faits. Je prends toujours le même plaisir à m'investir et, surtout, à faire de belles rencontres comme avec Franck Gastambide. Ça a tout de suite collé entre nous. D'ailleurs, j'ai même fait un petit rôle dans "Pattaya". Son film m'a beaucoup fait rire.

On vous voit pourtant rarement dans des comédies...

En réalité, je n'en reçois pas beaucoup... Surtout d'aussi bien écrites que "Good Luck Algeria". Cette comédie est constamment sur le fil entre le rire et l'émotion. J'adore slalomer entre les deux. ■

 @SpiraAlain

Critiques



DÉMOLITION

De Jean-Marc Vallée

★★★

Avec Jake Gyllenhaal, Naomi Watts...

Le cerveau humain ne serait-il pas équipé, à l'instar des autos, d'une sorte d'airbag émotionnel qui se déploie en cas de choc intense ? En tout cas, depuis qu'il a perdu sa femme, Davis est devenu comme insensible aux autres. Complètement à la masse, ce golden boy passe son temps à démolir des murs. Et si, au fond, il lui fallait tout détruire pour se reconstruire ? Le Canadien Jean-Marc Vallée (« Dallas Buyers Club ») nous convie à un burn-out d'anthologie avec ce drame plein de fantaisie et de liberté. Acteur virtuose, Gyllenhaal y frôle la folie comme un pilote de voltige fait du rase-mottes. Et ça décoiffe ! Aucun doute, « Démolition » est un film qui casse des briques. AS.



FIVE

D'Igor Gotesman

★★★

Avec Pierre Niney, François Civil...

Cinq amis d'enfance (Pierre Niney, François Civil, Igor Gotesman, Margot Bancilhon et Idrissa Hanrot) réalisent leur rêve d'habiter sous le même toit, grâce à Samuel qui leur propose de payer la moitié du loyer. Mais quand ce fils à papa se fait couper les vivres, il ne dit rien à ses colocataires et décide de devenir dealer d'herbe bio pour bobos. Une idée qui se révélera très fumeuse... Enfin un film de potes qui dépote avec une énergie communicative. Un pied de nez chez Klapisch et un doigt d'honneur chez Apatow, cette comédie pétillante et hilarante transcende les clichés pour trouver son propre délice scénaristique. Bref, une histoire de joints qui n'a rien d'un pétard mouillé. AS.



Du 4 au 9 avril
Les jours plus malins Dacia

Découvrez les Séries Limitées du moment!



Sandero Urban Stepway



Duster Steel

Et participez au Grand Jeu Dacia

Une Sandero Série Limitée
Urban Stepway à gagner*

Garantie
3ans
ou 100 000 km⁽¹⁾

DACIA
GROUPE RENAULT

DU 4 AU 9 AVRIL

DÉCOUVREZ LA GAMME DACIA PENDANT LES JOURS PLUS MALINS

*Voir règlement du jeu en concession.

Dacia Sandero SL Urban Stepway : Consommation mixte (l/100 km) : 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 115. Consommation et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Dacia Duster SL Steel : Consommation mixte (l/100 km) : 6,1. Émissions CO₂ (g/km) : 138. Consommation et émissions homologuées selon réglementation applicable.

(1) Au premier des deux termes atteint.

SystemeDacia.fr
Plus malins ensemble.



CARMEN EN DANSANT LA HAVANAISE

*L'opéra de Bizet se transforme en «musical» cubain au Châtelet.
Reportage dans les coulisses de cette création, à Cuba.*

PAR PHILIPPE NOISETTE

On connaissait la Carmen de Séville, forte tête et beauté incendiaire imaginée par Bizet d'après la nouvelle de Mérimée. Il y eut « Carmen Jones » version scène – et grand écran –, mise en chanson par l'Américain Oscar Hammerstein. En 2016, Carmen se fait cubaine au rythme des orchestrations latinas imaginées par Alex Lacamoire. « Le défi est de coller à l'histoire tout en réduisant les trois actes, résume Christopher Renshaw, metteur en scène de ce musical. Et à Cuba il y a quelques-uns des meilleurs musiciens du monde ! Je crois que M. Bizet ne serait pas déçu par ce qui va se jouer... »

Pour lancer cette production, il a fallu faire venir du matériel à La Havane, organiser des présentations en 2014. « Tout était ouvert au public et les gens passaient en toute simplicité », se souvient Christopher, vieux routier du genre musical – il a signé « We Will Rock You » à Londres, et en France « Zorro », avec les Gipsy Kings. Au total, 200 artistes auditionnés et une perle, Luna Manzanares Nardo, pour entrer dans la peau de Carmen. « A Cuba, il n'y a pas d'histoire de la comédie musicale. Mais nous avons les danseurs et les musiciens », raconte le chorégraphe Roclan Gonzalez Chavez. Il existe vingt-deux rythmes dans la musique cubaine ; une dizaine seront mis en valeur dans « Carmen ». Quant à la danse, chacun des solistes ayant une formation singulière, il s'agira d'homogénéiser la troupe avec un accent porté sur les danses traditionnelles.

EN 2013, LA PRESSE NATIONALE A CLASSÉ LUNA MANZANARES NARDO, QUI INCARNE CARMEN, PARMI LES MEILLEURS ESPOIRS DE LA CHANSON CUBAINE.

L'action se situera avant la révolution, dans les années 1950. « Ce n'est pas une pièce politique », commente sobrement Renshaw. Car, si le pays s'ouvre ces temps-ci, certains sujets restent sensibles. Des rôles sont plus développés comme le sombre El Niño ou cette « sorcière » qui annonce à l'héroïne son destin tourmenté, référence aux pratiques du culte de la Santeria. Surtout cette Carmen sera toute de sensualité et de sexe. Avec une cinquantaine d'artistes en scène, la production voit grand.

Après La Havane, c'est à Paris que les répétitions finales ont pris place. En ligne de mire après le Châtelet, une tournée mondiale. Mais peut-être pas en espagnol. « Broadway a toujours été contre cette langue en scène. Ils ont essayé avec une version de "West Side Story", et cela a été un échec », rappelle Christopher Renshaw. Mais le plus dur n'est pas là : « Carmen, c'est tragique à la fin, explique Roclan Gonzalez Chavez, et à Cuba les histoires finissent toujours bien. Il y a chez nous cette envie d'être heureux, de faire le maximum avec le peu que l'on a. Alors, notre expérience de la vie sera aussi un peu sur le plateau. » Les interprètes de cette Carmencita entendent bien faire de leurs saluts au public parisien une fête. « Le spectacle à la cubaine commencera alors vraiment ! » ■ [@philippenoisette](http://philippenoisette)

« Carmen la Cubana », du 6 au 30 avril, théâtre du Châtelet, Paris.

1. Près de 200 artistes ont été auditionnés à Cuba, ils seront 50 sur la scène du Châtelet.
2 et 3. Les rues de La Havane inspirent Carmen-Luna et les interprètes du spectacle.





Cuir chevelu visible? Découvrez Neogenic,
le 1^{er} traitement de renaissance capillaire à la Stemoxydine de Vichy.

DERCOS
TECHNIQUE

NEOGENIC LOTION
Jusqu'à + 3 300 cheveux*

Votre cuir chevelu devient trop visible? Les Laboratoires Vichy Dercos créent Neogenic, leur 1^{er} traitement de renaissance capillaire **dosé à 5% en Stemoxydine**. Efficacité testée cliniquement contre placébo : jusqu'à **+ 3 300 cheveux** dès 3 mois pour une chevelure redensifiée. Sa formule fluide avec embout massant permet une application sur l'ensemble du cuir chevelu.

Retrouvez tous nos témoignages et preuves d'efficacité sur www.vichy.fr/Dercos

*Étude clinique contre placebo - Valeur obtenue sur 33 sujets - Résultat moyen : + 1700 cheveux sur 100 sujets - 1 application quotidienne pendant 90 jours. **35 sujets - cas moyen au niveau des golfs.

ÉTUDE ILLUSTRATIVE - PHOTOS SUR SUJETS RÉELS**



AVANT

APRÈS 90 JOURS



ALEX BEAUPAIN BONJOUR TRISTESSE

Sur des airs enjoués, il raconte ses peines de cœur et ses deuils. A sa manière, il redéfinit la pop française avec brio.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Dans certaines chansons de ce nouvel album, vous évoquez la mort de votre père ou celle de votre première fiancée. La musique vous permet-elle de dire des choses que vous n'arrivez pas à exprimer dans la vie ?

Alex Beaupain. Le principal est de faire une bonne chanson, je ne travaille jamais avec l'idée que cela va me consoler de quoi que ce soit. Mais nous avons cette chance, nous, chanteurs, de pouvoir après un deuil faire vivre encore quelqu'un. J'aimerais bien écrire une chanson sur le bonheur, sur les autres. Mais je n'y arrive pas. Si j'évoque la disparition de mon père, c'est parce qu'en parlant de soi on parvient aussi à parler aux autres.

Comment se sent-on lorsqu'on se retrouve orphelin à 40 ans ?

C'est tôt, ça crée un vide qui pousse à la rétrospection. Il n'y a plus de barrière entre soi-même et la mort. On se dit forcément qu'on est le prochain. C'est aussi un adieu définitif à l'enfance, dont heureusement je ne suis pas nostalgique, contrairement à un chanteur comme Renaud. Non, je suis juste plus mélancolique qu'avant. Mais la vérité, c'est que je suis très heureux dans ma vie, plus aujourd'hui qu'il y a dix ans.

Grâce à quoi ?

A la musique. Parce que je fais aujourd'hui ce dont je rêvais quand j'avais 8 ans. Sauf qu'à l'époque je n'osais pas me l'avouer, encore moins le formuler. C'était même impossible. Moi, si je n'avais pas été chanteur, j'aurais été très malheureux.

D'où est venu le véritable déclic ?

De la disparition de ma fiancée. Mon premier album est presque uniquement composé de titres sur le deuil ou l'absence. Je ne voulais pas en parler avant ; la blessure a été vive très longtemps. Et je ne voulais pas me servir de sa mort comme d'un argument promotionnel pour un premier album. Maintenant que je suis un peu installé dans le paysage, c'est plus simple. Mais qui a vu le film "Les chansons d'amour" a compris que c'était en partie mon histoire.

Etes-vous satisfait de la place que vous occupez désormais dans le monde de la musique en France ?

A mon propos, on parle de chansons, de variété ; peu importe, tout me va. Moi j'ai l'impression de faire de la pop, d'être celui qui chante légèrement des choses graves. Pendant longtemps, je chantais tristement des choses sordides. Là, je crois être parvenu à l'étape où je peux être satisfait ! [Il rit.]

La musique, c'est aussi une histoire de transmission. Vous n'avez pas envie d'avoir des enfants à qui passer tout ça ?

Pendant longtemps, je n'ai pas voulu d'enfants. A 36 ans, ça m'a titillé. Mais là, à 41 ans, je me trouve trop vieux. Je ne veux pas avoir des enfants qui auront 20 ans quand j'en aurai 60. Personnellement ça m'ennuierait beaucoup, quand d'autres s'en sortent très bien.

On vous sait très proche de Julien Clerc. Le considérez-vous comme un père de substitution ?

Je suis très fier d'avoir eu les parents que j'ai eus. On cherche un père de substitution quand on n'a pas été proche de celui qu'on a eu. Moi j'ai été formidablement élevé. Pour mes parents la culture était quelque chose d'important, ils m'ont fait faire du piano, de la chorale, ils ont payé mes études à Paris. Julien Clerc, lui, n'a jamais été paterniste, il a été confraternel. Et c'est ce qui m'a le plus touché. Quand quelqu'un de sa trempe écoute vos chansons, c'est tellement enrichissant. Au début cela m'impressionnait, maintenant c'est naturel. C'est la preuve de son immense élégance.

Vous n'avez jamais caché votre engagement à gauche. Mais cette fois vous n'avez écrit aucune chanson politique sur "Loin".

J'ai pourtant essayé. Avec l'année qu'on vient de vivre, ça s'est même imposé comme une nécessité. Mais la chanson m'est vite apparue indigne par rapport à l'événement. Je ne l'ai donc pas incluse sur le disque.

Pourriez-vous ne plus chanter ?

Non... je peux écrire pour d'autres, composer des musiques de films, de pièces de théâtre. Mais ce qui m'amuse le plus, ça reste d'écrire mes chansons, d'enregistrer mes disques, de les défendre sur scène. Nous ne vivons plus dans la folie des années 1990, le métier est devenu plus dur, plus angoissant, mais si on ne rêve pas encore un peu... ■

« Loin » (AZ/Universal). En tournée actuellement, le 18 mai à Paris (La Cigale).

Sous la photo :
Lola

« Loin »
signe le retour
attendu
d'Alex
Beaupain.



CAPILAE+

LA PLUS BELLE INNOVATION
POUR MES CHEVEUX

CONCENTRÉ DE 6 ACTIFS DE BEAUTÉ

Sa formule unique associe un concentré de 6 actifs : kératine d'origine naturelle, huile de noix, prêle, vitamines du groupe B, vitamine E et zinc. CAPILAE nourrit la fibre capillaire et sublime la beauté des cheveux et des ongles.



Nutrisanté
Laboratoires

Renforcez votre nature

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

KEREN ANN LE CHARMÉ ÉLECTRIQUE

Retirée des scènes, la chanteuse franco-israélo-néerlando-américaine est de retour avec l'envoûtant « You're Gonna Get Love ».

PAR BENJAMIN LOCOGE

On l'avait quittée en pleine gloire. En 2011 avec l'album « 101 », Keren Ann clôturait un cycle : dix années pleines de musique, de rencontres, qui démarrirent sous les meilleures auspices possibles, puisqu'avec Benjamin Biolay elle signait « Jardin d'hiver », qui fit triompher l'ancêtre Henri Salvador. Dans la foulée, Keren Ann était trop vite présentée comme la relève de la folk. Mais, de disque en disque, Mlle Zeidel s'est affranchie, a trouvé sa voix et son ton pour lorgner de plus en plus vers le blues rock. « A chaque album, j'ai eu l'impression de grandir, dit-elle. C'est dommage qu'on me réduise à la folk, parce que j'ai quasiment abandonné le genre. »

La preuve s'entend sur ce millésime 2016, « You're Gonna Get Love », onze titres évoquant en anglais l'amour compliqué tout comme la sérénité dans le couple. Keren Ann chante comme une blueswoman écorchée vive, tout en vous plongeant dans des ambiances que David Lynch ne renierait pas. « Je me retrouve totalement dans le parcours des femmes qui ont vécu », sourit-elle. D'autant que, depuis l'été 2012, Keren Ann est mère d'une petite Nico. Aucune chanson pourtant n'évoque sa maternité. « Ça viendra plus tard, il faut du temps pour absorber les émotions que provoque l'arrivée d'un enfant. »

On l'a connue fêtardé invétérée – ce qu'elle nie un peu –, on la retrouve assagie, heureuse, concentrée sur sa musique comme sur sa vie... La chanteuse sourit : « J'ai senti à la naissance de ma fille une envie de rentrer à Paris. Nous vivions à Brooklyn depuis pas mal d'années, nous voyageons énormément. Mais j'ai eu

ELLE RETRAVAILLERA UN JOUR AVEC BENJAMIN BIOLAY.
« POUR L'INSTANT, NOS EMPLOIS DU TEMPS NE NOUS LE PERMETTENT PAS. MAIS ON Y ARRIVERA ! »



Photo : G. Gobet / Bestimage

besoin de me rapprocher de ma mère qui vit à Amsterdam, de mes copines qui elles aussi ont eu des enfants. » En janvier 2015, Keren Ann a donc posé ses valises dans la capitale, au moment où la France vivait l'horreur des attentats contre « Charlie ». « Je ne sais pas si je suis une Parisienne désormais. En tout cas il fallait que j'aie la même nationalité que ma fille. »

Sur le terrain politique, la chanteuse est une passionaria pro-Bernie Sanders. « Enfin un leader qui a grâce à mes yeux. Voilà quelqu'un qui porte un projet fort, des engagements dans lesquels je me retrouve. C'est déplorable que les médias passent le succès actuel de sa campagne sous silence. » En France, où elle votera désormais, elle avoue ne pas savoir à quel saint se vouer. « La politique m'intéresse, combien de grandes chansons que j'aime défendent des valeurs de liberté, d'égalité ! Mais je ne me sens pas à ma place quand je m'exprime sur le sujet. » Sa place, donc... Trop branchée pour certains, pas assez grand public pour d'autres, folkeuse timide ou rockeuse aguicheuse selon les jours, Keren Ann a su se jouer des clichés qui l'entourent. « Ceux qui m'écoutent savent qui je suis. Le reste n'a que peu d'importance ! » C'est pour ça qu'on l'aime. ■

*« You're Gonna Get Love »
(Polydor/Universal). En concert le 15 octobre à Paris (Olympia).*

I ressemble à un (très) grand nounours roux, un peu maladroit, un peu timide, terriblement gentil. Mais dès qu'il se met à chanter ce soir-là à Dublin – en s'excusant presque d'interrompre les buveurs de bière –, tout le monde se tait très vite car manifestement, outre que ce jeune chanteur de 24 ans est dans sa ville natale, il se passe quelque chose sur scène. Gavin James n'est pas un songwriter comme les autres, il possède ce que son physique pataud ne laisse pas deviner : élégance et charisme. Ses chansons évoquent James Taylor par leur qualité mélodique et leur simplicité souriante et sa voix leur donne corps avec chaleur et émotion. C'est un album, « Live at Whelans », enregistré en 2014 comme démo destinée à

GAVIN JAMES LA SENSATION IRLANDAISE

appâter les maisons de disques, qui a mis le feu aux poudres. Ses chansons se sont alors très vite propagées sur le Web, les radios indés ont suivi et voilà notre nounours invité à tourner aux Etats-Unis en première partie de Sam Smith, de Taylor Swift ou d'Ed Sheeran, son fan numéro un. Il est aussi reçu dans le talk-show de Jimmy Kimmel. Les maisons de disques réagissent alors de toutes parts, elles le veulent toutes et Believe, Warner, Sony et Capitol se le partagent pour le monde. Son premier album studio officiel, « Bitter Pill », est sorti ce mois-ci. Cat Stevens, Elton John, Bob Dylan y sont les invités subliminaux. Gavin James serait-il leur relève si attendue ?

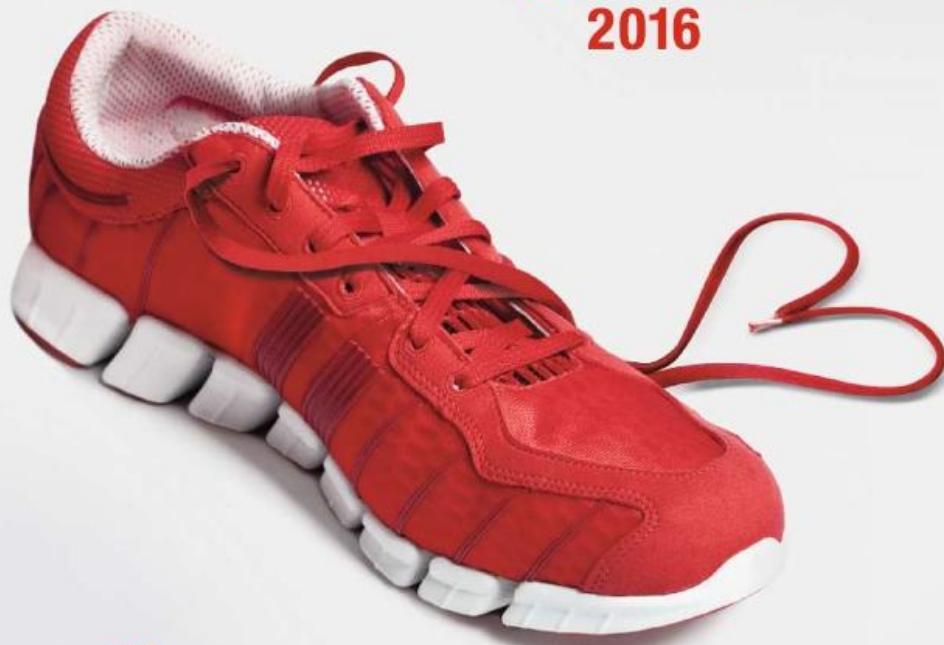
Sacha Reins

« Bitter Pill » (Believe). En concert le 31 mars à Paris (Maroquinerie).



les parcours du Cœur

2 et 3 avril
2016



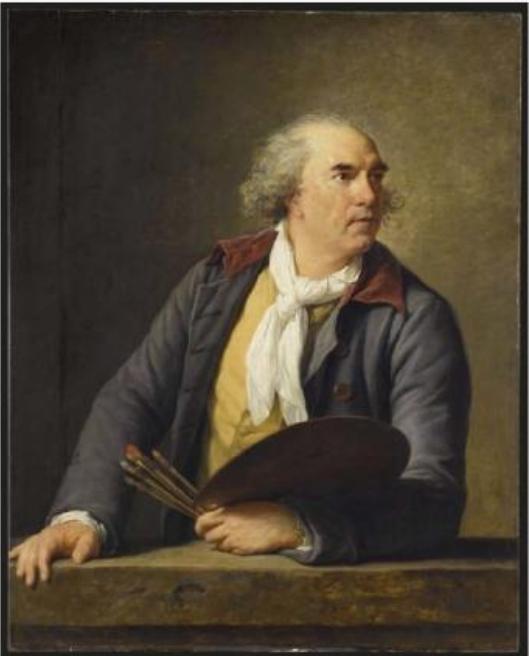
J'aime mon cœur,
je participe



Participez au Parcours du Cœur et découvrez les bons conseils d'hygiène de vie à pratiquer
toute l'année pour vous protéger des maladies cardio-vasculaires.
Trouvez le Parcours du Cœur le plus proche de chez vous sur www.fedecardio.org



«PORTRAIT ▶ D'HUBERT ROBERT», PAR ELISABETH VIGÉE LE BRUN (1788). Hubert Robert a 55 ans. Il est au sommet de sa carrière mais elle le montre dans une attitude décontractée, celle d'un artiste ouvert aux autres.



«LA BASTILLE DANS LES PREMIERS JOURS DE ▶ SA DÉMOLITION» (1789). Hubert Robert présente sa toile dès le salon de 1789, à la fin de l'été, et l'offre à La Fayette.



«LE RAVITAILEMENT DES PRISONNIERS À SAINT-LAZARE» (1794). ▲ Arrêté du 8 brumaire an II jusqu'au 17 thermidor pour ses liens avec les aristocrates, il montre la vie de la prison, où les détenus aisés se font livrer leurs repas de l'extérieur.

HUBERT ROBERT L'OISEAU DE MALHEUR

Le Louvre consacre une grande rétrospective à ce peintre du XVIII^e siècle qui voyait déjà le Louvre en ruine. Et faisait de la décadence un art.

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER



C'est un jeune homme charmant, spirituel, affable et la vie lui sourit. A 21 ans, il arrive à Rome dans les bagages de Choiseul, notre nouvel ambassadeur. Il n'est même pas lauréat du prix de Rome mais on l'accueille à l'Académie de France. L'anticomanie fait rage. Le jeune homme se gorgé de ruines qu'il parcourt avec son copain Fragonard. Il lui emprunte vite une légèreté, une souplesse, une agilité de pinceau qui donne un grand naturel aux petits personnages perdus dans ses décors solennels et délabrés.

SOUS SES YEUX SOURIANTS,
LE ROYAUME ENCHANTÉ
DES FÊTES GALANTES
SE TRANSFORME
EN RÉPUBLIQUE PURE
ET DURE.

Son talent saute aux yeux et, à peine rentré à Paris, il devient membre de l'Académie royale de peinture. Là, le succès poursuit sa mélodie. Artiste respecté par tous, il est aussi reçu comme homme du monde qui fréquente la ville et la cour. Dans le salon de Mme Geoffrin, il bavarde ; plus tard, au Trianon et à Rambouillet, il travaille pour Marie-Antoinette ; entre-temps, il a décoré les hôtels, aménagé les jardins et dessiné les plans des propriétés des Luynes, des Coislin, des Sabran, des Laborde et des La Fayette. Il loge au Louvre sous la Grande Galerie et son atelier ouvre sur la cour Carrée. C'est un mandarin. La vie est belle.

Seulement, il sait aussi qu'elle est fragile. A 20 ans, découvrant la ville de ses rêves, il a pris conscience de l'effroyable précarité du monde. Dans un silence de banquise, il a peint des jours entiers des pierres déchaussées, des marbres fracassés et des



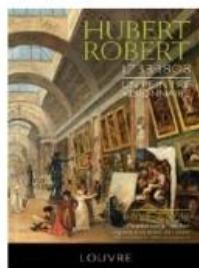
▲ « LA DÉMOLITION DES MAISONS DU PONT AU CHANGE » (1788).

A la fin de l'Ancien Régime, Paris décide d'en finir avec la tradition médiévale des ponts habités afin d'améliorer la circulation et d'éviter les effondrements.

portiques éboulés. Autant que la Ville éternelle, c'est la folie des hommes qu'il montrait. Les civilisations s'écroulent en un éclair comme l'orage chasse les grandes chaleurs en un jour. De vieux empires s'effondrent, de jeunes Etats pleins de sève prospèrent, c'est l'Histoire. A l'âge d'or succède souvent celui de pierre. Tel sera le sens de son œuvre : la peinture n'est pas qu'une reproduction, c'est aussi une prophétie.

Hubert Robert ne regarde plus de la même façon Paris, la capitale de la plus brillante civilisation de son temps. Il veut en garder des traces pour le jour où l'Histoire l'aura rattrapée et chassée du panthéon des villes de rêve. Donc il peint ses monuments, les fêtes au Trianon, les jardins de Versailles, l'entrée des Tuilleries, la démolition des maisons du pont Notre-Dame... Et, en effet, l'Histoire le rattrape. La Révolution commence. Il va tout vivre et tout voir. Aussi bien la Bastille, devenue à son tour une carrière comme le Colisée ou le Forum d'Agrippa, que la vie dans les prisons où la Terreur fait régner l'effroi. Trop d'amis riches, trop de commandes prestigieuses l'ont envoyé à Saint-Lazare et il n'échappe à la lame fatale que par miracle (en l'occurrence, la chute de Robespierre). Alors la vie reprend, celle du peintre comme celle du philosophe que les épreuves ont fait de lui. Et il produit son chant du cygne qui est son testament en deux mouvements : la Grande Galerie du Louvre pleine de vie avec ses copistes au pied des chefs-d'œuvre du passé, puis la même Grande Galerie saccagée par le temps, les hommes et l'Histoire. La France, comme les autres civilisations, est mortelle. Inutile de sonner le tocsin. Mieux vaut seulement le montrer. Hubert Robert n'était pas un antiquaire, mais un devin. ■

« Hubert Robert, 1733-1808, un peintre visionnaire », au Louvre, Paris 1^e, jusqu'au 30 mai.



▲ « PROJET POUR ÉCLAIRER LA GRANDE GALERIE PAR LA VOÛTE » (1796).

Nommé conservateur du Muséum en 1795, Hubert Robert prépare activement son aménagement.



▲ « VUE DE LA GRANDE GALERIE EN RUINE » (1796).
Frappé par les actes de vandalisme des révolutionnaires, Hubert Robert les dénonce dans une métaphore de la folie destructrice des hommes.





En haut, de g. à dr. :
sa femme Tina,
sa sœur Maria
et sa mère Harula.

A la gauche
de Nikos, Andreas,
son père.

NIKOS ALIAGAS EMOTION EN FAMILLE

Le Canon avec lequel il mitraille n'est qu'une arme pour photographier ces moments suspendus, ces visages qu'il a eu peur d'oublier. Il en a fait une exposition, « Corps et Ames » à la

Conciergerie. Dans la foule de personnalités présentes à l'inauguration, le clan Aliagas, très élégant. Au centre, Andreas, son père : « Il a eu des pépins de santé mais il voulait être là », explique Nikos. Harula, sa maman, et sa femme Tina : « Elle est psy, le monde dans lequel je vis lui est étranger, mais elle est toujours à mes côtés quand je fais des photos. » Présentes aussi, Maria, sa sœur, et Agathe, sa fille de 3 ans et demi. « Cette exposition, je l'ai voulue pour mon père et pour remercier la France qui nous a si bien accueillis. » Marie-France Chatrier

@MFChatier

« Il y a vraiment un art du bain de foule. Tout le monde dans la famille se moque de moi parce que je passerais trop de temps à papoter. Il me reste encore des choses à apprendre. »
Kate Middleton - Lucide et bonne élève.



Avec
EDDY MITCHELL “Docteur Eddy et mister Schmoll, 73 ans et toujours cette élégance des grands. **Discret mais pas secret, rock mais pas toc, franc mais pas gouailleur.** Dans ses yeux quelque chose qui nous replonge en enfance, un émerveillement perdu, ce besoin de ne pas tout brader pour la lumière. Son dernier album swingue et pas seulement grâce au big band qui l'accompagne. Les mots sont joueurs et nostalgiques. Mais Eddy ne connaît pas la mélancolie, il ne revient pas sur sa décision d'arrêter les tournées. Il reste saltimbanque et remonte sur scène pour quelques soirs. Au Palais des Sports, il est magistral. La dernière séance n'est pas pour demain.”

Tini. La nouvelle vie de Violetta **NOTRE REPORTER ÉTAIT EN COULISSES**

À près trois saisons et plus de 40 millions de jeunes téléspectateurs dans le monde, les héros de la telenovela «Violetta» diffusée sur Disney Channel prennent d'assaut le grand écran. Direction l'Italie pour Tini, interprétée par Martina Stoessel, et ses amis. Le temps d'un été, ils vont vibrer au rythme de la danse et du chant sur fond de romance. Un long métrage qui clôt leurs aventures. Entre deux scènes du film, Martina, l'actrice phare, s'est confiée. **Paris Match. Comment s'est passé le tournage ?**

Martina Stoessel. C'était un plaisir de rencontrer de nouveaux acteurs. L'ambiance était très chaleureuse et familiale, il n'y avait aucune compétition.

Que faisiez-vous de votre temps libre ?

Nous avons visité la région. Une grande partie du film a été tournée en Sicile, près de Catane. C'était splendide. Nous profitons de nos jours «off» pour faire du sport, des excursions sur l'Etna ou bien répéter nos scènes.



Que comptez-vous faire par la suite ?

Je travaille actuellement sur un album solo. La tournée mondiale «Violetta Live» que l'on a effectuée l'année dernière m'a donné encore plus goût à la scène. Je compte bien poursuivre dans cette voie...

Méliné Ristiguien [@meliristi](#)

«Tini. La nouvelle vie de Violetta», en salle le 4 mai.



Je suis autiste, et alors ?

Depuis le 21 mars, une campagne de 25 spots interprétés par 25 personnalités, dont Juliette Binoche, Anna Mouglalis, Bernard Campan, est diffusée à la télé et dans les cinémas pour défendre l'intégration des autistes. Donnons-leur la parole !



Les gens aiment

Bella vita

Bella, la sœur aînée de Gigi Hadid, le top international, vient de se hisser à son niveau. En robe Moschino et au bras de son boyfriend, le chanteur américain The Weeknd, elle s'est vu attribuer le titre de mannequin de l'année.





PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

49,95 €
au lieu de
96,80 €*

48%
DE RÉDUCTION

6 MOIS + LE KIT
26 numéros D'ASSAISONNEMENT
(72,80 €) (24 €)



le kit d'assaisonnement qui sublimera votre table et surprendra vos convives.

L'ensemble comprend un verseur d'huile, un verseur vinaigre, une salière et une poivrière avec capuchon hermétique. Matière : verre et acier. Dimensions : Poivre/sel 5,5 x 11,1 cm. Huile/vinaigre 6,6 x 24,1 cm. Le kit est livré vide.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR bistrot.parismatchabo.com OU au 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le kit d'assaisonnement (24€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 96,80 €*, SOIT **48€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMTE1

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€ et le kit d'assaisonnement au prix de 24€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par p't séparé, votre ensemble Bistrot. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom et numéro de client. HFA-149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319 - tél : 02 77 63 11 00.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine



Juliette Méadel
dans son bureau.

La secrétaire d'Etat chargée de l'Aide aux victimes évalue à 350 millions d'euros le coût des dossiers des attentats du 13 novembre.

« 2 800 DEMANDES D'INDEMNISATION DE VICTIMES D'ATTENTAT »

Juliette Méadel

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET

Paris Match. Quel est votre rôle lorsqu'un attentat comme celui de Bruxelles a lieu ?

Juliette Méadel. D'abord faciliter l'accès à l'information pour les victimes. Dans le cas de Bruxelles, j'ai communiqué le numéro unique permettant de se renseigner sur les événements. Quelques jours après, j'ai eu un premier contact avec les victimes et leurs familles pour les assurer du soutien de l'Etat. J'ai un rôle d'information, de soutien et d'accompagnement. Le fait d'être rattachée au Premier ministre et de pouvoir coordonner plusieurs ministères me permet de les

aider concrètement sur l'ensemble de leur parcours.

Qu'avez-vous prévu pour améliorer la prise en charge des victimes ?

Un guichet unique a été mis en place pour accompagner les victimes dans la durée. Il s'incarne dans le comité de suivi d'aide aux victimes, réuni le 14 mars dernier, au sein duquel nous examinons, avec les associations, l'ensemble des

cas complexes. Nous sommes aussi en train de mettre en place un réseau de référents chargés du suivi dans les territoires. Enfin, nous élaborons un site Internet qui permettra aux victimes de faire toutes leurs démarches en ligne.

Combien le Fonds de garantie des victimes des actes de terrorisme et d'autres infractions (FGTI) suit-il de dossiers ?

Pour les années 2015-2016, plus de 2 800 demandes de victimes françaises et étrangères en France et de victimes françaises à l'étranger sont à l'étude. Le nombre de victimes évolue et le FGTI anticipe près de 4 000 demandes

d'indemnisation, car le choc post-traumatique peut survenir entre douze et vingt-quatre mois après l'attentat. Des victimes non blessées physiquement mais choquées psychologiquement peuvent, du jour au lendemain, avoir des visions cauchemardesques, ne plus réussir à dormir, etc. C'est à ce moment de prise de conscience du préjudice subi que les victimes font une demande d'indemnisation. **Le fonds d'indemnisation est-il assez doté pour faire face aux demandes ?**

Il est doté de 1,2 milliard d'euros. Pour les victimes de Côte d'Ivoire touchées le 13 mars dernier, neuf provisions leur ont déjà été versées pour faire face aux premiers frais. Il faut réfléchir à la pérennité de son financement. La taxe sur les contrats d'assurance, qui alimente le fonds, a été augmentée de 1 euro en janvier 2016. Pour les seuls attentats de novembre, le FGTI anticipe un coût de 350 millions d'euros.

François Hollande a reçu les associations de victimes après l'arrestation de Salah Abdeslam. A quoi cela a-t-il servi ?

Cette reconnaissance du chef de l'Etat et de la nation tout entière était importante. Les associations ont pu entendre qu'il avait bien ces priorités : information, accompagnement et clarification du statut de victime. Il les rencontrera à nouveau avant la fin de l'été. **C'est la première fois qu'une femme est nommée au gouvernement en étant enceinte.**

Lorsque que le président et le Premier ministre m'ont appelée je leur ai dit que ça allait être difficile. Ils m'ont répondu que ce n'était pas un empêchement. Leur décision est un message politique fort. Les employeurs ne doivent pas renoncer à embaucher une femme sous prétexte qu'elle est enceinte. ■

@MarianaGrepinet

L'intégralité de l'interview sur parismatch.com

LE PRÉSIDENT DES RÉPUBLICAINS ET SON NUMÉRO DEUX LAURENT WAUQUIEZ DIVERGENT SUR LE... FOOTBALL

« J'ai dit à Sarko : "Arrête tes conneries ! Il n'y a que toi pour croire que le PSG est populaire" »

Laurent Wauquiez aime taquiner Nicolas Sarkozy sur le football et son amour immoderé pour le PSG.

« C'est son côté sympa. Il adore le foot », confie le président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, originaire de Lyon et pourtant supporter des... Verts de Saint-Etienne !

Le Foll console les hollandais

Ministre de l'Agriculture et ex-collaborateur de François Hollande, Stéphane Le Foll a ouvert le bureau des pleurs. Il reçoit régulièrement des parlementaires hollandais. Une soixantaine de députés étaient au ministère, il y a quelques jours, pour boire un pot. L'occasion de « remonter le moral » à des troupes qui n'y croient plus.





L'indiscret de la semaine

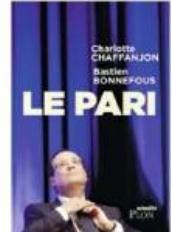
MAM, DERNIER TOUR DE MANÈGE

Pléthora de candidatures du côté des femmes chez les Républicains ! Après Nadine Morano et Nathalie Kosciusko-Morizet, c'est au tour de Michèle Alliot-Marie, 69 ans, de vouloir se présenter à la primaire de la droite des 20 et 27 novembre prochain. Forte de son expérience (elle a occupé tous les ministères régaliens), MAM, qui fut en 1999 la première et seule présidente du RPR (élue avec 66 % des voix), considère très sérieusement cette échéance à venir. Discrète au niveau national, peu présente dans les médias, elle a surpris tout le monde en se présentant en février dernier contre Luc Chatel de l'élection du président du conseil national des Républicains, et en obtenant le score plus qu'honorables de 45 %. « Chatel a certes gagné, mais avec seulement 92 voix d'avance », souligne un collaborateur, fier du coup d'éclat de sa patronne. Lancée dans une série de déplacements de terrain, sans micro ni caméra, qui la confortent chaque jour un peu plus dans sa détermination – « A Paris, vous l'ignorez, mais elle est restée très populaire auprès des militants », confie un de ses proches –, elle peaufine son programme, qui tient dans son slogan : « Bâtir ensemble une France des solutions ». Sa déclaration de candidature pourrait intervenir d'ici à la fin du mois d'avril. « Ce sera un mois très chargé pour elle », prévient de façon sibylline son entourage. « Michèle a un lien particulier avec la base du mouvement, et les années qui passent n'y changent rien », souligne un parlementaire de ses amis, par ailleurs disposé à soutenir la très chiraquienne députée européenne, qui a réactivé son club de réflexion, Le Chêne. ■



Michèle Alliot-Marie, en piste pour la primaire.

Virginie Le Guay @VirginieLeGuay



Le livre de la semaine
« LE PARI »
de Charlotte Chaffanjon et Bastien Bonnefous, éd. Plon.

« C'est assez vrai que les Français ne veulent pas revoir le même film. » En juillet 2015, François Hollande l'admet devant les auteurs du « Pari ». Cela ne l'empêche pas de se préparer à être de nouveau candidat, écrivent Charlotte Chaffanjon et Bastien Bonnefous. Une candidature envers et contre tout. Envers et contre tous. Le pari présidentiel, comme le récit des journalistes, touche parfois au surréalisme. François Hollande ne semble redouter personne. Alain Juppé ? « Il n'a pas changé. Son programme économique est le même qu'en 1986. » Nicolas Sarkozy ? Le président sortant espère qu'il sera son adversaire. « Je n'imagine pas que Nicolas Sarkozy organise une primaire pour la perdre. » Incroyable Hollande qui se sent plus fort que tout le monde alors que son quinquennat est une succession d'échecs. Bayrou, qui a voté pour le candidat socialiste en 2012, est le plus cruel : « Hollande est mort parce qu'il n'a pas eu le courage d'oser. » Vexé, le président du MoDem prévient : « Hollande voudrait recomposer sans moi ? S'il y a un mec qui incarne le centre en France, c'est moi ! » En 2017, Bayrou fera barrage à Hollande, si toutefois il est candidat. ■ Bruno Jeudy @JeudyBruno



MOI PRÉSIDENT...

PHILIPPE POUTOU

Candidat du NPA
à l'élection présidentielle,
responsable syndical CGT

49 ans
93 161 abonnés Twitter

« Nous prendrions des mesures contre le chômage et la pauvreté : revenu minimum pour tous (salariés, chômeurs, retraités) de 1 700 euros net, retraite à 55 ans, santé gratuite, arrêt des suppressions d'emploi, partage du temps de travail et embauches massives dans les services publics. Le tout serait financé en taxant les grosses fortunes et en socialisant le secteur bancaire. Pour répondre à l'urgence climatique, nous décrèterions l'arrêt des projets inutiles comme Notre-Dame-des-Landes et nous mettrions sur pied un service public de l'énergie et des transports en commun gratuits. »

Lienemann, la Bernie Sanders du PS

Candidate à la primaire de la gauche, la sénatrice de Paris se compare au candidat américain. Elle publie « Merci pour ce changement ! » (éd. du Moment), et se définit comme une « catho, souverainiste, sociale et républicaine ».





Jean-Paul Agon, P-DG de L'Oréal, est entré dans le groupe à sa sortie d'HEC, en 1978.

Univers difficile, chaotique, imprévisible», voilà comment Jean-Paul Agon, 59 ans, P-DG de L'Oréal depuis cinq ans presque jour pour jour et directeur général depuis dix ans, qualifie l'environnement du leader mondial des cosmétiques en 2015. Ce qui n'a pas empêché le groupe de réaliser un excellent exercice l'an dernier. Comme d'habitude, ou presque. Le champion français d'un énorme secteur international (près de 200 milliards d'euros), pourtant ultra-compétitif, continue année après année de trôner à la première place du classement, devant des géants comme Unilever ou Estée Lauder. Rester le meilleur quoi qu'il advienne, c'est la périlleuse mission de cet ancien HEC, entré dans la maison en septembre 1978 dès sa sortie de l'école, qui a de surcroît succédé à un dirigeant mythique, Lindsay Owen-Jones, inventeur de la croissance perpétuelle «à deux chiffres».

Depuis dix ans, les crises n'ont pas manqué. «Je suis un habitué», sourit-il dans son grand bureau installé au septième étage du siège de Clichy (Hauts-de-Seine), entièrement transformé il y a quelques mois et inauguré par Manuel Valls. Patron de l'Alle-

magne dans les turbulences qui ont suivi la réunification, responsable de l'Asie lors du krach boursier de 1997, ce pur produit L'Oréal a également pris les rênes de la filiale américaine une semaine avant le 11 septembre 2001... La crise de 2008 et ses conséquences ne l'ont donc pas pris au dépourvu. Les convulsions ultérieures non plus, en dépit de la relative pérennité de ce phénomène baptisé par les experts anglo-saxons «Vuca», ce qui pourrait se traduire en français par «Volatilité, incertitude, complexité et ambiguïté». «La crise de 2008 a, en fait, stimulé le groupe, moi le premier», dit-il en soulignant son propos de larges mouvements de mains, comme pour mieux convaincre. La preuve par les chiffres: en 2015, le groupe fondé par Eugène Schueller, le père de Liliane Bettencourt, a réalisé un chiffre d'affaires de 25,26 milliards d'euros, en hausse de 4,1%, avec un bénéfice net en augmentation de 11,7%, à 3,49 milliards. Aidé par un euro plus faible, L'Oréal a brillé en Amérique du Nord, et deux de ses quatre divisions - le luxe (Lancôme...) et la cosmétique active (La Roche-Posay...) - ont «surperformé» leurs marchés respec-



La division cosmétique active bat tous les records.

L'ORÉAL, UN CHAMPION QUI VEUT LE RESTER

Le groupe français continue d'enchaîner les performances. Son P-DG, Jean-Paul Agon, veut séduire 1 milliard de consommateurs supplémentaires dans les dix ans à venir.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

tifs. Ce qui a compensé la déception causée par les résultats de la division emblématique du groupe, celle des produits publics (L'Oréal Paris...), légèrement en deçà, cette fois, de la moyenne sectorielle. «Les investisseurs apprécient, détaille un analyste. Le cours de Bourse a d'ailleurs grimpé de 90,7% depuis cinq ans, date de la nomination de Jean-Paul Agon.»

Comment continuer de faire la course en tête? En conjoint deux principes, antinomiques en apparence: exploiter les qualités historiques et savoir prendre les virages à temps. «Cette entreprise est focalisée depuis 1909 sur une seule stratégie: la qualité et l'innovation, grâce à une priorité accordée à la recherche, puisque notre investissement dans ce domaine demeure le plus important de toute l'industrie», explique le patron. L'Oréal est aussi un «pure player», un groupe centré sur un seul métier. Pour avoir voulu se diversifier dans la beauté, la toute-puissante multinationale américaine Procter & Gamble (Pampers, Gillette...) aura perdu vingt ans et des dizaines de milliards de dollars à essayer de se hisser en haut du podium, avant de jeter l'éponge en 2015. «On nous avait prédit qu'ils nous écraseraient, rappelle un ancien dirigeant de L'Oréal. Que nous ne pourrions pas résister face à leur force de frappe. Et c'est finalement Procter qui a lâché.»


La vie est belle (Lancôme), un des trois best-sellers mondiaux.

Anticiper les évolutions majeures est l'autre atout du groupe clichois, qui a été le premier à inté-

grer en 2014 dans son comité exécutif une «chief digital officer», autrement dit une patronne transversale du numérique, Lubomira Rochet. «C'était vital pour notre développement futur», insiste Jean-Paul Agon. Plus de 25 % des actions du groupe en publicité et en marketing s'effectuent désormais dans le digital. Un poids considérable de la part du troisième annonceur publicitaire mondial. L'e-commerce représente déjà 5 % des ventes (1,4 milliard d'euros), soit l'équivalent du chiffre d'affaires d'une filiale comme l'Allemagne, et le groupe vient d'inaugurer son site Web destiné aux produits de luxe. «Plus de 1000 salariés, experts en digital, sont répartis dans toutes les divisions, les marques et les pays, ce qui transforme notre démarche», détaille le P-DG, pour qui le monde 2.0 doit devenir un atout et non être vécu comme une menace. «Le digital modifie totalement la relation des marques avec les consommateurs

puisque il permet ce qui était impossible: avoir un retour sur l'usage des produits et ne plus procéder à un lancement à l'aveugle», se félicite Jean-Paul Agon, qui croit au «social listening», la veille permanente sur tous les réseaux sociaux, des blogs à Instagram, Vine, Snapchat, YouTube...

+15 %
en 2015

Depuis six ans,
La Roche-Posay
enregistre une
croissance à deux
chiffres.

Autre avantage de L'Oréal: son universalisation. Les produits maison sont vendus dans le monde entier, dans tous les circuits de distribution et à tous les niveaux de prix, ce qui facilite la résilience face aux crises. Une stratégie poursuivie depuis longtemps, mais qui évolue en s'adaptant davantage aux besoins des consommateurs: les produits achetés ne sont pas identiques selon les pays, jusqu'à la formule. Les Etats-Unis comme la Chine ont leurs propres laboratoires.

L'universalisation se concrétise également de plus en plus pour les 82 000 salariés du groupe. Dans le cadre de sa politique de RSE (responsabilité sociale et environnementale), L'Oréal a été le premier groupe à offrir à l'ensemble de ses collaborateurs des avantages identiques en matière de protection santé, de participation, de congé maternité... Une démarche sans équivalent pour l'instant, à tel point que son patron a été invité par l'Organisation internationale du travail à présenter sa méthode devant un parterre de chefs d'entreprise.

En 2016, Jean-Paul Agon s'affiche serein, d'autant plus que le marché mondial devrait croître à nouveau de 3,5 %. Mais l'objectif prioritaire se concentre sur une meilleure performance de sa division produits publics. En attendant de relever le défi fixé: conquérir 1 milliard de nouveaux consommateurs d'ici à 2026. ■

LE LEADER MONDIAL DE LA BEAUTÉ

Classement des cinq premiers groupes mondiaux de cosmétiques.



L'ORÉAL®

(L'Oréal Paris, Lancôme, YSL)

29,94

milliards de dollars

(↗ + 1,8 %)*

Chiffre d'affaires 2014

Evolution du CA par rapport à 2013



Unilever

(Rexona, Dove, Timotei)

21,66

milliards de dollars

(↗ + 1,5 %)*



Procter & Gamble

(Pantene, Gillette, Hugo Boss)

19,8

milliards de dollars

(↘ - 3,4 %)*

ESTÉE LAUDER

(Clinique, Tommy Hilfiger, Donna Karan)

10,95

milliards de dollars

(↗ + 5,4 %)*



SHISEIDO

(Issey Miyake, Jean Paul Gaultier, Nars)

7,37

milliards de dollars

(↗ + 1,9 %)*



*Estimation.
Source: WWD.

PROFESSION «ÉGÉRIE DIGITALE»

Troisième annonceur publicitaire mondial, L'Oréal recrute désormais des «influencers».

Chez L'Oréal, elle est l'une des stars d'un nouveau monde, à mi-chemin entre le virtuel et le réel. A 22 ans, Kristina Bazan, Biélorusse d'origine, qui a grandi en Suisse et vit aujourd'hui à Los Angeles, vient de rejoindre les stars Laetitia Casta, Julia Roberts ou Jennifer Lopez parmi les égéries. Mais cette jeune blogueuse dans le luxe, la mode et la beauté, invitée aux défilés de New York à Tokyo, suivie au total par deux millions de personnes sur les réseaux sociaux, est la première de l'histoire à représenter le groupe sur le Web. Kristina Bazan est une «influencer», une catégorie de plus en plus courtisée par les marques.

Le montant de son contrat avec L'Oréal est bien sûr confidentiel, mais elle emploie cinq personnes. Et vient de publier son autobiographie. Avant le lancement de son premier disque. ■

M.-PG.



A près les questions au gouvernement, ils descendent le majestueux escalier du Sénat et traversent, ensemble, souriants, la cour où attendent les chauffeurs. Emma Cosse, ministre du Logement, Barbara Pompili, secrétaire d'Etat chargée de la Biodiversité, et Jean-Vincent Placé, chargé de la Réforme de l'Etat, les trois entrants écologistes au gouvernement, marchent jusqu'au jardin de la présidence. Gérard Larcher, l'occupant des lieux, leur lance en riant : « Vous savez que vous êtes sur l'ancien bunker de

QUE FONT LES MINISTRES VERTS... AU GOUVERNEMENT?

Ils en rêvaient, ils y sont enfin. Premier bilan d'une présence contestée.

PAR CAROLINE FONTAINE

Goering ?» avant de filer. Il fait beau, le printemps est arrivé, et les critiques parfois violentes qui ont accompagné leur nomination paraissent lointaines. Les concernés disent n'en avoir cure, malgré le fumier déversé par deux fois devant la permanence de Pompili, malgré les noms d'oiseau, malgré certains amis qui leur ont tourné le dos. « Cela m'a juste navrée, confie Cosse, la plus visée. Surtout de la part des membres du parti que je dirigeais, qui disent vouloir faire de la politique autrement et n'acceptent pas le débat. » Mais plus que l'accusation d'avoir trahi, c'est celle d'arriver trop tard pour infléchir le cours de l'action gouvernementale qui a fait mouche. Et s'ils reconnaissent qu'ils vont surtout mettre en place les mesures de leurs prédécesseurs (et notamment de Cécile Duflot), ils assurent « écologiser », selon le mot de Placé, la politique de l'exécutif. « Pendant deux ans, les écologistes étaient à côté du gouvernement, sans capacité à peser, rappelle Cosse. Aujourd'hui on est au cœur de l'action. J'ai plus que le sentiment d'être utile. » L'ex-patron du groupe écolo au Sénat ajoute : « C'est peut-être très noble d'être inefficace, mais je préfère être efficace. »

Dresser le bilan, moins de deux mois après leur arrivée, est une tâche ardue. « Difficile de connaître la part de ce qui a été fait grâce à notre présence », reconnaît le député d'EELV Denis Bau-

pin, époux d'Emma Cosse. Après deux couacs importants, la loi sur la biodiversité a été adoptée en seconde lecture à l'Assemblée nationale. « Pompili est très bien, affirme Geneviève Gaillard, la rapporteure socialiste du texte. Mais la loi mérite d'être vraiment améliorée. » David Cormand, successeur de Cosse à la tête d'EELV, dit, en pensant à cette loi et à d'autres dossiers comme la prolongation de la durée de vie des centrales nucléaires : « Leur présence n'a pas infléchi la ligne. J'imagine qu'ils font ce qu'ils peuvent, mais ils peuvent assez peu. » Un ancien ministre rappelle une règle de base au gouvernement : « Pour être ministre, il faut mettre en place un rapport de force. Eux n'en ont pas les capacités. » Chez Royal, un proche note

apéritif. « On a discuté de comment rendre crédible le rassemblement au-delà de la présence des trois ministres », dit de Rugy. Pour l'instant, les trois ministres sont dans le même bateau. Mais, avant d'être appelés au gouvernement, Placé et Pompili avaient déjà fait leur mue et quitté EELV. « J'appartiens à l'écologie positive et à une forme de centrisme social, libéral », revendique Placé. Pour Cosse, c'est une autre affaire. « Je doute qu'elle soit très à l'aise avec la loi El Khomri », croit savoir un membre du gouvernement. Lors du séminaire gouvernemental sur cette loi, elle n'a pas pris la parole. « Elle est très discrète de manière générale », avance un autre. « Je suis inquiet pour elle, dit un ancien compagnon de lutte. En regardant les jeunes manifester, elle doit se sentir mal. » L'intéressée



Barbara Pompili,
Emma Cosse et
Jean-Vincent Placé,
dans les jardins du
Sénat, le 22 mars.

que les deux couacs de la loi sur la biodiversité « n'auraient pas eu lieu si le texte avait été porté par Ségolène. Dès qu'elle tourne le dos, ça cafouille ! »

Alors, les trois écolos s'organisent pour peser plus. Chaque mardi matin, après la réunion de la majorité, le trio, rejoints par le député François de Rugy, se retrouve pour, explique ce dernier, « se coordonner sur l'actualité politique gouvernementale et parlementaire ». François Hollande a reçu, mardi 22 mars, des parlementaires écologistes autour d'un

affirme soutenir le texte de loi, qui, selon elle, « améliore la situation des salariés ».

Samedi 26 mars, Ecologistes ! – le parti créé par Placé et de Rugy – s'est réuni. C'était la première fois depuis sa création, en septembre dernier. Emma Cosse y est allée. « Je ne sais pas quelle forme mon engagement prendra, mais je veux continuer à me battre pour ce en quoi je crois. » Son mari ajoute : « C'est "step by step". Là, elle veut réussir l'année qui vient. On verra pour la suite. » Pas à pas, donc. ■

@FontaineCaro

François Asselin, président de la CGPME

« LES PME, GRANDES PERDANTES DE LA LOI EL KHOMRI »

La seconde version du projet de loi El Khomri ne satisfait ni la jeunesse, ni les syndicats contestataires, ni les organisations patronales, comme la CGPME.

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Paris Match. Pourquoi la CGPME a-t-elle pris la tête de la fronde patronale contre le projet de loi El Khomri ?

François Asselin. A cause des péripéties, le texte est presque complètement vidé de son intérêt pour les PME. Les points susceptibles de lever les freins à l'emploi ont soit disparu, soit été édulcorés. Les nouveaux droits, comme le compte personnel d'activité, vont mettre en difficulté de nombreuses entreprises. La première version du texte était bien plus équilibrée. Malheureusement, elle a été présentée comme une loi anti-salariés, alors que, pour les PME, rien ne remettait en cause la protection des salariés.

Pas même la décision unilatérale de l'employeur sur l'astreinte et le "forfait jour" ?

C'était à l'initiative de l'employeur, mais pas sans le consentement du salarié. Le nouveau texte reflète une vision surannée du dialogue social, considérant que sans syndicat, il est absent.



Le maintien de l'article facilitant les licenciements économiques vous satisfait-il ?

C'est un besoin des grandes entreprises. Pour les PME et les TPE, neuf fois sur dix, c'est le tribunal de commerce qui opère les licenciements économiques. Souvent, les commerces ou les artisans ont disparu avant de connaître quatre trimestres consécutifs de baisse d'activité.

Les PME sont-elles, selon vous, les grandes perdantes ?

Tous les Français le sont. Le premier texte aurait seulement enlevé des protections aux salariés des grandes entreprises, dont le carnet de chèques, en cas de licenciement, est plus extensible.

Pourquoi les décisions ne correspondent-elles pas aux attentes des petites entreprises ?

Tout le monde a de la bienveillance à notre égard, mais personne ne connaît notre vie. Ceux qui l'emportent autour de la table de négociations sont ceux qui ont la vision de la grande entreprise, ce sont les "hyperspecialistes" du droit social.

Le Medef porte-t-il la voix des petites entreprises ?

Ceux qui la portent sont ceux qui agissent en leur faveur. Nous comprenons

que le Medef puisse, pour partie, soutenir ce texte, puisqu'il intéresse les entreprises de grande taille. Mais il est difficile pour Pierre Gattaz de faire le grand écart car, parmi ses adhérents, il y a des gens comme nous qui n'y trouvent pas leur compte.

Le gouvernement aurait-il dû faire fi de la colère des jeunes et des syndicats ?

La grande erreur de ce texte, c'est d'arriver bien trop tard dans le calendrier politique. Regardez le plafonnement des indemnités prud'homales, il était dans la loi Macron et aucun syndicat réformiste ne l'avait alors contesté. Aujourd'hui, la fenêtre politique est refermée. Le gouvernement sait qu'il a fait un choix politique et non pragmatique.

Qu'espérez-vous modifier au cours du débat parlementaire ?

Nous allons notamment demander le retour du plafonnement des indemnités prud'homales ; que les heures d'apprentis correspondent à celles du tuteur ; que nous puissions, en l'absence de syndicats, porter un accord avec nos représentants du personnel, à valider par référendum...

Alors que la crise s'estompe, la courbe du chômage va-t-elle s'inverser ?

Bien malin serait celui qui se lancerait dans une prévision. Mais ce n'est pas avec cette loi que nous allons réussir. Tant que nous n'aurons pas réformé en profondeur le code du travail et gommé le déséquilibre entre secteur public et secteur marchand, nous aurons du mal à réveiller la machine économique française. ■

@aslechevallier

670 000 CHÔMEURS SUPPLÉMENTAIRES DEPUIS 2012

Après une nouvelle hausse le mois dernier, le nombre de demandeurs d'emploi atteint 3,59 millions.



Depuis le début du quinquennat de François Hollande, en mai 2012, 668 200 demandeurs d'emploi supplémentaires (de catégorie A) sont recensés. En tout, en France métropolitaine, 3,59 millions de personnes sont aujourd'hui inscrites à Pôle emploi. La promesse du président de la République d'inverser la courbe du chômage, formulée pour la première fois en décembre 2012, s'éloigne de plus en plus. Le jour même de la présentation du projet de loi sur le travail par Myriam El Khomri (photo ci-contre) en Conseil des ministres, le 24 mars, a été annoncée une nouvelle augmentation du chômage pendant le mois de février, avec 38 400 nouveaux inscrits, soit une hausse de plus de 3 % sur un an. Depuis fin 2010, la France n'a jamais connu deux mois consécutifs de baisse du nombre de demandeurs d'emploi.

A.S.L.



Visites annulées, manifestations, conférence de presse perturbée, élus hostiles, hôtel sous tension... les portes se sont fermées les unes après les autres sur Marine Le Pen. Partie huit jours au Canada et à Saint-Pierre-et-Miquelon avec son conseiller Sébastien Chenu (ex-UMP, aujourd'hui conseiller régional FN des Hauts-de-France), Ludovic de Danne – secrétaire général du groupe européen ENL (Europe des nations et des libertés) – et son garde du corps Thierry Légier, la présidente du FN cherche, à treize mois de l'élection présidentielle, à asseoir sa stature internationale.

Lorsque nous la rejoignons à Montréal le lundi 21 mars, la benjamine de Jean-Marie Le Pen, 47 ans, tout juste revenue de Québec où elle a choisi, à peine arrivée, de se rendre à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, a du mal à cacher son dépit. Bravache, elle fait, comme à son habitude, contre mauvaise fortune bon cœur. « Je ne suis pas venue pour faire la tournée des popotes politiques. Ils peuvent bien, tous, prendre le micro pour dire : "On ne veut pas la voir." Ça tombe bien, je ne leur ai rien demandé », se rassure-t-elle. Mais comment expliquer qu'à Québec elle n'a même pas pu rencontrer le maire, Régis Labeaume, à qui elle avait demandé

MARINE LE PEN DÉCLENCHE LA TEMPÊTE

La présidente du FN, en quête d'une stature internationale, a enchaîné les déconvenues lors de son périple en Amérique du Nord.

PAR VIRGINIE LE GUAY ENVOYÉE SPÉCIALE AU CANADA
ET À SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

audience ? « Il n'en est pas question. Ces partis d'extrême droite qui pullulent en Europe, je trouve ça dangereux », a immédiatement fait savoir ce dernier. Difficile aussi pour la n° 1 du parti frontiste de positiver la présence de manifestants venus scanner « raciste, facho ! tolérance zéro ! », « Québec emmerde le Front national », à qui elle a lancé, dans un éclat de rire provocateur : « Allez prendre une douche, les enfants. C'est l'heure d'aller au lit ! » Et si quatre militants du Parti québécois (PQ) ont, malgré tout, tenu à la rencontrer, ils ont immédiatement été désavoués par leur chef, Pierre Karl Péladeau. « Ces jeunes ne représentent qu'eux-mêmes. » Comble de l'humiliation, le leader parlementaire de ce même PQ, Bernard Drainville, l'a enjointe sans ménagement de « reprendre illico » l'avion pour Paris. « Je suis leur Jiminy Cricket. Je dis tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Mais je n'ai pas besoin de l'oligarchie pour m'adresser au peuple et lui dire les vérités qu'on lui cache. On n'est pas chez les Bisounours. » Au nom de cette vérité, Marine Le Pen ne se prive d'ailleurs pas de dire tout le mal qu'elle pense de l'accueil, ces dernières semaines, de 25 000 réfugiés syriens sur le sol canadien. « Ne parlez pas d'immigration choisie. Vous dites que ces gens-là s'intègrent ? Attendez de voir... L'Etat islamique infiltre les terroristes au travers des migrants », lance-t-elle, menaçante, aux élus québécois.

A Montréal, le climat n'est pas plus chaleureux. La presse est carrément hostile. « Toxique », « radioactive », « infréquentable », « paria », les éditoriaux adoptent tous la même tonalité. « Le journal de Québec » s'indigne des « leçons » que donne la présidente du FN. Le quotidien « Le devoir » publie

une caricature de Marine Le Pen, valises à la main, encerclée par des barrières sur lesquelles ont peut lire « Danger. Quarantaine ». Effrayé par les remous suscités par le séjour de cette cliente indésirable, l'hôtel Marriott Château Champlain, où elle devait passer deux nuits, a annulé sa réservation. Contrainte de se replier au Sheraton, la présidente du FN, dont la visite au siège social de Bombardier, constructeur canadien d'avions et de trains, a été annulée in extremis, en est réduite à faire la tournée des plateaux de radio et de télévision. Et c'est dans une actualité tendue, dominée par l'attentat terroriste qui vient de se produire à Bruxelles, que la présidente du mouvement d'extrême droite commente, depuis le Canada, entre deux reportages aux images glaçantes, les faits survenus en Belgique. Inlassablement, la députée européenne dénonce « l'idéologie de l'islamisme fondamentaliste », réclame « l'arrêt des flux de migrants », « la fermeture des mosquées salafistes » et « la maîtrise des frontières ».

Dans la voiture, elle réussit enfin à joindre à Bruxelles, après plusieurs heures de silence, son compagnon Louis Aliot, député européen et vice-président du FN. « Tout va bien », la rassure-t-il. Elle réagit aux dernières déclarations de son père qui annonce, en France, la création de comités « Jeanne d'Arc, au secours ! ». « Il est trop rusé pour ne pas savoir qu'il va nulle part. C'est fini, il le sait. Il n'arrive pas à renoncer au combat. Pour lui, renoncer c'est mourir. » D'une voix amère, elle regrette que son père soit si « mal entouré ». Le retour de Lorrain de Saint Affrique, ex-conseiller en communication de Jean-Marie Le Pen, lui fait froid dans le dos. « Après tout ce qu'il a balancé sur lui pendant vingt ans ! C'est un charognard. Il n'est là que pour l'argent ! »

Mercredi 23 mars, il neige à Montréal. Départ pour Saint-Pierre-et-Miquelon. Dans l'avion qui l'emmène vers Halifax puis vers Saint-Pierre, elle lit, sourcils froncés, un article de Ouest-France.fr intitulé « Qu'est-ce que Marine Le Pen va bien faire à Saint-Pierre-et-Miquelon ? ». Pas de commentaire. « A quoi bon ? » souffle-t-elle, dépitée. La politique intérieure la rattrape avec le buzz suscité par la phrase de Marion Maréchal-Le Pen sur les attentats du 13 novembre, qui n'auraient « probablement pas eu lieu si le FN avait été au pouvoir ». Peu désireuse de créer un nouveau conflit avec sa nièce, qu'elle aime « comme [sa] fille » et à qui elle reconnaît un « grand talent », elle lâche : « C'est une maladresse. Elle est jeune. Tout le monde l'oublie, mais Marion n'a que 26 ans. » Marine Le Pen réfute toute rumeur de mésentente entre elle et la députée du Vaucluse. « Ne vous y trompez pas. Les liens qui nous unissent seront toujours plus forts que nos différences. Elle a sa sensibilité. J'ai la mienne. Cela ne me gêne en rien. Chacun a sa place. C'est le phénomène du râteau. Cela me va très bien. »

Il fait nuit noire lorsqu'elle atterrit à Saint-Pierre. Marine Le Pen est fatiguée, mais fait bonne figure devant les journalistes locaux venus à l'aéroport l'interroger sur sa présence dans cet archipel français d'Amérique du Nord. François Hollande y était en décembre 2014. Manuel Valls est annoncé

pour juin. Le secrétaire départemental du FN, Roger Rode, est là. Il ne la quittera pas d'une semelle pendant les trente-six heures de son séjour dans cette collectivité d'outre-mer située à 4260 kilomètres de Paris. Mauvaise nouvelle : pas question d'aller le lendemain à Miquelon. Des rafales de vents de 55 noeuds sont annoncées. « Quand ça veut pas, ça veut pas », commente, fataliste, Sébastien Chenu.

Le lendemain, Marine Le Pen, en Bretonne aguerrie qui a passé de nombreux étés à La Trinité-sur-Mer, n'est pas dépaylée. Elle fait un rapide tour de Saint-Pierre : l'anse du Savoyard, la pointe aux Canons... Le vent est là, violent, et avec lui des vagues de 5 mètres de creux. La présidente du FN est préoccupée. Gérald Gérin, l'assistant personnel de Jean-Marie Le Pen, vient de l'appeler sur son portable pour lui annoncer l'hospitalisation soudaine de son père pour un œdème pulmonaire. Astreint à un régime sans sel, le fondateur du mouvement frontiste, âgé de 87 ans, fait souvent (« trop souvent », déplore sa fille) des écarts alimentaires. La veille, au dîner, il a dévoré en compagnie de sa femme, Jany, 83 ans, une choucroute. « Il n'est pas raisonnable. C'est son côté « je peux tout me permettre ». Il se croit invincible. Mais à son âge, prendre de tels risques, quelle folie... » A l'heure du déjeuner, sa sœur Yann, dont elle est proche, lui donne des nouvelles rassurantes. L'œdème se résorbe. L'ex-président exclu devrait sortir le lendemain. Un peu désœuvrée, Marine Le Pen commente l'actualité. L'ascension de Trump, dont son père est fan ? « Je ne me retrouve pas dans ce qu'il dit. » Sarkozy ? « Quoi qu'il dise ou fasse, ça tombe dans un trou noir. » Valls ? « Il se démène pour pousser Hollande en dehors du ring. Mais Hollande sera candidat. » Juppé ? « Il gagnera la primaire. Pour nous, ce sera un bon adversaire du second tour. »

MARINE LE PEN À PROPOS DE SON PÈRE : « IL EST TROP RUSÉ POUR NE PAS SAVOIR QU'IL VA NULLE PART. C'EST FINI, IL LE SAIT »

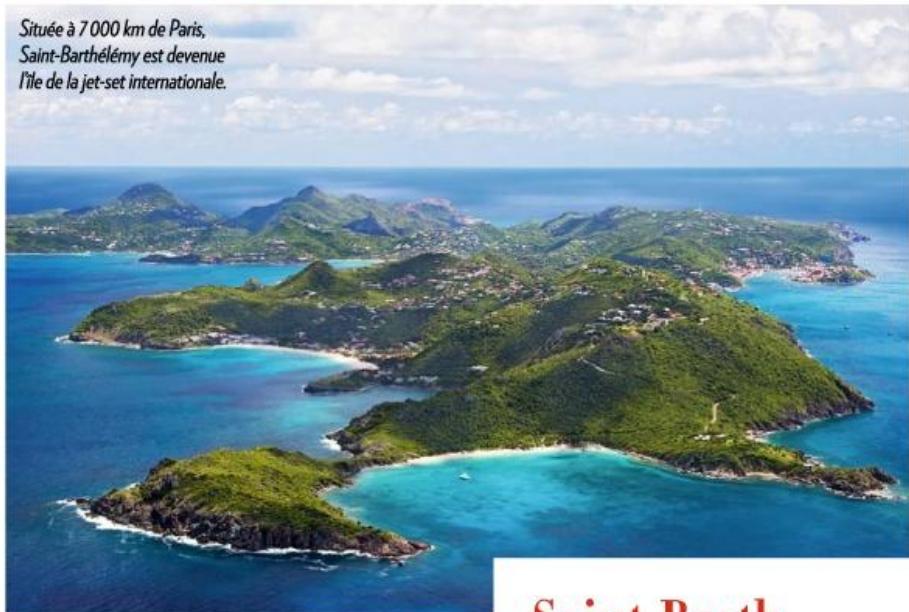


Lors d'une interview mouvementée, enregistrée le 21 mars, veille des attentats de Bruxelles, avec la journaliste Anne-Marie Dussault, animatrice de l'émission « 24/60 » sur Radio Canada. Marine Le Pen s'est défendue d'être raciste, tout en ajoutant : « Je suis contre l'immigration, on a le droit de dire ça ? »

Vendredi, le long périple du retour commence. Sébastien Chenu se persuade que ce voyage aura des effets bénéfiques : « Marine ne gagnera pas la présidentielle en restant enfermée dans le parti. Elle se construit un personnage. » Trois avions et dix-huit heures plus tard, à l'aéroport de Roissy, l'intéressée confie : « En me battant froid, la classe politique canadienne m'a délivré un brevet de courage politique. Je m'oppose à un système pourri qui craque de tous côtés. Je suis une résistante. C'était la marque de fabrique de mon père. C'est devenu la mienne. » ■

@VirginieLeGuay

Située à 7 000 km de Paris, Saint-Barthélemy est devenue l'île de la jet-set internationale.



Descendante d'une des familles de marins français qui ont colonisé Saint-Barthélemy il y a trois cents ans, Hélène Bernier préside St Barth Essential, principale association de protection de l'environnement de la petite île des Caraïbes. La semaine dernière, elle était à Paris pour alerter les pouvoirs publics sur la dégradation du cadre naturel dans ce paradis si prisé des «happy few». «Nous sommes à un tournant, dit-elle. Si rien n'est fait pour encadrer le développement à tout-va de l'île, dans dix ans le Saint-Barth que nous aimons aura disparu.» Minuscule possession française à 7 000 kilomètres de Paris et trois heures et demie d'avion de New York, Saint-Barthélemy est surnommée l'île des milliardaires. Mise à la mode, dans les années 1950 par les banquiers David Rockefeller et Edmond de Rothschild, Saint-Barth a vu défiler Greta Garbo, Howard Hughes, John F. Kennedy, Mick Jagger... le gratin de la jet-set internationale. Aujourd'hui, Bill Gates, Johnny Hallyday, Kate Moss, Beyoncé, Alessandra Sublet ou le marchand d'art Larry Gagosian sont sous le charme de ses eaux turquoise et de ses plages de sable blanc. La star de l'île est l'oligarque russe Roman Abramovitch, nommé citoyen d'honneur depuis qu'il s'est offert une propriété de 27 hectares et 72 millions d'euros. Le secret de Saint-Barth ? Son esprit «village», avec l'interdiction de construire des immeubles de grande hauteur et l'absence d'un tou-

Saint-Barth FRONDE «ÉCOLO» SUR L'ÎLE DES MILLIARDAIRES

Une association dénonce l'urbanisation galopante dans le petit paradis des Caraïbes.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

risme de masse de façon à préserver l'entre-soi des grands noms dushowbiz ou des affaires.

Pourtant, Saint-Barth est sous pression. Victime de son succès, l'île voit s'envoler les prix de l'immobilier en même temps que le nombre de ses constructions. Deux chiffres, selon Hélène Bernier, symbolisent cette urbanisation galopante : le nombre des permis de

LE PARC AUTOMOBILE EST DE 13000 VÉHICULES POUR UNE ÎLE DE 7 KM SUR 3

construire, environ 220 par an pour une île de 9 000 habitants ; le parc automobile de 13 000 véhicules pour une superficie de 7 kilomètres sur 3. Assistée du cabinet de communication Tilder, la jeune femme a contacté les services du Premier ministre, Manuel Valls, ceux de la ministre de l'Environnement, Ségolène Royal, et de Barbara Pompili, la secrétaire d'Etat à la Biodiversité. Elle les a

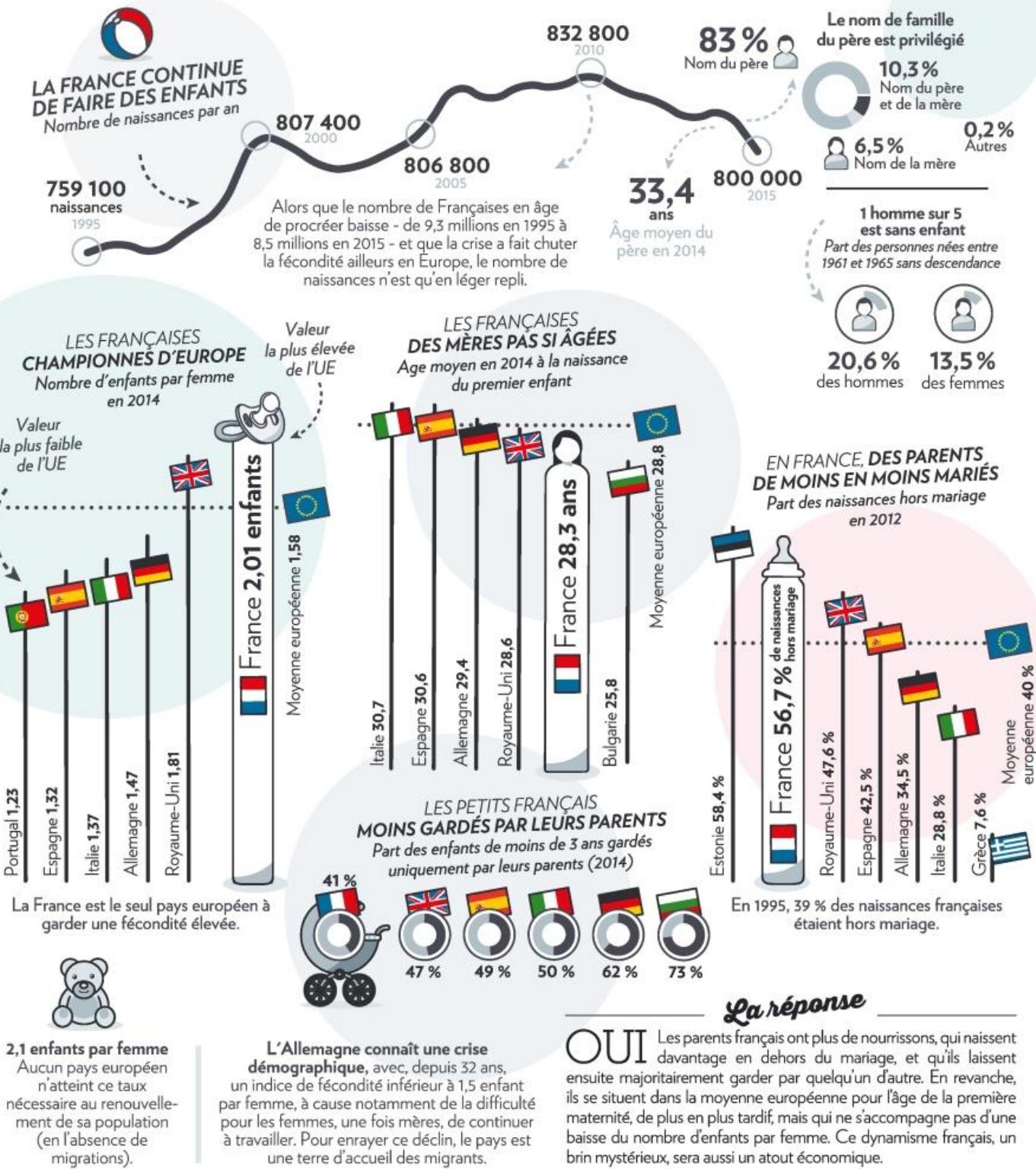
alertés sur la nécessité de faire respecter la loi à Saint-Barth, dans les domaines de l'urbanisme et de l'environnement. «Sur l'île, les atteintes environnementales relèvent principalement de problèmes d'urbanisme, observe-t-elle. Car le statut de collectivité territoriale d'outre-mer, octroyé à Saint-Barth en 2007, a ouvert les vannes d'une urbanisation grandissante et sans contrôle.» Son association s'inquiète ainsi de plusieurs projets hôteliers d'envergure dans des zones naturelles. Elle dénonce la multiplication des décharges à ciel ouvert dans l'île «parce qu'on construit tellement à Saint-Barth qu'on ne sait plus où mettre les remblais». Et signale de «grosses infractions en cours», comme la destruction d'une mangrove protégée à l'étang de Saint-Jean ou l'émergence d'une plage privée, sans autorisation de défrichement, dans le secteur préservé de Toiny. Hélène Bernier s'étonne par ailleurs de l'absence de transports en commun dans cette île menacée par les bouchons.

Ces critiques n'émeuvent guère Bruno Magras, puissant président de la collectivité de Saint-Barthélemy et propriétaire de la compagnie aérienne locale. «Mme Bernier passe son temps à polémiquer sur des choses non fondées», répond-il à Paris Match. Fort de ses 74 % de suffrages lors de la dernière élection, en 2012, l'élu local met en avant ses efforts dans le domaine de l'environnement, comme la création d'une réserve naturelle, l'enfouissement des câbles électriques ou la construction d'une usine d'incinération des déchets ultramoderne. «Depuis vingt et un ans que je dirige l'île, Saint-Barth est une réussite mondiale», plaide-t-il. Bruno Magras reconnaît que la pression immobilière est un problème. «Mais, se défend-il, je ne fais qu'appliquer la loi. Bon nombre des permis de construire sont anciens et ont été accordés par l'Etat avant 2008. Par ailleurs, n'oublions pas que la vente de terrains a été, ces dernières années, une source de revenus considérable pour les habitants.» L'homme fort de Saint-Barth assure aimer son île encore davantage que la présidente de l'association de protection de l'environnement. Il lui faut maintenant veiller à ne pas tuer la poule aux œufs d'or. ■

@Flabrouillere

NAISSANCES LA FRANCE EST-ELLE UNE EXCEPTION ?

La France, deuxième pays le plus peuplé d'Europe, compte aujourd'hui 64,51 millions d'habitants, en croissance constante. DataMatch explique en quoi les comportements des Français diffèrent de ceux de leurs voisins.



LE MAGAZINE ELLE PRÉSENTE

ELLE
PRECIOUS

LE HORS-SÉRIE SPÉCIAL HORLOGERIE & JOAILLERIE

A circular magazine cover for 'ELLE PRECIOUS' featuring a woman with long, wavy hair, wearing a black lace-trimmed dress and a large, ornate necklace. She is resting her chin on her hand. The background is dark and moody.

HAUTE HORLOGERIE
ELLE NOUS FAIT ENFIN
LES YEUX DOUX

BIJOUX MONTRES & PIERRES PRÉCIEUSES
QUOI DE NEUF ?

ELLE
PRECIOUS®
HORS-SÉRIE SPÉCIAL HORLOGERIE & JOAILLERIE

**BRILLER TOUT
LE TEMPS**

M 07859 - 3H - F: 7,90 € - RD

EN VENTE À PARTIR DU 1^{ER} AVRIL, 7,90 €

matchdelasemaine**JULIETTE MÉADEL** « 2 800 DEMANDES D'INDEMNISATION DE VICTIMES D'ATTENTAT » **26****POLITIQUE** QUE FONT LES MINISTRES VERTS ... AU GOUVERNEMENT? **30****INVESTIGATION** SAINT-BARTH, FRONDE « ÉCOLO » SUR L'ÎLE DES MILLIARDAIRES **34****reportages****ATTENTATS DE BRUXELLES**SAUVE QUI PEUT LA VIE **38**

De notre envoyé spécial Alfred de Montesquieu

LA PISTE BELGE MÈNE À ARGENTEUIL **46**

Par Emilie Blachere

JOHNNY HALLYDAY SA DÉCLARATION D'AMOUR À LA BELGIQUE **50**

Interview Benjamin Locoge

SI ALAIN DECAUX M'ÉTAIT CONTÉ **54**

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

ARABIE SAOUDITE DRÔLE DE GUERRE **58**

De notre envoyé spécial François de Labarre

LES VISITEURS FONT RÉGNER LA TERREUR **64**

Par Ghislain Loustalot

ZINEB EL RHAZOUI UNE FEMME EN DANGER **70**

Interview Pauline Delassus

MADONNA SE DONNE EN SPECTACLE **74**

Par Aurélie Raya

CHIMPANZÉS DE GUINÉE LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ **78**

Par Flore Olive

CLAIREMARIE OSTA ET NICOLAS LE RICHE PLUS VRAIS QUE NATURE **84**

Interview Caroline Rochmann

DIANE KRUGER ON THE ROAD **88**

Interview Aurélie Raya



EN COULISSES AVEC « LES VISITEURS » EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 69.



LAURENT OURNAC : SA VICToire CONTRE L'OBÉSITÉ SUR PARISMATCH.COM.



LIZ TAYLOR INTIME ET INCONNUE, DÉVOILÉE PAR SON PHOTOGRAPHE PERSONNEL FIROOZ ZAHEDI SUR NOTRE SITE WEB.



LA FAMILLE ROYALE D'ESPAGNE UNIE À PÂQUES. L'ACTUALITÉ DES TÊTES COURONNÉES EST SUR LE ROYAL BLOG.

RETRouvez les épingleS de notre ambassadeur
PINTEREST [HTTPS://FR.
PINTEREST.COM/
JULIENERING/](https://fr.pinterest.com/julienering/)

Crédits photo : P. 5 : C. Delfino, P. 6 et 7 : C. Delfino, Rue des Archives, C. Helle/Gallimard, Opale/Lemage, DR, A. Isard, P. 8 : H. Pambrun, DR, P. 10 : M. Hobley/National Geographic Channel, DR, F. Raouf/RMN, NG The Duang, P. 12 : M. Lagos Cid, DR, P. 14 : DR, P. 16 : H. Pambrun, DR, P. 18 : J. Weber, H. Pambrun, DR, P. 20 et 21 : J.G. Berizzi/RMN-Grand Palais (Musée du Louvre), musée Carnavalet/Roger Viollet, P. 23 : Abaca, Bestimage, P. 24 : N. Almagro, Abaca, Sipa, DR, P. 26 à 35 : P. Petit, Sipa, Bestimage, A. Isard, DR, Panoramic/Starface, S. Micka, Getty Images, D. Pitchon, P. 38 et 39 : T. Van Beghe, DR, P. 41 : DR, P. 42 et 43 : DR, D. Berehulak/The New York Times/Rea, G. Vanden Wijngaert/AP/Sipa, P. 44 et 45 : B. Grouzet, Sipa, DR, P. 46 et 47 : E. Hajj, DR, P. 48 et 49 : G. Fuentes/Reuters, DR, P. 50 et 51 : J. Jacobides-Moreau/Bestimage, P. 52 et 53 : A. Rolland/Imagoebuzz/Bestimage, Jacobides-Moreau/Bestimage, P. 54 et 55 : J. Gerofka, P. 56 et 57 : M. Pelleier/Corbis, F. Pagès, B. Bacheler, Clement/AFP, P. 58 à 61 : A. Canovas, P. 62 et 63 : D. Allard/Rea, A. Canovas, P. 64 et 65 : V. Capman, P. 66 : N. Veltz, N. Schul, V. Capman, P. 68 et 69 : V. Capman, P. 70 à 73 : B. Wis, P. 74 et 75 : Splashnews/KCS, L. Lewis/Imaginechina/AFP, P. 76 : Z. Kaczmarek/AFP, E-Press, Splashnews/KCS, INF/Starface, DR, P. 78 à 83 : D. Kitwood/Reportage by Getty Images, P. 84 et 85 : H. Farnhamme, Coll. personnelle, P. 88 à 93 : E. Guillerman/HAK, P. 95 : Eyelevel Creative Limited, DR, P. 96 : Eyelevel Creative Limited, DR, P. 98 à 102 : J.G. Barthélémy, P. 104 et 105 : B. Lipinski/Roger-Viollet, M. Lewandowski/Photof, DR, P. 106 : D. Carlier photography, P. 108 : C. Chauvet, DR, P. 109 : Getty Images, DR, P. 110 : E. Bonnet, Getty Images, P. 113 à 116 : P. Bettolli, P. 118 : F. Hansen/PA/ABACA, P. 120 : H. Iltis, P. 122 : P. Fouque, AFP.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com

Le sang, l'effroi et la solidarité. L'entraide des victimes et des sauveteurs professionnels ou improvisés nous bouleverse. Aujourd'hui à Bruxelles, comme hier à Paris. L'horreur qui, le 22 mars, a frappé par deux fois la Belgique signe le début d'une nouvelle ère. Pour le pire, avec la barbarie, le sursaut des groupuscules d'extrême droite et la méfiance généralisée. Pour le meilleur, aussi : les Belges sont déterminés à défendre leurs valeurs, celles d'une société libre, tolérante et festive. Malmenée depuis des années par des dissensions entre Wallons et Flamands, la devise nationale retrouve des couleurs. Pour 12 millions d'habitants, plus que jamais, « L'union fait la force ».

**APRÈS LES ATTENTATS
DE L'AÉROPORT ET DU MÉTRO,
LA BELGIQUE UNIE
MONTRÉ SA FORCE ET
TRAQUE LES TERRORISTES**

L'explosion a soufflé les portes de l'une des rames. La bombe aurait été placée dans le deuxième wagon.

BRUXELLES SAUVE QUI PEUT LA VIE

Dans le wagon de tête, les passagers mettront une quinzaine de minutes à être évacués en passant par une vitre desserte.

PHOTOS TONY VAN BEGIN
REPORTAGE ARNAUD BIZOT

*Quelques minutes après l'attentat,
à la station Maelbeek, mardi 22 mars au matin.
Deux femmes s'échappent ensemble
du même cauchemar.*





La force de résister jusqu'au bout des doigts. A 19 ans, Mason Wells a déjà vécu trois attentats mais il garde le sourire... et le pouce levé. Le jeune Américain attendait l'arrivée du marathon à Boston en avril 2013 et séjournait à Paris en novembre 2015. Le 22 mars, ce missionnaire mormon accompagne une consœur française à l'aéroport de Zaventem. Dans le hall des départs, il se retrouve tout près d'un kamikaze. Il est brûlé aux jambes, aux bras et au visage mais déclare sur son lit d'hôpital: «J'ai été chanceux... J'ai vu d'autres gens beaucoup plus touchés. Je prie pour eux.» Des deux mains, Xavier Legrand fait, lui, le V de la victoire. Si heureux de revoir son fils, Youri, qui publiera cette photo sur les réseaux sociaux, accompagnée d'un message: «Je suis l'humanité contre l'horreur, la débilité et l'ignominie. Je suis l'humanité pour l'amour.»

Mason Wells et son père, Chad, photographiés par sa mère, Kimberly.
Le missionnaire n'avait pas vu ses parents depuis deux ans.

SUR LEURS LITS DE SOUFFRANCE, LES GESTES DES BLESSÉS PROCLAMENT « VOUS NE NOUS AUREZ PAS »

Xavier Legrand, blessé dans le métro alors qu'il se rendait à son travail dans une entreprise financière située près de la station Arts-Loi.





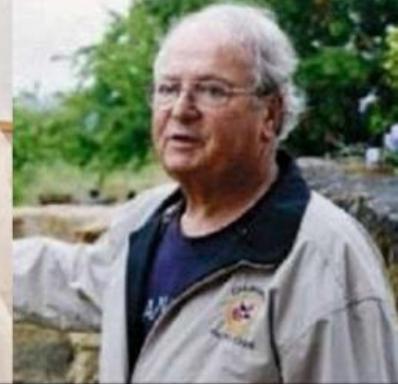
ADELMA TAPIA RUIZ, 37 ans,
Péruvienne. Elle partait avec son mari et
leurs jumelles de 3 ans. (Aéroport.)



BART MIGOM (à dr.), 21 ans, Belge.
Etudiant en marketing, il pensait retrouver
sa petite amie, Emily, à Atlanta. (Aéroport.)



JENNIFER SCINTU WAETZMANN, 29 ans,
Hispano-Italo-Allemande. En voyage
de noces avec Lars, grièvement blessé. (Aéroport.)



ANDRÉ ADAM, 79 ans, Franco-Belge.
Ancien diplomate, il est tué en protégeant
sa femme, grièvement blessée. (Aéroport.)



STEPHANIE MOORE, 29 ans et **JUSTIN SHULTS, 30 ans**, Américains, étaient avec
la mère de Stephanie. (Aéroport.)



KAREN NORTHSIELD, Américaine.
Elle devait passer Pâques en famille. (Aéroport.)



Hommages aux victimes,
place de la Bourse à Bruxelles,
mercredi 23 (à g.)
et samedi 26 mars.



ELITA WEAH, 41 ans, Néerlandaise
d'origine libérienne. Elle allait aux
obsèques de son beau-père. (Aéroport.)



FRANCK DENG, 24 ans, Chinois.
Il partait pour la Slovénie. (Aéroport.)



FABIENNE VANSTEENKISTE, 51 ans, Belge.
Employée de l'aéroport, elle avait prolongé son
service de deux heures. (Aéroport.)



NIC COOPMAN, 49 ans, Belge. En voyage
d'affaires, destination Zurich. (Aéroport.)



ALINE BASTIN, 29 ans, Belge.
Elle allait visiter un logement. (Métro.)



OLIVIER DELESPESSE, 45 ans, Belge. Sa mort n'a été confirmée que le dimanche 27 mars. (Métro.)



JOHANNA ATLEGRIK, 31 ans, Suédoise.
Lundi 28 mars, elle n'avait toujours pas été identifiée. (Métro.)



DAVID DIXON, 51 ans, Britannique.
Epargné à l'aéroport, il a été tué à la station Maelbeek. (Métro.)



LAURIANE VISART, 27 ans, Belge. Fille d'un journaliste de la RTBF. (Métro.)



LEOPOLD HECHT, 20 ans, Belge.
Etudiant en droit. Ses parents ont fait don de ses organes. (Métro.)



LOUBNA LAFQUIRI, 27 ans, Belgo-Marocaine.
Professeur de sport, musulmane très pratiquante, elle laisse trois enfants. (Métro.)



PATRICIA RIZZO, 48 ans,
Italienne. (Métro.)



SASCHA PINCZOWSKI, 26 ans, Néerlandaise. Tuée avec son frère, ALEXANDER PINCZOWSKI, 29 ans, Néerlandais. Il était au téléphone avec leur mère quand tous deux ont été fauchés. (Aéroport.)



SABRINA FAZAL, 24 ans, Belge.
Etudiante en soins infirmiers, mère d'un garçon de 18 mois. (Métro.)



RAGHVENDRA GANESH,
Indien. Encore porté disparu six jours après. (Métro.)

LES ÉNORMES QUANTITÉS DE MATÉRIEL SAISIES RÉCEMMENT OUVRENT LA PISTE D'UN ARTIFICIER EN CHEF TOUJOURS DANS LA NATURE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BRUXELLES ALFRED DE MONTESQUIOU

Des brancards plein le couloir, des visages hagards à force de secourir les blessés, des médecins et des infirmières qui s'étreignent en silence, encore sous le choc de la souffrance. Et une salle de réanimation que veut nous montrer le patron des urgences de l'hôpital Saint-Pierre, en plein cœur de la capitale belge. «Une de nos victimes n'a pas survécu, explique le Pr Pierre Mols. Et nous nous attendons à ce qu'une deuxième ne survive pas non plus.» Dans sa voix grave perce l'émotion. Mais s'il tient à nous montrer les quatre lits-civières où sont triés les blessés, juste à côté de l'aire d'arrivée des ambulances, c'est parce que, trois jours avant l'explosion du métro, ces lits ont reçu non pas des victimes des attentats mais leurs facilitateurs. Deux hommes, atteints chacun d'une balle dans le genou, qui risquaient

une hémorragie. Le docteur les nomme «Target 1» et «Target 2». «Pour nous, il ne s'agissait que de patients. Je voulais être sûr que mes services les traitent comme tels, sans émotion.»

Il s'agit de Salah Abdeslam et de son complice de cavale, qui se fait appeler Ahmed Choukri, un cadre important de la cellule de Daech responsable des attentats de Paris du 13 novembre comme, probablement, de la préparation de ceux de Bruxelles. Abdeslam et Choukri ont été attrapés par la police dans leur cachette, à Molenbeek. Chacun souffre d'une importante lésion vasculaire au genou gauche. Tirant dans la jambe pour immobiliser les terroristes, les snipers belges leur auraient infligé une blessure qui les lais-

serait boiteux à vie. Le Pr Mols se garde bien de confirmer si c'était ou non délibéré; il souligne qu'il n'en sait rien. Le médecin a soigné «Target 1» comme il avait soigné, trois jours plus tôt, le policier des forces spéciales au visage lacéré et à l'oreille transpercée par une balle qui avait bien failli le tuer. Elle avait été tirée par l'autre complice d'Abdeslam

qui couvrait sa fuite pendant la descente de police à Forest.

Les policiers qui accompagnent Abdeslam à l'hôpital ont investi tout le service des urgences. Des patients sont détournés vers d'autres unités de soins, pendant que des tireurs d'élite se placent devant chaque accès, chaque ascenseur, et verrouillent les portes coupe-feu. Au pied du lit d'Abdeslam, il y a une infirmière

**Le Pr Pierre Mols :
« Nous avons soigné
Abdeslam
comme n'importe
quel patient »**

mais aussi un gardien, l'arme au poing. Avant chaque entrée dans la salle des scanners et des radios, puis dans la salle d'opération, des policiers inspectent les lieux, fusils-mitrailleurs en joue. «On sait que les types de Daech seraient prêts à tout pour récupérer Abdeslam avant qu'il parle aux juges», explique le Pr Mols. Il décrit l'homme le plus recherché d'Europe comme fort différent de celui qu'on voit sur les caméras de surveillance, au début de ses 126 jours de cavale. Cheveux mi-longs, barbe poussant par touffes à cause d'une pilosité disparate: «J'avoue que je ne l'aurais pas reconnu si je l'avais croisé dans la rue.» Deux heures d'opération chacun, puis Abdeslam et son comparse sont placés en salle de réveil, une chambre de 20 lits ouverte exprès pour eux. «On peut dire qu'ils ont eu droit à un traitement exceptionnel. On leur a fourni des soins dans les meilleures conditions, affirme le ponte. J'ai soigné Marc Dutroux, ou la dame qui avait tué ses cinq gosses. A mes yeux, le droit aux soins de qualité est une valeur intangible de notre démocratie. L'appliquer à tous, y compris



Chef du service des urgences à l'hôpital Saint-Pierre, le Pr Pierre Mols a aussi soigné une majorité de victimes. A dr., la chambre où Salah Abdeslam a été hospitalisé.



à Abdeslam, c'est ma forme de résistance.» Le lendemain, Salah Abdeslam sera interrogé par la justice. Le PV de ses auditions révèle des réponses pour le moins vaporeuses. Et même des mensonges éhontés, comme lorsqu'il affirme connaître à peine Abdelhamid Abaaoud, – le maître d'œuvre du 13 novembre : il s'agit en fait d'un ami d'enfance.

Salah Abdeslam aurait-il pu, ce samedi, fournir des réponses qui auraient permis d'éviter les attentats du 22 mars ? A-t-il, au contraire, délibérément choisi de gagner du temps pour laisser ses complices, les frères El Bakraoui, deux voyous ultra-violents issus du grand banditisme, passer à l'action ?

Bruxelles vit encore au rythme tendu d'une capitale qui se relève d'un bain de sang, au bruit incessant des sirènes, alors que, jour après jour, la police belge effectue des dizaines de descentes, de fouilles et d'arrestations. La piste d'un complot contre les centrales nucléaires belges est étudiée de près, de même que celle d'une grosse attaque contre une église. Et l'identité de «l'homme au chapeau» de l'aéroport reste en suspens, tandis que la justice belge a relâché le pseudo-journaliste Fayçal Cheffou. Dans l'appartement d'un des kamikazes, Najim Laachraoui, les démineurs ont trouvé 15 kilos d'explosifs TATP prêts à l'emploi, ainsi que 150 litres d'acétone, qu'on ne peut se procurer que par petites quantités : c'est la preuve que l'attentat était prévu de longue date. L'arrestation d'Abdeslam n'aurait été, pour les hommes de Daech, qu'un accélérateur.

Revient alors la question des compétences requises pour fabriquer les explosifs. Ainsi se rouvre la piste d'un artisan en chef, possible formateur de jeunes recrues comme Laachraoui, le kamikaze de l'aéroport, mais qui serait, lui, encore dans la nature quelque part en Europe. Paris Match a ainsi pu consulter une note confidentielle des services de renseignement de la police fédérale belge, émise le 3 novembre 2015, soit dix jours avant le Bataclan, qui signale l'arrivée d'un redoutable expert en explosifs, Ahmad al-Amin, venu en Europe «pour son travail». Le Palestinien, poseur de bombes professionnel, serait arrivé en mercenaire pendant l'été 2015, mêlé au flot des réfugiés syriens. «Ils seraient plusieurs dizaines d'hommes de Daech à s'être glissés en Europe pendant cette période», assure

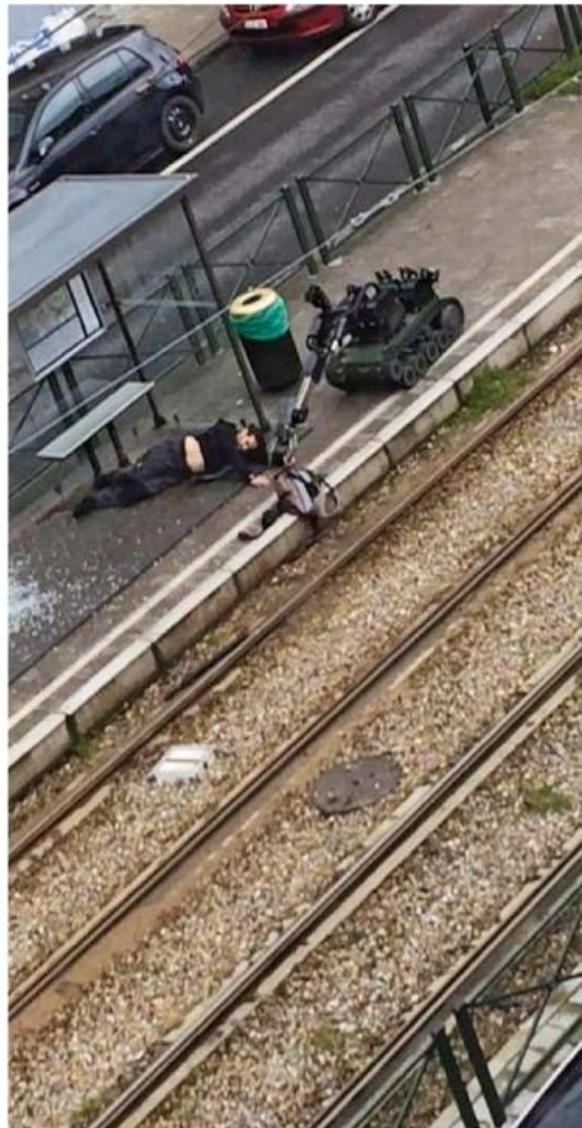
aussi Claude Moniquet, expert en sécurité, basé à Bruxelles. Cet ancien membre du service clandestin de la DGSE dirige à présent une société de sécurité privée, qui œuvre notamment dans le nucléaire. Il affirme avec certitude que Daech n'aurait pas eu les moyens de cibler les centrales belges. Mais il n'exclut pas leur intention de fabriquer une « bombe sale » pour maximiser la panique. Ce d'autant plus que deux employés du nucléaire belge sont partis rejoindre Daech en Syrie. Sur place, certains analystes du renseignement évoquent de 300 à

300 à 400 recrues auraient été formées pour se réinfiltrer en Europe et préparer d'autres attentats

400 recrues spécialement formées pour se réinfiltrer en Europe et préparer d'autres attentats. Moniquet et plusieurs autres restent prudents sur les chiffres. «Nous n'en savons précisément rien. Mais le scénario qui inquiète tout le monde, c'est une attaque coordonnée, du type 13 novembre, non plus à l'échelle d'une seule ville mais à l'échelle de plusieurs capitales européennes, avec une tuerie d'une telle ampleur que la donne politique en serait bouleversée.» Outre la France et la Belgique, les pays qui ont laissé le plus de ressortissants filer vers Daech, tels que l'Allemagne et l'Angleterre, seraient aujourd'hui les plus menacés.

A Paris, le ministère de l'Intérieur veut rester mesuré. Mais lors d'une audition au Sénat, en février, Patrick Calvar, le patron du renseignement intérieur français, avait publiquement souligné que les services de contre-terrorisme disposaient d'«informations faisant état de la présence de commandos sur le sol européen, dont nous ignorons la localisation et l'objectif».

Salah Abdeslam pourrait apporter des réponses absolument cruciales à ces questions. Son rôle de petite main et de convoyeur a pu le placer au centre de plusieurs réseaux de soutien logistique. Une course contre la montre est bel et bien engagée pour savoir qui, des services de renseignement européens ou de Daech, prendra l'autre de vitesse. A l'hôpital Saint-Pierre, le Pr Mols a attendu près de vingt-quatre heures avant de



Un robot démineur s'approche d'Abderahmane Ameroud, blessé au genou lors de son arrestation à Schaerbeek (Belgique), le 25 mars.

confier Abdeslam à ses interrogateurs. «J'ai voulu consigner par écrit un check-up général, pour qu'aucun avocat ne puisse un jour affirmer qu'il avait été malmené ou qu'il n'était pas en état de parler», explique le médecin en inspectant la chambre 309, au bout du couloir du 9^e étage. Les vitres ont été occultées, les poignées de portes et de fenêtres démontées : c'est là qu'a dormi Abdeslam avant de rejoindre sa prison. «Il est parti sans dire un mot, mais je voyais dans son regard qu'il n'avait aucun état d'âme, raconte le Pr Mols. Je ne lui ai pas non plus adressé la parole.» Le médecin a tenu à soigner «Target 1», l'homme ne voulait pas parler à Abdeslam. ■

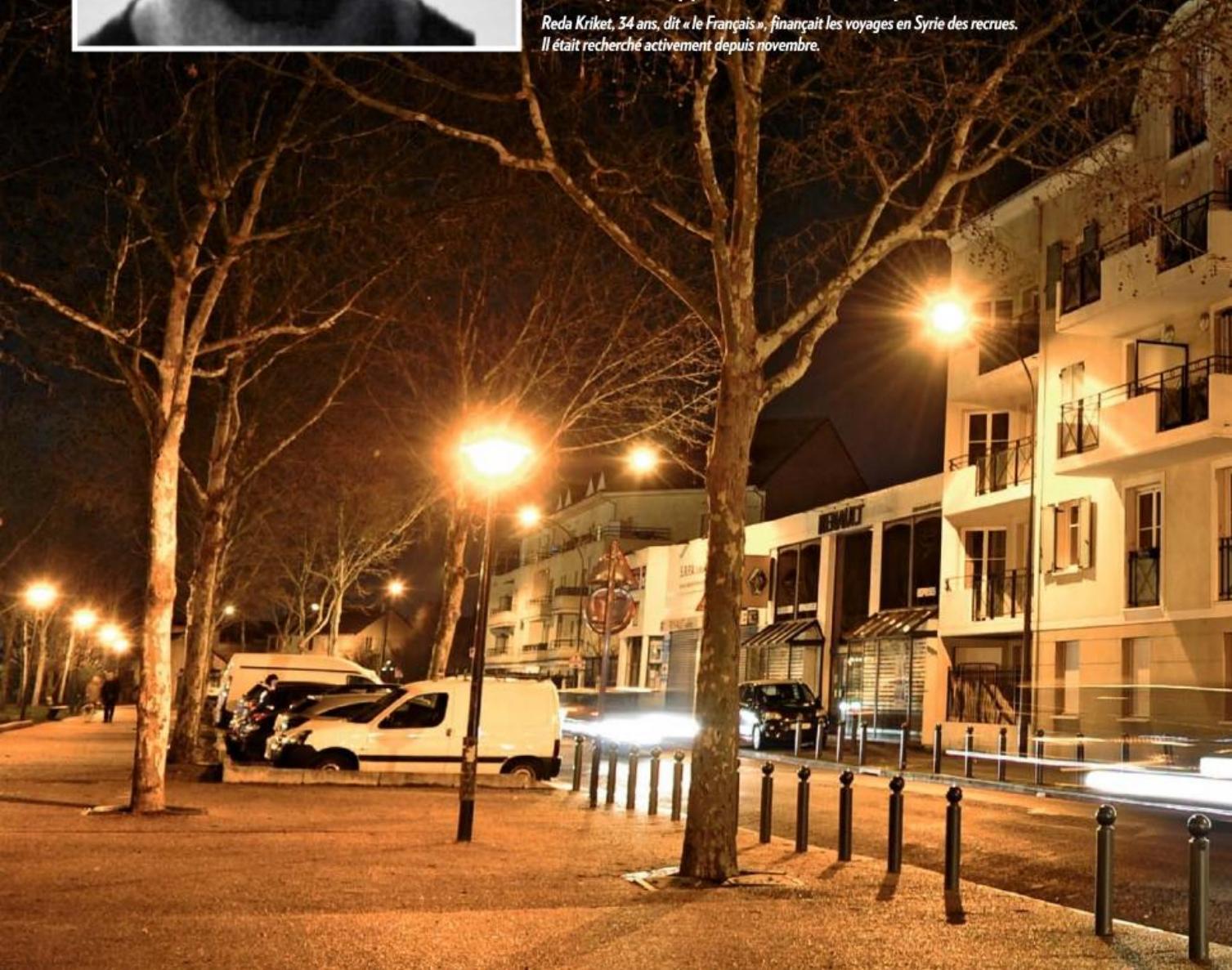
@AdeMontesquiou

LA PISTE BELGE MÈNE À ARGENTEUIL



Des familles qui dormaient à côté de plusieurs centaines de grammes de TATP, l'explosif des terroristes ! De quoi préparer un nouveau 13 novembre. Jeudi 24 mars, quelques heures après son arrestation, la police perquisitionne la planque de Reda Kriket. Le réseau des attentats de Paris et Bruxelles est « en voie d'être anéanti... », déclare François Hollande vendredi 25 mars. Depuis le 22 mars, les arrestations se succèdent. Avant de mourir, Abdelhamid Abaaoud, le coordinateur des attentats de Paris, avait évoqué quelque 90 extrémistes prêts à passer à l'action en Europe. Comme Reda Kriket, comme Najim Laachraoui, un des kamikazes de l'aéroport, Abaaoud faisait partie de la filière Zerkani, un prédateur de Molenbeek, décrit comme le plus gros recruteur de djihadistes en Belgique. Partout en Europe la traque se poursuit. Jusqu'à Rotterdam, où quatre hommes viennent d'être arrêtés. Parmi eux, Anis B., le complice supposé de Reda Kriket pour un nouveau massacre.

Reda Kriket, 34 ans, dit « le Français », finançait les voyages en Syrie des recrues. Il était recherché activement depuis novembre.





**DANS UN IMMEUBLE
TRANQUILLE,
LA POLICE DÉCOUVRE
L'ARSENAL
DE REDA KRIKET,
L'ISLAMO-BRAQUEUR**

Au 4^e étage, un locataire très discret.

PHOTO ERIC HADJ

GRAND, MINCE, RASÉ DE PRÈS, ACCRO AUX COSTUMES GRIFFÉS, REDA KRIKET PRATIQUE LA « TAQIYA », L'ART DE LA DISSIMULATION, POUR CACHER SON RADICALISME

PAR EMILIE BLACHEIRE

a dernière fois que ses amis ont vu Reda Kriket, c'était en octobre 2015, quelques semaines avant les attentats de Paris. Cela n'a étonné personne à Courbevoie. L'homme de 34 ans, immigré en Belgique il y a cinq ans, « très connu des services de police », venait régulièrement voir son père malade, ses deux sœurs et ses copains.

« Il était devenu papa, disait être propriétaire d'une bijouterie et s'être rangé. On l'a tous cru », nous répète Farid, un de ses fidèles amis.

« C'était un gars gentil, poli et discret, répète Arash Derambarsh, un élu du conseil municipal. Il n'avait aucune prédisposition à se radicaliser. » Il se souvient du garçon gringalet et timide, des deux sœurs, du père, Messaoud, de la mère, Akila. La famille, originaire d'Algérie, habite des logements sociaux. Tout le monde n'a pas le même avis sur Reda Kriket. Notamment ceux qui l'ont connu. « C'était un perturbateur ! Un petit con ! Il traînait avec sa bande dans la cage d'escalier, il tenait les murs toute la journée. C'est malheureux pour les parents, des gens tranquilles, sans histoire, très courtois. Des pratiquants modérés. »

Reda a seulement 11 ans quand il attire pour la première fois l'attention des policiers locaux : vols, cambriolages, recel. La liste est longue. A 13 ans, on lui épargne les barreaux. « Après les connexions d'ado, à la sortie du collège, raconte Farid, il s'est mis à fréquenter de mauvaises personnes. C'est là qu'il a basculé dans le grand banditisme. » Ce sera la clandestinité des réseaux plutôt que les études, les braquages de bijouteries plutôt que les agences d'intérim. Vols à main armée, extorsions de fonds, tentative de meurtre, acte de barbarie, etc. Kriket

est devenu un caïd soigné, élégant, très attaché à son apparence. Grand, mince, toujours rasé de près et accro aux costumes griffés. « Comment pouvait-il se payer des vêtements aussi chers ? Il ne travaillait pas », se demandent les voisins. Pure question de rhétorique... Kriket s'est mué en individu dangereux et ultraviolem. A 21 ans, avec une dizaine de complices, pour une ridicule histoire de voiture, il kidnappe un garçon d'une bande rivale. Dans la nuit du 11 au 12 décembre 2003, ils le séquestrent, le tabassent des heures durant. Et pire encore, des coups de pied et de poing lui ravagent les côtes, son visage est balafré au couteau. On ne distingue plus ses yeux

ni son nez. La victime sombre deux semaines dans le coma... Reda sera condamné à cinq ans d'emprisonnement, la plus lourde peine prononcée à l'issue de l'audience. Libéré avant la fin de sa condamnation, il récidive quelques mois plus tard. En 2007, pour « vol aggravé et évasion d'un commissariat », il reprend onze mois de détention à la maison d'arrêt de Nanterre. « C'est là qu'il se serait radicalisé », nous affirment certains

Devenu adulte, Reda s'est mué en individu dangereux et ultraviolem

La police scientifique aux portes de l'immeuble d'Argenteuil, le jour de l'arrestation de Reda Kriket.



de ses camarades. D'autres suspectent une mosquée méchamment réputée, à 2 kilomètres de son domicile. En réalité, personne ne connaît ni la date ni les causes de cette insoupçonnable radicalisation. Kriket manie l'art de la «taqiya» – la dissimulation – pour duper les services de renseignement. En 2011, il fuit la France. Direction Ixelles, une commune de Bruxelles.

Là-bas, il affirme sa férocité en même temps que son engagement pour l'islam. On le craint. Son mentor: Khalid Zerkani, alias Abou Riad, né en septembre 1973 au Maroc. Un homme râblé, bedonnant, visage rond mangé par une barbe épaisse, le front marqué de «la tache», le cal laissé par les cinq prières quotidiennes. Etrangement, Reda est pour lui une proie facile. Pour le procureur fédéral belge Bernard Michel, ce «Père Noël» des terroristes est «le plus grand recruteur de candidats au djihad qu'ait jamais connu la Belgique». Zerkani a perverti toute une jeunesse du quartier de Molenbeek-Saint-Jean et d'ailleurs. Depuis son QG, au 117 rue Vanderstichelen, avec son équipe d'une trentaine de personnes, le Marocain a organisé le départ d'au moins vingt personnes. Dont Abdelhamid Abaaoud, coordinateur des attaques de Paris, Gelel

Attar, Chakib Akrouh, l'un des tueurs des terrasses, ou Najim Laachraoui, l'artificier présumé des attentats de novembre et l'un des kamikazes de l'aéroport de Bruxelles. Et Reda Kriket. Rebaptisé «le Français», il est chargé, à coups de braquages et de recels de bijoux,

Il était l'un des financiers du vaste réseau de recrutement de Zerkani

de la «ghanima», c'est-à-dire le partage du butin de guerre pour le financement du djihad. Selon un rapport établi par le parquet fédéral belge, que Paris Match a pu consulter, l'islamo-braqueur était l'un des «financiers» du gigantesque réseau de recrutement de Zerkani. Parfois, il véhiculait les candidats au djihad avec une Mercedes immatriculée en France. Le 13 octobre 2013, il verse 12000 euros à la famille de Logan pour lui permettre de gagner le «califat». Un an plus tard, il les rejoint en Syrie.

Son histoire rappelle celle de Hakim Benladghem, un Français soupçonné d'appartenance à un groupe terroriste, qui dévalisait des restaurants de la région bruxelloise et a été abattu d'une dizaine

de balles par les Unités spéciales belges le 26 mars 2013. Les forces policières avaient découvert chez lui, 9 rue de la Courtoisie, à Anderlecht, un attirail militaire. La filière de Zerkani est surveillée dès 2012. Mais il faudra deux ans avant le premier coup de filet! En juillet 2015, lorsque le procès de la nébuleuse s'ouvre à Bruxelles, seuls 13 des 32 prévenus sont présents. Pas Reda Kriket, qui ne vient pas. «Mais il était ici, à Courbevoie!» s'écrie Farid. Comment aurait-on pu deviner que c'était un criminel recherché? Il n'avait même pas l'air anxieux.» Il reconnaît pourtant que Reda avait changé: une barbe de quelques jours et ne porte plus de chemises chics. Mais rien d'inquiétant selon lui. «Il parlait religion, sermonnait les jeunes pour les empêcher de tomber dans la délinquance. On était contents qu'il se soit rangé.»

En réalité, depuis mars 2014, Reda Kriket est sous le coup d'un mandat d'arrêt international pour participation aux activités d'un groupe terroriste. Il a été condamné par contumace à Bruxelles, en juillet 2015, à dix ans de réclusion lors du procès de la filière Zerkani. Kriket est réapparu dans les radars il y a environ trois semaines. À Argenteuil, dans un deux-pièces d'une résidence cossue bordée d'un côté par un parc pour enfants et de l'autre par le stade de football. Le jeudi 24 mars, les

policiers découvrirent cinq kalachnikovs, un fusil-mitrailleur, sept armes de poing, des stocks de munitions, des litres d'acide, d'eau oxygénée,

d'acétone. Et une boîte en plastique de quelques centaines de grammes de TATP, du peroxyde d'acétone, l'explosif que les islamistes surnomment «la mère de Satan».

A Argenteuil, dans la résidence, certains n'ont même pas remarqué Kriket. «Ils étaient plusieurs à venir ici, raconte Samia*, une des habitantes. La nuit, parfois, on entendait des portes claquer. Un jour, j'ai vu un homme, dans le parking, qui rangeait le coffre de sa belle berline. Ce n'était ni un résident ni Reda Kriket. Je l'ai reconnu sur les photos que les services de renseignement m'ont montrées. Cet homme était avec cinq autres individus, dont deux femmes non voilées, de type européen. Ils sont tous recherchés et en liberté...» ■

@EmilieBlachere

Enquête François Labrouillère

*Les prénoms ont été modifiés.



LE HASARD A
VOULU QU'IL TERMINE
SA TOURNÉE À
BRUXELLES. POUR
RIEN AU MONDE
IL N'AURAIT ANNULÉ

Samedi 26 mars, au Palais 12 de Bruxelles.

Sur le drapeau que vient de lui tendre
un spectateur, une devise en forme de slogan :
« La vie est belge. »

PHOTO DOMINIQUE JACOVIDES



A photograph of Johnny Hallyday at a concert. He is in the center, looking towards the right, surrounded by a crowd of fans reaching out to him. Many fans are holding up smartphones to take pictures. A security guard in a black uniform is visible on the left, and stage lights are visible in the background.

JOHNNY SA DÉCLARATION D'AMOUR À LA BELGIQUE

Noir, jaune, rouge: des couleurs de cœur. Entre le plat pays et Johnny, c'est une histoire de racines. Celles d'un petit garçon né en France d'un père belge, Léon Smet, un artiste de cabaret qui l'abandonne à l'âge de 8 mois, ne lui laissant pour héritage que la douleur de l'absence. Mais auprès des Belges, Johnny a trouvé une vraie famille. Ses concerts bruxellois des 26 et 27 mars ont achevé un marathon commencé en juillet 2015 à Nîmes. Quatre jours après les tueries, le nom de cette tournée, « Rester vivant », a pris une résonance particulière: le témoignage d'une affection irréductible autant qu'un appel à la résistance.

JOHNNY

«ON NE BAISSE PAS LES BRAS FACE AU TERRORISME. JE NE SUIS PAS DU GENRE À CAPITULER»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BRUXELLES **BENJAMIN LOCOGE**

Steve, plus de quarante années de « Johnnymania », arbore fièrement bandana et tee-shirt à l'effigie de son idole. Il est 23 h 15, ce samedi 26 mars, et Johnny Hallyday vient de sortir de la scène du Palais 12. « Il y a ceux qui ont des couilles et ceux qui n'en ont pas. Mariah Carey, qui devait chanter dimanche à Bruxelles, a préféré lâchement annuler. Johnny, lui, n'aurait jamais fait ça, affirme Steve. Je l'ai vu plus de trente fois en concert depuis 1970. Johnny, il nous a toujours fait du bien. Mais là, quatre jours après les attentats, c'était encore plus fort. Avec lui, on a l'impression d'être invincibles. » Le chanteur avait plus que jamais compris l'enjeu. Fait inhabituel, il est arrivé tôt au Palais 12 pour répéter. Même s'il a déjà 74 concerts derrière lui depuis juillet 2015, il tenait à ce que cette soirée – retransmise en direct dans les cinémas de France – possède ce petit quelque chose d'exceptionnel. Pas besoin de pathos supplémentaire. Non, Johnny a juste décidé de conclure son tour de chant sur « Quand on n'a que l'amour », de Jacques Brel, autre enfant du plat pays. Il n'empêche, malgré l'assurance affichée, l'idole n'en mène pas large.

Le concert démarre par la projection sur les écrans d'un immense drapeau belge, alors que les guitares rugissent déjà. Les 11 000 spectateurs sont emportés par un même râle de joie. Lunettes noires, gabardine en cuir, Johnny prend aussitôt le pouls d'un public encore traumatisé par les attentats du mardi 22 mars. Mais place au rock'n'roll. Au bout de quarante minutes, pendant « Gabrielle », Johnny descend dans la foule et se sangle dans un drapeau belge tendu par un spectateur. Un simple symbole peut parfois aider à panser les plaies.

A l'extérieur de la salle, le dispositif de sécurité a été relevé. Aucun spectateur ne peut entrer avec un sac, des

maîtres-chiens sont présents dans les files d'attente, des policiers en civil se sont glissés dans la foule. Mais, à l'intérieur, la lourdeur militaire a disparu. L'adrénaline a remonté le moral des troupes. Le groupe joue à fond, comme si sa vie était en jeu, ce que confirme Maxim Nucci, invité spécial sur deux chansons. « Dès que je suis monté sur scène, j'ai senti que l'ambiance n'était pas la même que d'habitude. Il y avait vraiment comme une étincelle. » Manches retroussées, Johnny prend la parole : « Mon bonheur absolu, c'est quand je suis ici, au milieu de vous. » Son sourire en dit long. Le temps file, le rockeur termine son spectacle devant une salle bluffée par tant d'énergie. « Je voudrais dédier ce concert à toutes les victimes des attentats ainsi qu'à leurs familles. Je voudrais aussi dédier ce spectacle à tous les Bruxellois et à tous les Belges. Sachez du fond du cœur que je vous aime », lance Johnny, avant la reprise de Brel. Nul besoin de plus de mots. Les yeux sont rouges, certains ne se cachent pas pour pleurer. Et lorsque la salle s'éclaire, les spectateurs mettront de longues minutes à quitter l'arène. Comme s'il fallait prolonger cet instant de grâce. Maryline est avec ses deux enfants. « Dites-lui "merci" de notre part. Il nous a fait oublier les atrocités, il nous a donné de la force. » Steve, lui, annonce qu'il sera là demain : « C'est le dernier concert de la tournée, impossible de le rater. »

Dans les coulisses, Johnny s'inquiète : « J'ai bien chanté ? Le son était bon ? » Imperturbable malgré le brouhaha général, il est comme un général de guerre après la bataille, la tête ailleurs. A tous ses visiteurs, il montre la nouvelle bague sertie de jade que Laeticia lui a offerte pour leurs 20 ans de mariage. Mais il lui faudra du temps, beaucoup de temps pour redescendre sur la planète Terre. Après un long dîner dans un restaurant chic, où il a convié ses 16

musiciens ainsi que ses amis, Johnny regagne son hôtel vers 4 heures du matin. Dimanche, un autre défi l'attend : Laeticia l'a convaincu d'aller se recueillir place de la Bourse. Une équation compliquée : impossible d'être discret quand on s'appelle Johnny Hallyday.

Après une courte nuit de sommeil, le couple Hallyday dépose deux bougies sur le lieu de commémoration. Lèvres serrées, Johnny lâche un « C'est triste », avant de regagner sa voiture. Le soir, de retour dans sa loge du Palais 12, il est bougon. Il a besoin de dormir avant le concert. Mais lorsqu'il apprend que son ancien producteur Jean-Claude Camus veut le saluer, il accepte de le recevoir longuement. Camus, désormais retiré des affaires et installé à Bruxelles, passe près de vingt minutes avec son ancien ami. Ils ne se sont pas vus depuis 2009, mais le temps a fait son affaire, et le duo qui a travaillé ensemble plus de trente ans est content de se retrouver, sous l'œil bienveillant de Laeticia. Le show a été raccourci de deux chansons, afin de pouvoir décoller avant 23 h 59, heure limite pour quitter l'aéroport de Bruxelles. Une fois le spectacle lancé, Johnny se métamorphose à nouveau. A l'aise, souriant, il retrouve une seconde jeunesse face aux 8 000 spectateurs. Deux heures et demie plus tard, à bord du jet privé qui rejoint Le Bourget, Johnny, assis au premier rang dans un vaste fauteuil en cuir, demande un verre de bordeaux, allume une cigarette. Et, cette fois, il est enfin prêt à parler.

Paris Match. Tu as envisagé de ne pas venir chanter à Bruxelles, à cause de la menace terroriste ?

Johnny Hallyday. Certainement pas ! En novembre dernier, nous sommes montés sur scène à Strasbourg dès le lendemain des attentats du Bataclan. Une semaine plus tard, nous étions à Bruxelles, nous avons donné un premier concert,

*Le concert du 26 mars,
à Bruxelles, le plus bouleversant
dans une très longue histoire.*



mais le second a été annulé par les autorités, car la ville était bouclée. Cette fois, c'était une évidence : on ne baisse pas les bras face au terrorisme. Je ne suis pas du genre à capituler.

Tu as une relation spéciale avec le public belge ?

Oui. J'ai une moitié de sang français par ma mère et une moitié de sang belge par mon père. En Belgique, je me sens belge, et en France, je me sens français, c'est très étonnant.

Tu n'étais pourtant pas proche de ton père...

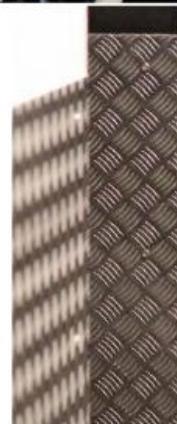
C'est encore quelque chose de très douloureux pour moi. C'est pour ça que j'en parle peu. Mon père m'a abandonné alors que je n'avais que 7-8 mois. Ma mère a tenu à ce qu'il me reconnaissasse deux ans plus tard, car elle ne voulait pas qu'on pense que j'étais un fils de boche. Il s'est exécuté, mais je ne l'ai pas revu pour autant. Il m'a fait le coup, quand j'étais à l'armée, de venir avec un photographe pour organiser "nos retrouvailles". Ça m'est resté en travers de la gorge. Et plus tard, dans une émission qui m'était consacrée, il était interviewé et quand on lui demande : "Ça vous fait quoi, le succès de votre fils ?", il répond séchement un truc du genre : "J'en ai rien à foutre." Ça me fait encore du mal, mais on ne peut pas échapper à ses racines.

Quand tu chantes à Bruxelles, tu penses à lui ?

Forcément. Mais ce ne sont que des mauvais souvenirs. Honnêtement, j'essaie d'être avec mes filles tout l'inverse de ce qu'il a été avec moi. Fin du chapitre.

Etais-tu angoissé, samedi, avant de chanter ?

Ce n'était pas un concert comme les autres. J'ai vu dans le regard des gens que c'était important qu'on soit là. Bruxelles est une ville qui m'est chère, qui m'a



*Avec Laeticia,
quelques minutes
après la fin du
concert. Ils viennent
de fêter leurs 20 ans
de mariage.*

toujours magnifiquement accueilli. Mais tu sais, cette relation est aussi un échange. Le public me fait vivre, me porte. Il me fait autant de bien que je peux lui en faire. Après les attentats de mardi, les ventes de billets se sont arrêtées net. On aurait pu croire que les gens ne viendraient pas, qu'ils auraient la trouille. Mais non, ils sont tous venus. Ils avaient besoin de ce moment de communion.

« J'ai vu dans le regard des gens que c'était important qu'on soit là »

Que te disent les gens quand tu les approches en bas de la scène, devant les barrières ?

Ça fait quelques années maintenant que je descends à leur contact. Pas un spectateur ne m'a jeté, au contraire. Ce soir, il y a même des mecs qui ont embrassé mes bagues. [Il rit.] Ça me donne l'impression d'être le Pape. Mais toute cette relation, ce n'est que de l'amour. Même si j'ai bien senti, samedi, que les gens étaient particulièrement émus...

Et toi, on t'a senti bouleversé en chantant Jacques Brel, à la fin.

Oui, c'est vrai. Tu sais, je suis assez heureux aujourd'hui d'être toujours là, sur scène, d'avoir l'énergie pour assurer le show. Alors, mon rôle, c'est aussi de rendre au public tout ce qu'il m'a apporté depuis plus de cinquante ans. Et si la musique peut les aider, si je peux les aider à affronter les épreuves, tant mieux. C'est aussi pour cela que je continue.

As-tu hâte de repartir sur les routes ?

On a un concert à Tahiti, en mai. J'en profite pour y emmener mes filles en vacances. Puis on fait une courte tournée d'été, en juillet. Mais je pense déjà à la suite. J'attends que Maxim et Yarol me proposent des chansons, j'ai commencé de mon côté à écrire quelques bricoles. En septembre, je ferai un road-trip à moto, de la Louisiane à la Californie. Ça me donnera peut-être des idées... On verra...

Es-tu content de la manière dont se conclut cette tournée ?

On ne pouvait pas faire mieux. Je n'avais jamais eu de groupe aussi bon, je suis enfin bien entouré. J'ai même revu Jean-Claude Camus, ce soir. Quand il est entré dans ma loge, il a pleuré. Ça m'a touché, tu n'imagines pas combien...

Tu crois que la musique peut aider à sécher les larmes ?

T'en as eu la preuve ce soir, non ?
[Il rit.] ■

@BenjaminLocoge

COMME SON MAÎTRE
SACHA GUITRY, IL RACONTAIT
SI BIEN LES HISTOIRES
QUE LES FRANÇAIS
ONT ADORÉ FEUILLETER
L'HISTOIRE AVEC LUI

*L'historien ministre réinvente le foot en août 1990,
dans sa propriété de Valbonne, sous l'objectif de sa femme, Micheline.
Il s'est éteint à 90 ans, le 27 mars à Paris.*



Si Alain Decaux m'était conté



Il a fait son droit comme papa, mais il a étudié l'Histoire pour le plaisir. Dès son deuxième livre, « Letizia, Napoléon et sa mère », il est couronné par l'Académie. Il n'a que 25 ans. Ce prof que nous aurions tous aimé avoir nous a donné pendant près de cinquante ans des cours de rattrapage à la radio et à la télévision. De sa voix inimitable, il a fait entrer les « hommes illustres » dans tous les foyers. Devenu illustre lui-même, il est nommé par Michel Rocard ministre de la Francophonie. Bilan amusé de ces trois années : « Je me faisais des illusions sur le pouvoir. Pendant des années, j'avais écrit dans mes livres : "Le ministre décide." Aujourd'hui, je corrige : "Le ministre souhaite." »

PHOTO JACK GAROFALO



A Arromanches, carte d'état-major dans les mains, le 5 mars 1994, il étudie les plages du Débarquement.

Il dialoguait avec Hitler, Staline, Robespierre et Marat, mais rien n'entamait sa foi en l'homme, ni en Dieu

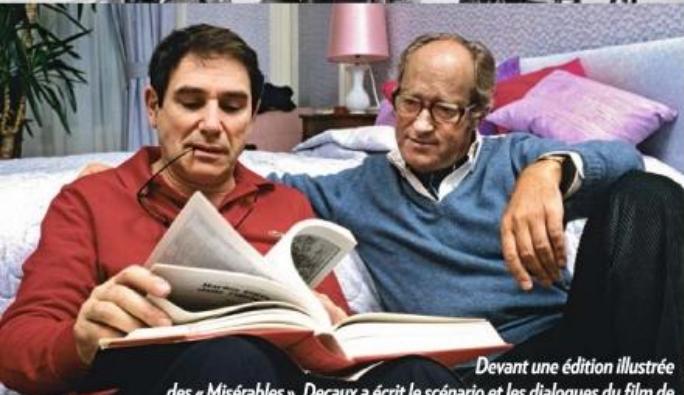
PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

C'était au début des bien lointaines années 1980. J'accompagnais Alain Decaux en pèlerinage à Guernesey pour la parution de sa biographie monumentale de Victor Hugo. Au moment de passer la douane, à Orly, je perçus sur le visage de l'historien une expression de contrariété, non d'affolement, car rien au monde ne pouvait troubler sa sérénité : il ne retrouvait plus son passeport. Le douanier qui nous observait respectueusement s'exclama : « Aucune importance monsieur Decaux, je vous connais. » Et il passa la douane avec un bon sourire de gratitude et, me semble-t-il, sous les applaudissements des voyageurs. Cela donne peut-être une idée de l'extraordinaire célébrité qui fut celle d'Alain Decaux pendant trente ans. Personnage central du petit écran, il incarnait ce genre si goûte du grand public français : l'Histoire, à travers ses histoires, ses héros, ses égéries, ses grandes courtisanes ; avec un faible pour les complots, les énigmes, les favorites aux mœurs scabreuses, tout ce qui assasonne de poivre et de sel notre grand roman

national. Aussi sa popularité était-elle immense : l'émission télévisée de l'ORTF « Alain Decaux raconte », où on le voyait le soir à une heure de grande écoute, le doigt levé, le regard intense et passionné derrière ses grosses lunettes d'intellectuel à montures d'écailler, entraînait tous les publics à la poursuite de l'éénigme de l'homme au Masque de fer, ou dans le boudoir d'argent de l'Elysée dans lequel Louis Napoléon, Morny et quelques acolytes fourbissaient leurs armes pour le coup d'Etat du 2 décembre. L'historien était diaboliquement doué pour ressusciter ces épisodes : on frémisait avec les conjurés, on participait à toutes les horribles tortures que subissait Damiens, le récidive. On vivait l'Histoire en direct par la magie d'un homme doué d'une éloquence exceptionnelle. Il appartenait à la race des grands conteurs.

Souvent, participant à des jurys littéraires avec lui, j'admirais la verve étincelante avec laquelle il défendait l'ouvrage d'un candidat. Personne n'y résistait. Malheur à celui qui tentait d'opposer un autre livre, il était battu d'avance. D'où lui venait cette éloquence ? Certes elle s'appuyait sur sa vaste culture autant

Comme chaque mois, ce 18 mai 1978, il présente « Alain Decaux raconte » (de 1969 à 1987).



Devant une édition illustrée des « Misérables ». Decaux a écrit le scénario et les dialogues du film de Robert Hossein (à g.), sorti trois mois plus tôt, en octobre 1982.



Son complice André Castelot lui présente le 5 mars 1980, son épée d'académicien, ornée de l'émeraude offerte jadis par Sacha Guitry.

que sur un art sans pareil de la persuasion. Il mettait une telle force de conviction dans les mots qu'on ne pouvait que succomber à ses arguments. Cet homme merveilleusement paisible ne vous forçait jamais la main. On le sentait incapable de médiocrité ou de calcul, seulement habité par le bien. C'est par la persuasion qu'il arrivait à ses fins. Car une douceur franciscaine l'auréolait. Lui qui s'est fait le biographe de l'irascible et fougueux saint Paul, donnait beaucoup plus l'image du bienheureux bienfaiteur d'Assise, épris de charité, de tolérance et de mesure. Il ne parlait pas au loup en l'appelant son frère mais il dialoguait de manière œcuménique avec des bêtes féroces qui ravagent bien autrement le troupeau humain et qui se nomment

Staline, Mao Tsé-Toung, Hitler, Robespierre, Danton, Marat. Cette plongée dans les horreurs et les crimes de l'Histoire n'entamait pourtant ni sa foi en l'homme ni sa foi en Dieu. Socialiste humaniste à la manière d'un Jaurès, d'un Blum, il rêvait d'une société fraternelle dans laquelle on aurait à cœur de soulager les misères de ceux qui souffrent : des pauvres, des sans-grade, des démunis. C'est certainement ce qui lui avait permis de communier si étroitement avec les grandes aspirations sociales de Victor Hugo, chez lequel il trouvait, au-delà du génie poétique et romanesque, un même sens de la compassion. Mais loin de l'agnosticisme de Hugo, sa charité s'abreuvait à un christianisme aussi discret que fervent.

Longtemps inséparable de l'historien André Castelot, avec lequel, pendant près de cinquante ans, en compagnie de Jean-François Chiappe, il a animé la fameuse émission de France Inter « La tribune de l'Histoire », Alain Decaux restera associé à une passionnante entreprise de vulgarisation historique. Mettre l'Histoire à la portée de tous, telle était son ambition. Car, pour lui, le passé de la France devait être considéré comme un patrimoine commun capable d'alimenter la réflexion des Français sur ce qu'ils sont, leurs événements glorieux comme leurs erreurs. Espérait-il les convaincre des bienfaits de la tolérance par le spectacle des errements du fanatisme ? Une tolérance que lui-même manifestait en toute occasion. Jeune résistant FTP, on lui avait confié la mission, à la Libération, de procéder à l'arrestation de Sacha Guitry et à la mise sous séquestre des collections de son hôtel particulier du Champ-de-Mars. Conscient de l'injustice commise envers le grand auteur dramatique, Decaux avait tout mis en œuvre pour adoucir sa détention et lui faire rendre justice. Pour le remercier, Guitry lui offrira une émeraude. Emeraude qu'il fera sortir plus tard dans son épée d'académicien lorsqu'il sera élu au fauteuil de Jean Guéhenno, en 1979.

Cette volonté de faire accéder le grand public aux grands moments et aux grands hommes de l'Histoire, Decaux la poursuivra dans une cinquantaine d'ouvrages, ainsi que des pièces de théâtre dont plusieurs seront écrites en collaboration avec Robert Hossein. En recevant Max Gallo à l'Académie, dont il avait soutenu la candidature, il avait eu le sentiment de passer un flambeau et de poursuivre dans cette voie de l'Histoire pour tous. Une conception historique très éloignée, inutile de le dire, de la discipline universitaire et scientifique. Notamment de l'école des Annales qui, à la suite de Marc Bloch, de Braudel et de Duby, s'est appliquée à sortir de l'histoire événementielle, l'histoire bataille, pour y introduire des données économiques, sociales. Amoureux de la langue française, il avait été nommé ministre de la Francophonie dans le gouvernement de Michel Rocard. On lui doit également la translation des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon. Il était marié avec la grande photographe de presse Micheline Pelletier.

Avec le décès d'Alain Decaux, ce n'est pas seulement un homme de grande valeur qui disparaît, c'est le symbole d'une conception de la culture populaire qui se révèle terriblement en deuil à la télévision. Pivot parti, Decaux mort, tout semble en place pour que les jeux du cirque et les pantomènades ne soient plus troublés par les dérangeantes lumières de l'esprit. ■

Amoureux de la langue française, on lui doit la translation des cendres de Dumas au Panthéon

Alain Decaux,
l'émotion
intacte, avec
les archives
de l'Ina.



Des militaires
saoudiens et émiratis
aux premières loges,
à Hafar Al-Batin,
une ville de garnison
proche des frontières
avec l'Irak et
le Koweït,
le 10 mars 2016.

ARABIE SAOUDITE

A la bataille comme au spectacle. Initié le 27 février, l'exercice « Tonnerre du Nord » avait pour objectif officiel de tester la coopération de vingt armées sur le terrain. Il s'est achevé par la reconstitution d'un combat aux allures de superproduction. Le scénario : reconquérir un territoire frontalier pris par les terroristes. Rafales de chasseurs, déluge



LE ROYAUME SE BAT
EN SYRIE ET AU YÉMEN ET
IL ORGANISE LES PLUS
GRANDES MANŒUVRES
MILITAIRES DE SON
HISTOIRE POUR
IMPRESSIONNER L'IRAN

PHOTOS ALVARO CANOVAS

DRÔLE DE GUERRE

de roquettes tirées depuis des chars d'assaut... L'entraînement a pris la forme d'une démonstration de force. Un message à destinataires multiples: Daech, mais surtout l'Iran. L'Arabie saoudite est en conflit avec le régime de Bachar El-Assad en Syrie et avec la rébellion chiite au Yémen. Deux ennemis soutenus par Téhéran, son grand rival dans le contrôle du Moyen-Orient.



POUR LUTTER CONTRE DAECH, LE ROI SALMAN A MONTÉ UNE COALITION DE 34 PAYS MUSULMANS

*Sous la tente climatisée, installée pour assister à la manœuvre (de g. à dr.) :
le président soudanais Omar El-Béchir (béret rouge), le cheikh Hamad Al-Thani, émir du
Qatar, le Cheikh Al-Sabah, émir du Koweit, le roi d'Arabie saoudite Salman Al-Saoud,
le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, et le Premier ministre pakistanais Nawaz Sharif.*





Face au terrorisme, ils ont décidé de faire front commun. A l'initiative de l'Arabie saoudite, des Etats sunnites du Golfe, du Sahel, du Maghreb, d'Afrique noire et d'Asie ont mis en place un centre de renseignement et de coordination militaire à Riyad. Cette formation vient aussi répondre aux critiques de l'Occident, qui reprochait aux Saoudiens leur manque d'implication dans l'offensive menée contre Daech en Syrie. Les pays membres n'excluent pas une intervention sur le sol syrien aux côtés des Américains et des Russes. Mais les enjeux stratégiques, politiques et religieux de chacun divergent. Dans cette guerre, les alliances restent fragiles.



1 2

LE TEMPS DES PACHAS ASSOUPIS SUR LEUR TAS D'OR EST RÉVOLU. AUJOURD'HUI, AVEC LE VICE-PRINCE HÉRITIER, C'EST L'ÈRE DES CENTURIONS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À HAFAF AL-BATIN FRANÇOIS DE LABARRE

ors d'une conférence à Chicago, en 2002, quand un jeune sénateur parle des Saoudiens comme de «soi-disant alliés» de l'Amérique, des gloussements résonnent dans la salle. Un an après les attentats contre le World Trade Center, l'amitié entre les Etats-Unis et les pays du Golfe reste un sujet tabou. Elle remonte aux années 1930, époque où la société pétrolière américaine Aramco signait son premier contrat en Arabie saoudite : le début de l'opulence pour le royaume wahhabite. L'arrivée de Barack Obama à la Maison-Blanche signera, pour les Saoud, la fin d'une époque. La première puissance mondiale n'est plus gouvernée par l'héritier d'une

riche famille de pétroliers texans, les Bush, prêts à tout pour couvrir l'Arabie, les frasques de ses princes et les errements des brebis galeuses égarées dans l'islamisme radical. Les rois saoudiens ont longtemps fait figure de pachas endormis sur la plus grosse réserve d'or noir de la planète, dépensant leurs pétrodollars en villas de luxe ou en shopping chez Harrods ou sur les Champs-Elysées, et tenant le monde à la merci de leurs stocks de barils d'essence.

Aujourd'hui, l'ancien client américain est devenu un concurrent. L'exploitation de son gaz de schiste le propulse dans le peloton de tête des pays producteurs de pétrole. Pire, dans la région, Obama fait pencher la balance du côté de l'Iran, ennemi héritaire des deux pays alliés. Les Saoudiens tirent le signal d'alarme, s'en plaignent à leurs autres alliés, dont la France, qui devient alors un partenaire stratégique : premier client en fourniture d'armement, l'Arabie saoudite lance des plans d'investissement dans l'Hexagone.

Courant 2015, lorsque l'accord sur le nucléaire iranien prend bonne tournure, le roi Salman Al-Saoud boude le sommet de Camp David. Son aviation a cessé de bombarder la Syrie. Plutôt qu'épauler les Américains contre Daech, le monarque saoudien crée sa propre coalition pour intervenir au

Yémen. Elle se compose des membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG), du Pakistan, du Soudan, du Maroc, de l'Egypte et de la Jordanie. Tous ces pays arabes ou musulmans sunnites souhaitent offrir leur assistance militaire au gouvernement yéménite que menacent les Houthis, des chiites ! La coalition du roi Salman constitue surtout un barrage à l'influence grandissante de l'Iran dans la région. Les Américains rechignent, mais apportent leur soutien logistique. La signature de l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien, en juillet 2015, achève d'ulcérer les Saoudiens qui décident de rompre leurs relations diplomatiques avec Téhéran.

Comment se positionner, alors, face à l'ennemi iranien et à l'ancien allié américain ? Sept mois plus tard, à Hafar Al-Batin, l'Arabie saoudite donne le début d'une réponse... Sous un hangar qui abrite un avion de chasse, de jeunes militaires se prennent en photo avec Ahmed Assiri. Visage ouvert, regard vif, le porte-parole de l'armée saoudienne est une célébrité. Son statut lui permet de s'exprimer librement. C'est lui qui, le 4 février dernier, sur la chaîne Al-Arabiya, annonçait que l'armée saoudienne contribuerait à une offensive terrestre en Syrie si la communauté internationale décidait de se lancer. Une grande nouvelle. «Mon job, ce n'est pas de piloter des engins comme celui-là, mais de les détruire», dit dans un sourire enjôleur cet expert en artillerie, désignant l'avion qui trône derrière lui. En plus d'être sympathique, Assiri est francophile. Il a étudié à Saint-Cyr et a effectué tous ses stages en France, notamment le dernier, en 2003, à l'Ecole de guerre. «Vous pouvez y aller, posez-lui toutes les questions que vous voulez», chuchote un responsable de la communication du royaume. Assiri a appris à répondre aux Occidentaux sur l'islamisme radical en Arabie saoudite, le statut des femmes et les exécutions. Aujourd'hui, il veut nous convaincre que le terrorisme au Moyen-Orient est d'abord d'inspiration iranienne. Cela résonne à nos oreilles comme un refrain des années 1980, époque à laquelle les attentats parisiens étaient fomentés par des groupes proches de l'Iran. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts. Et le terrorisme a changé de visage.

Le campement Al-Saoud, où a lieu notre reportage, sera bientôt la plus grande base militaire du nord du pays, explique

Nouvel homme fort de Riyad,
Mohammed ben Salmane Al-Saoud,
30 ans, vice-prince héritier du
royaume et ministre de la Défense.





3 4



Assiri. L'endroit n'est pas choisi au hasard. Il est situé à seulement 100 kilomètres de la frontière irakienne, là où un commando de Daech a exécuté des militaires saoudiens, dont un général, en décembre 2014. A cette époque, l'Arabie saoudite menait encore des campagnes aériennes en Syrie... «Daech est un ennemi encore aujourd'hui», assure-t-il. En témoigne le récent démantèlement d'une cellule de l'EI à l'intérieur du pays. Et l'Arabie saoudite reste une cible, comme l'ont démontré les attentats contre les mosquées chiites de l'est du pays. «Le terrorisme n'est ni chiite ni sunnite. Il frappe partout.»

Depuis deux jours, l'aéroport de Hafar Al-Batin, une petite ville de garnison, voit défiler les plus beaux avions de la région. Le Boeing 747 de l'émir du Qatar, doté d'un ascenseur et d'une salle de fitness, ceux du roi d'Arabie saoudite et de l'émir du Koweït, ou encore le Falcon du président égyptien. Une vingtaine d'armées participent à un exercice militaire inédit, organisé par le roi Salman. Sous une tente climatisée, dressée sur une colline artificielle, les chefs d'Etat observent leurs troupes manœuvrer ensemble pour la première fois. Le spectacle est aussi télégénique que l'opération «Tempête du désert» des Américains, en 1991. Comme pour un grand événement sportif, un dispositif sophistiqué de caméras embarquées suit en direct le mouvement des troupes qui tirent à balles réelles. Des hélicoptères Apache volent en rame-mottes, le nez pointé vers le sable, suivis d'une rangée de chars. Une fumée épaisse recouvre l'étendue désertique, surplombée de collines où sont parsemés des carcasses de voitures et des baraquements de fortune, unique décor de la flamboyante démonstration de force à laquelle le roi d'Arabie saoudite a convié ses hôtes.

Salman Al-Saoud entend afficher ainsi son autorité dans la région et son rôle de leader dans le monde arabe. Il est le dernier monarque de la lignée des ben Abdelaziz, les fils du fondateur du royaume, qui règnent de frère en frère depuis 1953. Trois mois après son accession au pouvoir, Salman a contraint son frère Moukrine à céder son poste de prince héritier à leur neveu, Mohammed Ben Nayef. Une révolution à l'intérieur du royaume, où une nouvelle génération se prépare à prendre les rênes. Elle est incarnée par le prince héritier Mohammed Ben Nayef, âgé de 56 ans, et surtout par le vice-prince héritier. Le fils du roi, Mohammed Ben Salman, n'a que 30 ans et cumule déjà les fonctions de ministre de la Défense et de vice-prince héritier. Son père l'a également chargé d'un vaste chantier de réforme économique.

Plus que jamais, l'Arabie saoudite a besoin d'un nouveau souffle. Selon Andrew Scott Cooper, du «New York Times», elle se retrouverait prise à son propre jeu. Premier producteur mondial de pétrole, Riyad avait volontairement inondé le

marché ces dernières années. En 2011, explique le journaliste, le prince Turki Al-Faiçal, ancien chef du renseignement saoudien, confiait à des responsables de l'Otan l'intention du royaume de casser les prix pour étrangler l'économie iranienne. «Trois ans plus tard, l'Arabie récidive», écrit-il. Mais, cette fois, le cours du pétrole atteint un niveau si bas qu'il fragilise aussi l'économie saoudienne. Le FMI tire la sonnette d'alarme : faute d'une meilleure maîtrise de ses dépenses publiques, le pays pourrait se trouver en faillite d'ici à 2020. Une situation impensable il y a encore quelques années, qui constraint l'Arabie à réagir. A 30 ans, Mohammed Ben Salman, le vice-prince héritier, incarne cette nécessité de changement.

Le 16 décembre, dans le hall de l'hôtel Ritz-Carlton de Riyad, il exposait son plan national de transformation économique. Le but : insuffler un vent de libéralisme dans ce pays où les sociétés d'Etat captent une grande partie de la richesse nationale.

Le FMI tire la sonnette d'alarme : d'ici à 2020, le pays pourrait se trouver en faillite

Deux jours plus tôt, au même endroit, c'est sous la casquette de ministre de la Défense que Mohammed Ben Salman annonçait la formation d'une coalition antiterroriste de 34 pays arabes et musulmans. «Le but, nous explique Ahmed Assiri, est de permettre aux gouvernements stables de le rester, d'aider ceux qui sont en difficulté et d'intervenir dans les zones où l'Etat n'est plus capable de se protéger des terroristes.»

On dit Mohammed Ben Salman proche du prince Mohammed Ben Zayed, l'homme fort d'Abu Dhabi, qui cumule les fonctions de prince héritier et de ministre de la Défense. Tous deux seraient partisans de la manière forte. Voilà l'Arabie saoudite officiellement en guerre contre les «terroristes» ; dans la région, la sémantique n'en reste pas moins complexe... Le royaume accueille volontiers le groupe syrien Ahrar Al-Shams, considéré par les Occidentaux comme infréquentable, mais vient de classer le Hezbollah libanais comme une organisation terroriste, ainsi que les milices chiites en Irak et les Houthis au Yémen. L'expansionnisme de l'Iran demeure le principal sujet d'inquiétude des Saoudiens, leur priorité. «L'Arabie saoudite doit maintenant apprendre à partager le Moyen-Orient avec les Iraniens et à établir une sorte de paix froide», expliquait Barack Obama. Un doux rêve ? ■

- 1. Sous les hélicoptères**
Apache, des blindés émiratis et saoudiens équipés de lance-missiles, le 10 mars.
- 2. L'officier supérieur saoudien en charge des manœuvres des chars.** 3. Final et parade des soldats, le 11 mars. 4. Les forces spéciales émiratis (en tenue camouflage) et saoudiennes (en noir).

LES VISITEURS FONT RÉGNER LA TERREUR

A l'hôtel de Sully, siège du Centre des monuments nationaux, une collection de joyaux, anciens et nouveaux. De gauche à droite, Ary Abittan, Karin Viard, Franck Dubosc, Marie-Anne Chazel, Sylvie Testud, Jean Reno et Christian Clavier.





POUR LEUR RETOUR SUR LES ÉCRANS, JACQUOUILLE LA FRIPOUILLE FAIT DE GODEFROY DE MONTMIRAIL SON VALET

De la fourche à la guillotine. Fini le Moyen Age, bonjour la Révolution! Les Français aiment leur passé, surtout quand il leur est raconté par cette méthode décoiffante. Mais «Les visiteurs-La Révolution», de Jean-Marie Poiré (en salle le 6 avril), ne les rabibocheront pas pour autant avec la chronologie. Des croisades à la Terreur, le grand seigneur et son valet viennent de traverser six siècles en seulement vingt-trois ans... Le vent de l'Histoire souffle en tempête, et les rôles s'inversent. Les Jacquoillet ont domestiqué les Montmirail, que leur nouveau statut de victime ne rend pas forcément plus aimables. Quant aux opprimés d'hier, ils font de parfaits oppresseurs. Liberté, égalité... hilarité.

PHOTOS VINCENT CAPMAN





ON N'A JAMAIS AUTANT RI PENDANT LA RÉVOLUTION

«On peut violer l'Histoire, à condition de lui faire de beaux enfants», professait Alexandre Dumas. Sous la plume de Christian Clavier et de Jean-Marie Poiré, le principe est respecté. De l'appartement de Marat, David nous avait montré la baignoire... Grâce aux «Visiteurs», on apprend qu'il louait en vérité un bel hôtel particulier. Unité de temps, unité de lieu, unité d'action, la règle chère à Louis XIV a survécu à la prise de la Bastille. Les concierges sont Prune et son mari, les anciens propriétaires, les Montmirail. Devenus squatteurs, ils risquent le «rasoir national», approvisionné de main de maître par Christian Clavier, accusateur public. Pour ajouter à la confusion, une nouvelle génération d'acteurs est adoubée par les figures tutélaires. Du sang neuf pour une époque victime d'hémorragie.

Jean Reno, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, réconciliés dans l'appartement de Charlotte Séguier, duchesse de Sully.

Christian Clavier

« DE LA SAINT-BARTHÉLEMY À MAI 68, EN PASSANT PAR LA COMMUNE ET LA COLLABORATION, LES FRANÇAIS RÊVENT DE CONSENSUS MAIS Y PARVIENNENT RAREMENT »

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

De «jour, nuit, okkaay !!» d'un gueux découvrant les interrupteurs électriques est devenu l'une des répliques cultes du cinéma français. C'était en 1993. Un bail. Vingt-trois ans après, le ressort comique provient de l'inversion des rôles. Ou quand la famille de Jacquouille prend le dessus sur celle de Montmirail, et que ça guillotine à tout-va... Pendant

notre séance photo, Jean Reno jubile : «La table s'est agrandie.» Le trio historique Clavier-Reno-Chazel est rejoints par les «petits nouveaux». L'occasion d'une discussion à bâtons rompus. C'est quoi, «Les visiteurs», pour Sylvie Testud ? «En voyant le premier, je m'étais vraiment mariée. Ça vous étonne ? Ce n'est pas parce qu'on aime "Barry Lyndon" qu'on n'aime pas "Les visiteurs" !» Ary Abittan, lui, en rigole encore : «Moi j'habitais Sarcelles. "Les visiteurs" avaient fait l'objet de ma sortie dominicale avec une dizaine d'amis. Mon copain Eric était tombé de son siège tellement il riait.» Karin Viard se souvient : «A la façon dont ma copine Valérie Lemercier en parlait, je sentais qu'elle venait de faire un truc dingue. Le résultat, jubilatoire et gonflé, ne m'a pas déçu. Ça s'inscrivait dans la lignée de "La grande vadrouille".» Franck Dubosc enchaîne : «C'est également Valérie, avec qui j'étais au Conservatoire, qui m'en a parlé. J'étais jaloux. Mais surtout, j'ai trouvé l'idée extraordinaire. "Les visiteurs" étaient une sorte de "Retour vers le futur" à l'envers, avec un humour incroyable. Enfin, les Français produisaient un film de science-fiction.»

«Les visiteurs», c'est d'abord l'histoire d'un couple écrite par un couple : Christian Clavier, l'acteur, Jean-Marie Poiré, le réalisateur. Au compteur, dix films, comme une longue conversation menée depuis trente ans. Depuis le deuxième opus, «Les couloirs du temps», il y a dix-huit ans, ils n'avaient plus travaillé ensemble. Marie-Anne Chazel n'est

pas étonnée qu'ils se piquent de nouveau au jeu : «Ils ont une complicité unique dans l'écriture et sont passionnés d'histoire. Ils avaient envie, à travers la Terreur, d'évoquer des luttes de pouvoir d'actualité.»

A l'âge d'être en bout de table, où il est généreux et intelligent de transmettre le flambeau, ils font appel à des artistes venus d'horizons différents mais qui sont tous passés par les planches. Christian Clavier l'affirme : «J'ai toujours adoré les films dans lesquels on a l'impression que tout le cinéma français est réuni. Je suis né dans une troupe ; c'est le moment de ma vie d'artiste que j'ai préféré.»

Sylvie Testud : «Quand ils m'ont fait cette proposition, j'ai failli tomber à la renverse. Ils ont ajouté : "C'est pour le rôle de Charlotte Robespierre." Et là, mon ego s'est mis à gonfler légèrement. Mais je voulais tout donner pour être à la hauteur de ces experts, moi qui, en fait, débute dans la comédie.» Ary : «C'était à Cannes, au moment où "Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?" atteignait les 10 millions d'entrées. Christian m'a dit : "Nous allons faire un troisième "Visiteurs", je souhaiterais que tu joues le rôle d'un séducteur italien nommé..." Il n'a pas eu le temps d'achever. Je l'ai coupé net : "C'est oui." Il y a des propositions qui ne se discutent pas.» Karin analyse : «Ils m'ont expliqué pourquoi il leur semblait judicieux d'évoquer aujourd'hui la Révolution française, une forme d'arrogance qui fait résonance avec notre actualité. J'ai lu, j'ai accepté. Cette Adélaïde de Montmirail, comtesse odieuse, arc-boutée sur ses priviléges, me faisait déjà rire sur le papier. Je savais qu'il y aurait du grain à moudre.» Franck : «J'ai été l'un des premiers que Christian et Jean-Marie ont contactés. J'ai eu envie d'accepter avant même de lire le scénario.»

Pour les plus chevronnés, personnages récurrents, le discours est forcé-

ment différent. A-t-il été question une seconde que Marie-Anne ne fasse pas partie de l'aventure ? «Dès le début de l'écriture, Christian m'a annoncé : "Il y aura quelques survivants." J'ai cru comprendre que j'en étais. De la clodo baroque qu'était Dame Ginette, je suis devenue concierge dans la grande tradition française, de celles qui épient, surveillent, dénoncent.» Jean Reno grogne. «Les producteurs ont douté : ils n'ont plus le même âge, est-ce que ça fonctionne encore ? Alors, ils nous ont fait passer des essais. Oui, monsieur ! Des essais ! Je suis habitué à la dure, rien ne m'étonne. Et puis j'ai pensé : "Ils ont raison, il faut que nous soyons sûrs." Nous avons donc sorti les costumes de Godefroy et de Jacquouille du placard. Quand nous avons ouvert la porte du studio pour nous pré-

Franck Dubosc : «Ces "Visiteurs" me font penser aux grandes farces de Louis de Funès»

senter devant eux, le problème a été réglé en un quart de seconde. C'était presque comme si nous venions de traverser le miroir du temps.» Jean ne grogne plus, il sourit aux anges : «Ce Godefroy de Montmirail m'a permis de m'asseoir dans le salon des Français, comme un copain un peu potache, comme un cousin qui se serait habillé bizarrement, avec une drôle de perruque. C'est ça qu'on appelle être populaire, je crois.»

C'est la pause. L'occasion de creuser le sillon avec celui qui porte une bonne part de la saga sur ses épaules. «Ce rôle, disait-il il y a quelques années, a fait exploser ma carrière.» Alors, Jacquouille Clavier ou Christian la Fripouille ? «C'est une vraie composition. Le personnage est loin de moi, mais en même temps très proche, dans le sens où il a ma nature



La relève : Karin Viard, Franck Dubosc, Ary Abittan et Sylvie Testud. Aucun n'a hésité avant d'accepter l'invitation de la Gaumont.

profonde, mon énergie, mon côté enfantin. Mais surtout, il représente bien l'évolution des Français de base au fur et à mesure de l'Histoire. La première fois que j'ai remis le costume ? L'habit fait le moine. Un petit tiroir s'ouvre dans votre mémoire, et le personnage que vous aviez totalement oublié reprend vie immédiatement, c'est incroyable.» Mais comment tout cela est-il né ? D'où viennent ces «Chevaliers de Louis VI le Gros», premier titre du film devenu «Les visiteurs» ? Christian Clavier explique encore : «Ce fantasme du voyage dans le temps est né chez moi à l'adolescence. J'étais obligé de me rendre, chaque week-end et pour les vacances, dans la maison de campagne de mes parents, près de Paris. Un endroit d'une tristesse et d'un ennui qu'on a peine à imaginer. C'est à ce moment que je me suis lancé dans la littérature du XVIII^e siècle, que j'ai engloutie. Pour m'évader, me sauver.»

Ce voyage, il l'affectionne en tant que lecteur érudit, mais aussi comme créateur puisqu'il le laisse libre de tout. Y compris de parler politique. La Résistance comme la Révolution ont été des moments clés, mais aussi de clivages. Est-ce pour cela qu'il les choisit ? «Mais vous n'êtes pas sérieux ! Notre Histoire n'est faite que de ça : de la Saint-Barthélemy à Mai 68, en passant par la Commune, l'affaire Dreyfus, la Collaboration, le putsch d'Algier, où est l'Histoire de

France non clivée ? Nous sommes tous adeptes du consensus, mais force est d'avouer que nous y parvenons rarement. Moi, je parle des Français. Je ne fais que ça depuis toujours. L'image d'Epinal, la tentative d'exhaustivité, le manichéisme, ce n'est pas pour moi. L'étude historique est passionnante. Au cinéma, elle peut être didactique et chiante. La réalité est complexe. Et ce que j'aime par-dessus tout chez les gens, ce sont leurs défauts. C'est pour cela que je fais de la comédie. Sinon, on édulcore, on s'ennuie.»

Retour au débat. Cinquante-trois jours de tournage entre mai et juin 2015, en République tchèque puis en Belgique. Une grosse machine, de beaux décors, des costumes délirants. Pour les nouveaux, il y a forcément eu le baptême du premier jour. Sylvie Testud : «J'ai eu l'impression de m'inscrire dans un monde qui avait déjà existé sans moi et dans lequel j'étais invitée.» Ary Abittan : «En sortant de ma loge, je suis tombé sur Jean et Christian en Godefroy et en Jacquouille. J'ai eu, comment dire, l'impression d'entrer dans le cœur des Français.» Karin Viard : «Je suis arrivée dans une plaine immense où se croisaient charrettes et calèches ; des gardes républicains circulaient dans tous les sens. "Ah ! d'accord, super voyage dans le temps." J'ai dû me pincer... Malgré les moyens mis en œuvre, nous avons tourné avec l'énergie et la liberté de ceux qui réalisent leur

premier court métrage.» Franck conclut : «Je ne me suis pas senti spectateur du film, mais de Christian, oui. Son jeu est d'une précision d'orfèvre. En Jacquouille, le pitre devenait "inarrêtable", mais quand il sortait de sa loge avec le costume de Jacquouillet l'accusateur public, hors de question d'essayer de lui parler. Christian est un énorme bosseur, comme devait l'être Louis de Funès. Ces "Visiteurs" me font d'ailleurs penser aux grandes farces que ce monsieur a portées.»

Passionné de comédie, dingue de tragédies historiques, ou l'inverse, Christian Clavier s'est replongé dans la vie de Robespierre pour écrire le scénario. Mais aucune empathie n'a pu naître. «Je le déteste. Il a dévoyé les idées de la Révolution, ce moment de liberté, de mutations. Les puissants et les faibles, les pauvres et les riches, les femmes et les hommes, les Blancs et les Noirs, l'ordre était bouleversé. Mais il a conceptualisé le terme de Terreur sur ce terreau de libertés nouvelles. Un véritable ayatollah !» La confrontation avec un Maximilien, plus Nosferatu que nature, reste l'une des scènes les plus fortes. «Vrai. Il y a tout l'artisanat du XVIII^e siècle sur la table, les costumes d'époque, une sublime lumière. Et surtout, l'interprétation magistrale de Nicolas Vaude qui plonge une connerie pure dans la réalité de l'Histoire. Un moment extraordinaire.» ■

Les coulisses
du retour
de Jacquouille
et de
Godefroy.



LA JOURNALISTE
DE « CHARLIE HEBDO »,
ABSENTE LE JOUR
DU DRAME, SORT UN LIVRE
SUR LES ATTAQUES DU
13 NOVEMBRE. ENCEINTE,
ELLE VIT SOUS
PROTECTION POLICIÈRE
EN RAISON DE
SES PROPOS SUR L'ISLAM

Zineb El Rhazoui, chez elle, le 14 mars.

ZINEB EL RHAZOUI

UNE FEMME

PHOTOS
BERNARD WIS

EN DANGER

Elle mériterait d'être un des visages de Marianne. La militante des libertés et de la laïcité a échappé à la tuerie de son journal, le 7 janvier 2015, parce qu'elle était en vacances. Depuis, Zineb El Rhazoui est la femme la plus protégée de France. Car la Franco-Marocaine de 34 ans n'hésite pas à critiquer violemment l'islam au nom de la haine que véhiculaient ses textes. Les menaces, cette diplômée en sociologie des religions, née à Casablanca, en reçoit depuis 2009, année où elle organise un pique-nique en plein ramadan. Elle quitte le Maroc, s'installe en France et écrit pour « Charlie Hebdo » dès 2011. Dans son livre « 13 », elle raconte les massacres de novembre à travers 13 témoignages : du frère du terroriste Omar Mostefaï au vidéur du Bataclan. La mémoire comme un combat contre le cancer du terrorisme.



« FACE AUX TERRORISTES, IL N'Y A QUE LA RÉPRESSION POSSIBLE. APRÈS CHAQUE ATTENTAT, ON SE REND COMpte QU'ILS ÉTAIENT CONNUS DE LA POLICE »

INTERVIEW PAULINE DELASSUS

Après les attentats, il y a eu un baby-boom à "Charlie", dit-elle. La meilleure des revanches, ces quatre naissances ! Zineb attend celle de son premier enfant, cloîtrée, entourée de policiers. Comme les autres victimes, elle n'en a pas fini avec le temps du deuil. Parler, écrire. Impossible de se taire. Dans son Maroc natal, déjà, elle était menacée. Zineb connaît la haine de ceux qui lui reprochent sa liberté et dont elle combat l'idéologie. Ses mots sont aussi forts que sa peur est faible. Rencontre.

Paris Match. Salah Abdeslam a été arrêté. Que ressentez-vous ?

Zineb El Rhazoui. Les victimes du 13 novembre, elles, vont avoir le procès dont elles ont besoin. J'en suis contente. Après les attentats de "Charlie Hebdo", l'impunité dont ont bénéficié les Kouachi a été difficile à encaisser. Ils ont été tués avant de s'expliquer, sans que nous puissions entendre leur voix.

Les témoins des attaques de janvier ont-ils les mêmes réactions que ceux de novembre ?

On sent la même blessure psychologique, la même sidération. Ils sont tous incapables d'avoir un discours construit sur ce qui s'est passé. Et il n'y a chez eux aucune haine. A "Charlie", on s'était posé la question : que penser des frères Kouachi ? La plupart d'entre nous répondions : "Rien."

Dans votre préface, vous excluez des causes du terrorisme les problèmes sociaux et ethniques. Pour vous, le problème est uniquement religieux.

Tel que l'islam est expliqué et compris aujourd'hui, il ne peut être qu'un vecteur de violence. En France, on ne peut évoquer l'islam sans parler d'une religion de paix et d'amour... Moi qui ai grandi en son sein, je sais qu'elle est faite de guerre, de communautarisme et de haine de l'autre. Comme toutes les religions, d'ailleurs.

Ce discours ne risque-t-il pas de provoquer des tensions dont les musulmans pourraient être victimes ?

Le paternalisme envers les musulmans est insupportable. Comment peut-on parler d'intégration quand on est éternellement considéré comme faible ? Il n'y a pas de raison d'être plus condensé-

dant envers les musulmans. D'ailleurs, en France, on parle de musulmans pour ne pas dire Arabes. Or, cette communauté n'a pas besoin de complaisance.

Les amalgames entre musulmans et terroristes ne vous inquiètent-ils pas ?

Au contraire. Il faut faire l'amalgame entre les terroristes et leurs idéologues. Le débat public n'a pas vocation à aider une religion bédouine, écrite il y a quinze siècles, à trouver sa place dans la cité. Ceux qui veulent la pratiquer en ont le droit. Mais elle n'a pas à régir la société. Nous n'avons pas à faire d'exception juridique pour les musulmans. En faisant cela, nous ouvrons des brèches dans la République.

Quelles sont ces brèches ?

Dans la justice ou dans l'associatif, le religieux tente en permanence de grignoter le légal. Prenons l'association BarakaCity, dont le responsable dit publiquement : "Je ne serre pas la main aux femmes parce que c'est ma religion." S'il disait : "Je ne serre pas la main aux homosexuels, ou aux Juifs, ou aux

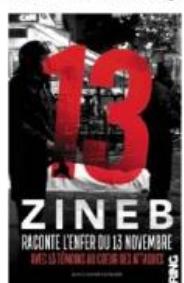
« J'ai toujours combattu l'islam, pas en tant que spiritualité mais en tant que corpus juridique »

Noirs", cela choquerait. Mais "aux femmes", ça passe car c'est sa religion. Heureusement, la loi et la magistrature sont plutôt du côté de la laïcité.

Ce discours n'est-il pas plus facile à tenir pour vous, parce que vous êtes arabe ?

Oui, et c'est donc un devoir. Toute ma vie a été un combat contre l'islam, pas en tant que spiritualité, mais en tant que corpus juridique. Ma mère est française, mon père marocain, j'ai grandi et travaillé au Maroc. Je sais ce que veut dire vivre dans un pays où il n'y a pas de liberté individuelle, où il y a écrit musulman sur notre front, qu'on le veuille ou pas. On n'a pas le droit de boire un verre de vin, de fumer en public pendant le ramadan ; on n'a pas le droit d'épouser l'homme qu'on aime ; on ne peut pas avoir de rapports sexuels en dehors du mariage (même si on ne se gêne pas...) sans risquer la descente de police ! En 2010, quand la police a découvert mon mec chez moi, j'ai été arrêtée pour prostitution. Ce qu'est l'islam au quotidien, en tant que religion d'Etat, je ne le respecte pas. Ne pas respecter une idéologie est un droit absolu que l'on doit se réapproprier en France.

"13", de Zineb El Rhazoui, éd. Ring.



A ceux qui diront que vos propos sont islamophobes, que répondrez-vous ?

Cette notion d'islamophobie a réussi à faire taire beaucoup de gens. Moi qui ai grandi dans l'islam, qui ai dû apprendre le Coran par cœur, j'ai peur de l'application de la charia. Mais cette peur n'a rien à voir avec le racisme. Dans les pays où les islamistes sont au pouvoir, en Arabie saoudite notamment, on ne taxe pas les critiques de l'islam de racisme : on les emprisonne ou on les pend. Dans des démocraties, ceux qui n'ont aucun moyen de nous faire taire crient à l'islamophobie.

Vous êtes franco-marocaine. Etes-vous pour la déchéance de nationalité des binationaux coupables de terrorisme ?

Ce qui me gêne, c'est que soient visés uniquement les binationaux. Une personne qui fait allégeance à l'Etat islamique devrait être déchue de sa nationalité française, qu'elle en possède une autre ou pas.

Qu'avez-vous pensé de l'état d'urgence instauré après les attentats de novembre ?

Face à des profils comme celui des terroristes, il n'y a que la répression. Il est inadmissible qu'après chaque attentat on se rende compte que les terroristes étaient connus de la police ! Listé parmi les premières cibles d'Al-Qaïda, Charb n'aurait pas dû être tué dans un pays sérieux comme la France. Mais l'état d'urgence doit surtout s'appliquer à la pensée. Il y a une crise philosophique sur ces sujets, que l'on traite avec des concepts révolus. On ne prend pas la mesure du fascisme de l'idéologie terroriste. On ne peut pas laisser sévir des imams propagateurs de haine.

Dans votre livre, quel témoignage vous a le plus intéressée ?

Celui de Houari Mostefaï, le frère d'un des terroristes. Nous sommes tous les deux des victimes du terrorisme, mais aux deux extrémités du spectre. Lui est dans l'opprobre et la culpabilité de ne pas avoir pu faire quelque chose. Il condamne clairement les actes de l'Etat islamique, mais il n'a jamais remis en question la théologie, l'idéologie de l'islam. Il lui faudrait sans doute une connaissance solide de la religion pour comprendre que la haine n'est pas venue ex nihilo, qu'elle est justifiée par des textes.

Pourquoi avoir fait le portrait du terroriste Abdelhamid Abaaoud ?

Son parcours m'intéresse, mais moins que ses failles. J'aurais voulu connaître ses frustrations sexuelles, ses premières amours, son rapport à sa mère, sa première baston. Ses félures sont un mystère. Je sais quelle est la force de l'endoctrinement dont font l'objet ces gens-là. Au Maroc, pays qui passe pourtant pour modéré, si l'on organisait un référendum, plus de 90 % des Marocains diraient qu'il faut appliquer la peine de mort aux homosexuels. Les dégâts idéologiques de l'islam, en tant que pensée, sont beaucoup plus forts qu'on ne l'imagine. En France aussi : c'est une chimère de penser que le terrorisme vient d'un seul territoire. L'Etat islamique est l'appellation de quelque chose qui existait bien avant. S'il disparaît, il réapparaîtra ailleurs sous un autre nom.

Etes-vous d'accord avec l'écrivain Kamel Daoud qui parle d'un "rapport malade à la femme, au corps et au désir dans le monde arabo-musulman" ?

Oui. A Casablanca, c'est une hérésie absolue de penser que je puisse marcher dans la rue en minijupe ! Je ne l'ai pas fait depuis au moins vingt ans. Siffler les femmes, c'est un sport national au Maroc ou en Egypte. Dans les pays arabomusulmans, l'inconscient collectif masculin n'a jamais toléré

« Celui qui fait allégeance à l'Etat islamique devrait être déchu de sa nationalité française »

que la femme sorte du harem. Elle traverse l'espace public comme un fantôme ; il ne lui appartient pas. La loi ne reconnaît le viol que s'il y a perte de virginité ; et, alors, la femme violée devient une anomalie sociale qu'il convient de réparer par le mariage. La police ne diligente pas les enquêtes. Devant le juge, il suffit que le violeur dise : "Je l'ai payée", pour que la femme soit accusée de prostitution. Dans une société qui applique ces lois-là, ne peut-on pas techniquement parler de culture du viol ?

A quoi ressemble votre quotidien depuis les attentats de "Charlie Hebdo" ?

Je ne sors plus seule mais protégée par des policiers. Je vis dans les armes mais pas dans la peur. Je n'arrive pas à conceptualiser la menace. Avec Charb, on en rigolait. Il était menacé par Al-Qaïda, mais ça nous paraissait abstrait.

Vos rapports avec la direction de "Charlie" se sont-ils apaisés ?

Non. Ils ont voulu me licencier pour faute grave. Avec d'autres journalistes, j'étais dans une lutte : on demandait un actionnariat salarié pour qu'il n'y ait pas d'enrichissement par l'argent du sang, celui amassé avec le numéro des survivants et les abonnements. Mais cet argent est considéré par les deux actionnaires comme un retour sur investissement. Nous sommes un journal où l'actionnaire majoritaire, Riss, rédige les éditoriaux. C'est un problème. Tous nos espoirs sont déçus. L'affaire est pliée. Je pense que j'aurai vocation à quitter "Charlie", bientôt. ■

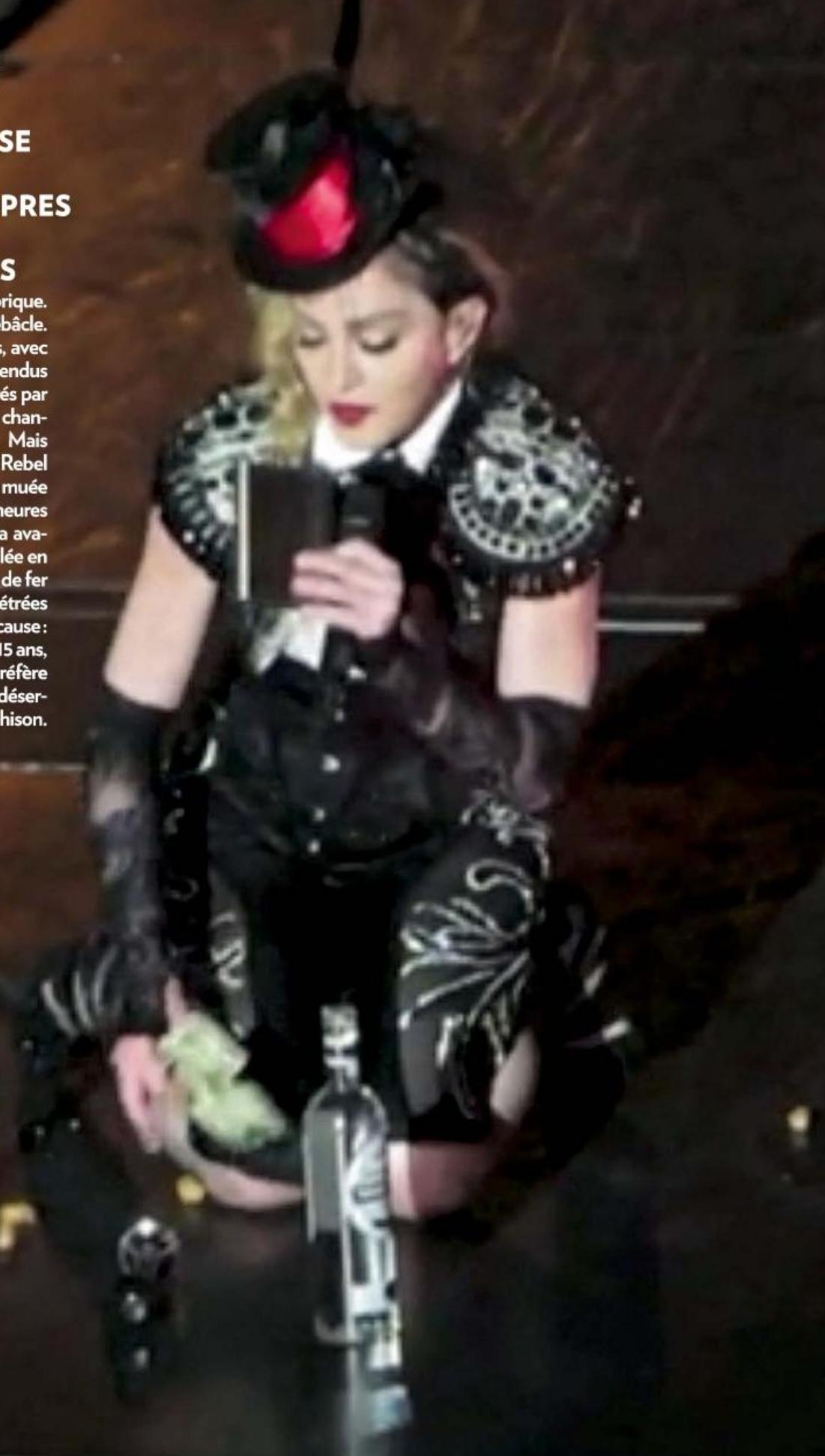
 @PaulineDelassus

Dans Paris. Les gardes du corps de Zineb El Rhazoui ne sont jamais loin, même si on ne les voit pas.



RIEN NE VA PLUS POUR LA STAR: SON FILS LA LAISSE TOMBER, ELLE SABOTE SES PROPRES SHOWS ET INSULTE SES FANS

L'excès était sa marque de fabrique. Il pourrait annoncer la débâcle. Au top depuis trente-cinq ans, avec plus de 300 millions d'albums vendus et 1,3 milliard de dollars générés par ses concerts depuis 1990, la chanteuse semblait invulnérable. Mais lors de sa dernière tournée, «Rebel Heart», l'icône sulfureuse s'est muée en diva foireuse. Une à trois heures de retard, des shots de tequila avalés sur scène, une fan déshabillée en public... L'artiste à la discipline de fer et aux chorégraphies millimétrées ne contrôle plus rien. En cause: la fugue de son fils Rocco, 15 ans, qui, las de son despotisme, préfère vivre chez son père. Une désertion vécue comme une trahison.





MADONNA SE DONNE EN SPECTACLE

*A Hongkong, le 17 février, elle ne laisse pas une goutte de son shot de tequila.
Un mois plus tard, à Melbourne, fini les chichis, elle a descendu la bouteille (à g.).*



1



2



3



4



5



6



7



8

Le 17 mars, à Brisbane, en Australie, la madone en mère éplorée devant une photo de Rocco petit garçon (1). Le même soir, après un retard de deux heures, elle dévoile le sein de la fan qu'elle a fait monter sur scène (2) et vide quelques verres avec ses danseurs (3). Imbibée à Melbourne le 13 mars (4), cinq jours plus tard, à Sydney, la rédemption n'aura pas lieu (5). Fin octobre, au temps des balades à vélo avec Rocco dans les rues de Los Angeles (6). Aujourd'hui, Rocco roule avec son père, le réalisateur Guy Ritchie, à Londres (7). Rocco et sa demi-sœur Lourdes, 19 ans, qui étudie depuis deux ans dans le Michigan (8).

ELLE A EMBRASSÉ DES FEMMES EN PUBLIC ET MIMÉ L'ORGASME SUR SCÈNE MAIS QUAND ROCCO FUME DANS SA CHAMBRE, C'EST LE DRAME

PAR AURÉLIE RAYA

Ridicule, pathétique, embarrassante... Des adjectifs d'ordinaire peu employés pour qualifier les prestations scéniques de Madonna. On peut moquer ses biceps de nageuse est-allemande, sa garde-robe vulgaire de cocotte moderne, ses play-back à peine dissimulés, mais tout de même, elle demeurait la reine des «shows à l'américaine», ces barnums géants où les chorégraphies millimétrées s'enchaînent au rythme des tubes, où l'effort se voit, s'apprécie, s'applaudit. On n'y improvise rien, tout est prévu, des remerciements aux rappels. Mais, durant les dates australiennes de son «Rebel Heart Tour», un soir, puis un deuxième, puis un autre, Madonna a vrillé. Elle a, dans le désordre, traité son ex-mari, Guy Ritchie, de «fils de p...», supplié que quelqu'un vienne la «baiser» ou, à défaut, prendre soin d'elle. Elle s'est déguisée en clown bizarre, est tombée d'un tricycle miniature une flasque de tequila à la main. Elle rigolait de mélanger les paroles de ses chansons, avalant les mots comme si elle avait abusé de l'alcool... Et jurait : «Je ne suis pas bourrée, ce sont mes deux danseurs qui m'ont servi de l'alcool.»

Madonna est connue pour un mode de vie spartiate : six repas macrobiotiques et une à deux heures de sport par jour, une sucrerie à Noël, et encore, en cas d'urgence... Pour elle, un verre de vodka est donc l'équivalent d'une bouteille pour d'autres, dévastateur... Elle qui incarne le professionnalisme, la rigueur de travail, avait débarqué sur scène trois, quatre heures après le début supposé du spectacle, la salle à moitié vidée par un public en colère qui hurlait : «Remboursez!» «Je ne gagne pas d'argent sur cette tournée à cause de toutes les pénalités de retard que je dois payer», expliquait-elle. Que l'on se rassure, Madonna est loin de la banqueroute, tant le prix des places est prohibitif. Il y eut d'autres moments cocasses comme celui où elle a insulté son ancienne coach, l'accusant d'avoir couché avec son ex (le Français Brahim cette fois-ci), ou bien le dévoilement du sein d'une fan qu'elle a fait monter sur l'estrade, lui tirant le tee-shirt par surprise... Sans oublier la séquence émotion : Madonna qui sanglote, une photographie géante de son fils Rocco projetée en arrière-plan. Elle lui dédicace «La vie en rose», de Piaf, avant de conclure d'une citation digne de Paulo Coelho, un de ses auteurs préférés : «Il n'y a pas d'amour plus grand que celui d'une mère pour son fils.» C'est dégoulinant de mièvrerie et d'impudeur. La star multiplie aussi les messages sur les réseaux sociaux pour dire ô combien son garçon lui manque... Car voici la cause de ses soucis : Rocco Ritchie, 15 ans, a décidé de vivre avec son père. Le garnement accompagnait sa mère pendant cette tournée, il avait un petit rôle de danseur, quand il a craqué une première fois à Stockholm. Il a voulu s'échapper avant d'être contraint de revenir. C'est à Londres, en décembre, qu'il a fui sa chère maman, appelant à la rescoussse son paternel, le réalisateur britannique Guy Ritchie, qui réside dans la capitale

anglaise. Rocco ne supporterait plus les voyages, les disputes récurrentes et violentes avec sa mère, qui le traiterait – c'est son expression – «comme un trophée et non comme un fils». Il préfère le calme foyer de Guy et de sa nouvelle femme, Jacqui, 34 ans, qui lui a donné trois enfants en quatre ans. Et ça, Madonna ne peut pas l'encaisser. Qu'on lui résiste passe encore, mais qu'on lui échappe, quel tourment ! Le monde doit tourner selon ses désirs, ses envies, sa vision. Qu'un morveux l'envoie promener constitue une blessure d'ego. Elle a engagé une féroce bataille judiciaire pour le récupérer. Rocco a même été enjoint de réintégrer ses pénates à New York afin de discuter, mais il n'en a rien fait. Cet ingrat boutonneux a choisi Elizabeth II, la pluie, le cheddar et la stabilité familiale. On voit père et fils faire du vélo ensemble, sereins, détendus. Madonna, par l'entremise de son avocate, a exigé que Guy Ritchie soit emprisonné pour non-présentation d'enfant... Avant de se ravisier, un peu, laissant filer cette phrase devant des amis : «J'accepte d'avoir perdu mon fils.»

Il n'est pas certain que ses dernières prestations scéniques plaident sa cause. La chanteuse semble prise à son propre piège. Cette femme, qui a pu symboliser la liberté sexuelle, la transgression des moeurs, le mépris du patriarcat, le rejet d'une éducation sans fantaisie, élève ses enfants telle une «mère la morale» dopée aux principes les plus stricts. Pas de sucre, pas de télévision, pas de sortie avant l'âge et apprentissage de la kabbale, une tendance sectaire inspirée d'une tradition juive dont elle suit

Le monde de Madonna doit tourner selon ses désirs, ses envies, sa vision

les préceptes... Madonna a publié l'incroyable livre de photos «Sex», embrassé des filles en public, mimé l'orgasme sur scène, tripoté un Jésus-Christ noir, elle ne s'affiche qu'avec des hommes plus jeunes et aux muscles plus apparents que le cerveau, mais si Rocco fume, c'est le drame. «Qu'il assume ses actes, remette les choses en question, pense plus largement que le commun des mortels compte tenu de ses priviléges», c'est son exigence. Mais quel gamin ne serait pas perturbé par une mère de 57 ans qui veut en paraître trente de moins, dévoile son derrière, se présente comme une «bitch» mais ordonne : «Range ta chambre et tiens des propos corrects à table» ? Madonna a oublié sa propre crise d'adolescence, quand, à 18 ans, elle s'évadait de sa banlieue sinistre de Détroit pour la fac de danse puis New York, les boîtes de nuit, l'aventure, le succès, armée de sa seule volonté farouche... Lourdes, 19 ans, et Rocco, David et Mercy James, 10 ans, semblent être l'inverse de leur mère à leur âge. Ils veulent une vie normale.

Madonna, qui n'a pas vu son fils depuis trois mois, devrait méditer cet aphorisme d'Oscar Wilde : «Les enfants commencent par aimer leurs parents. En grandissant, ils les jugent, quelquefois ils leur pardonneront.» ■

 @rollingraya



LES CHIMPANZÉS DE GUINÉE, POURCHASSÉS
PAR LES BRACONNIERS, TROUVENT REFUGE DANS LE
CAMP DE RÉHABILITATION DE SOMORIA

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

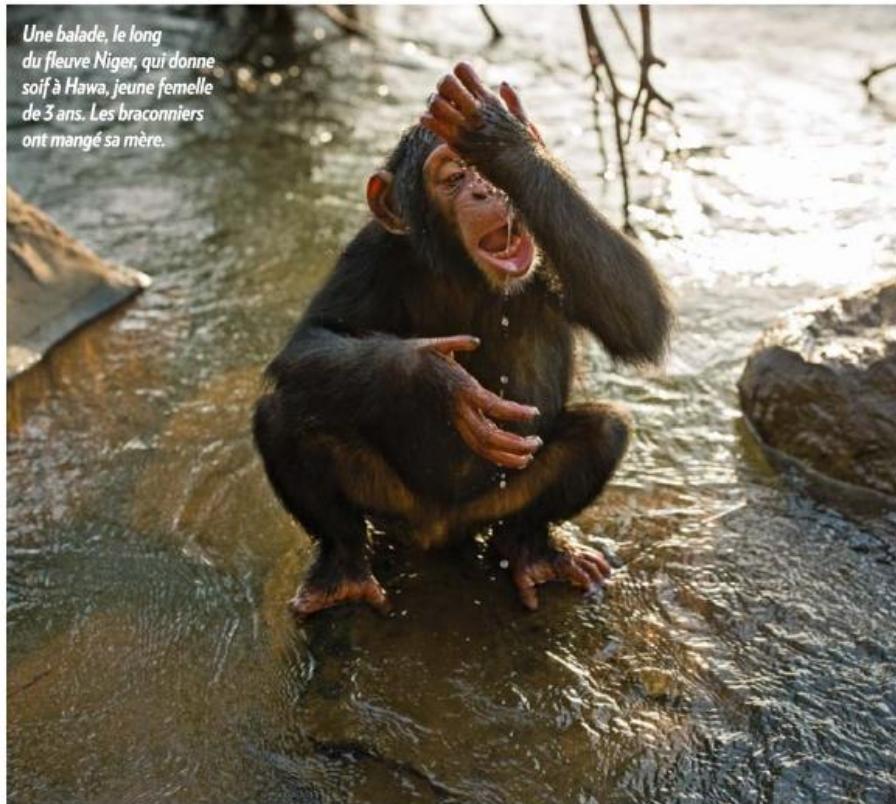
Les lois de la jungle s'arrêtent aux portes de ce sanctuaire. Dans cet orphelinat pour bébés chimpanzés, des volontaires veillent jour et nuit pour donner une seconde chance à leurs 49 pensionnaires. Le Centre de conservation pour chimpanzés, installé dans le parc national du Haut-Niger, lutte contre l'extinction de l'espèce en recueillant et en soignant les petits avant de les relâcher progressivement. Une resocialisation au long cours qui exige plusieurs années de sollicitude. Cette délicate réinsertion demande autant de maîtrise que de compassion. Sept primates, suivis par GPS, ont déjà retrouvé leur habitat. Les femelles s'intègrent plus facilement que les mâles, qui souffrent de l'absence maternelle.

A photograph showing four chimpanzees in a field of tall, dry, golden-brown grass. In the foreground, two chimpanzees are partially visible on the left; one is facing forward with its mouth open, showing its teeth, while the other is mostly hidden in the shadows. Behind them, another chimpanzee is looking towards the camera. A fourth chimpanzee is visible in the background, also looking towards the camera. The lighting suggests a bright, sunny day.

*Apprentissage de la liberté et
de la vie en groupe avant de trouver
sa place au sein d'un clan.
En fin de journée les quatre ados
seront ramenés au centre.*

PHOTOS DAN KITWOOD

Une balade, le long du fleuve Niger, qui donne soif à Hawa, jeune femelle de 3 ans. Les braconniers ont mangé sa mère.



C'EST AUSSI GRÂCE AUX HOMMES QUE HAWA VA RÉAPPRENDRE À SE NOURRIR SEULE



Pause goûter pour le soigneur Keeper Kouyate, la volontaire Anissa Aidat et leurs « enfants ».

Avec ses jeunes protégés, Keeper ne manque pas d'affection.

Retour au bercail pour ce bébé perché sur Albert Wamouno, un soigneur. Avec des branchages qui lui feront un petit lit douillet.



Dans les bras des humains ils aiment se réfugier. Mais les jeunes orphelins vont devoir un jour couper le cordon. Pour les initier à la vie en forêt, soigneurs et volontaires les promènent chaque jour dans ce qui sera à terme leur environnement. Tout ce qui les entoure étonne et passionne ces animaux, aussi curieux que des enfants! Exercices du jour: apprendre à monter aux arbres, à trouver de la nourriture, à faire un nid... et surtout à communiquer entre eux. Les humains peu à peu disparaîtront de leur horizon lorsque les chimpanzés seront devenus des adolescents aguerris, entre 13 et 18 ans. Leur espérance de vie est de 50 ans.



Une volontaire française,
Audrey Lenormand
(27 ans), mère de Soumba
(10 mois) 24 heures
sur 24, selon le principe
du « portage ».



DANS LA NATURE LA FEMELLE ALLAITE SON NOUVEAU-NÉ DURANT QUATRE ANS. JUSQU'À 12 ANS, IL CHERCHERA CÂLINS ET RÉASSURANCE

PAR
FLORE OLIVE

Estelle a d'abord recueilli chez elle Robert. Nous sommes en 1995, et le jeune singe a été déposé devant sa porte, mourant, l'intérieur du corps ravagé par de la soude caustique. Après des mois de traitement, Robert sera sauvé. Estelle Raballand a ainsi eu chez elle jusqu'à huit pensionnaires. En 2008, Robert fait partie du premier groupe de chimpanzés relâchés. Après une difficile période d'adaptation, il finira par retrouver son instinct comme les codes de la vie sauvage.

Robert était un de ces petits chimpanzés mal-aimés, maltraités après avoir été traumatisés par l'exécution de leur mère. «Elles les portent en permanence et, même affaiblies, elles ne les lâchent pas», explique Estelle. Il est impossible de les leur enlever sans les tuer...» Présidente de Projet primates, elle fonde en 1997 le Centre de conservation des chimpanzés (CCC), un sanctuaire unique au monde qu'elle a dirigé pendant seize ans avant de passer la main au Dr Christelle Colin, vétérinaire. Ces petits chimpanzés ont alimenté un trafic destiné à des particuliers ou à des zoos privés, notamment chinois. Certains ont été sauvés par les autorités guinéennes, d'autres récupérés par Interpol, comme les six nouveaux venus. Les moyens des bénévoles et permanents du centre sont modestes, et leurs besoins énormes. Lorsque les bébés arrivent au CCC, ils sont d'abord mis en quarantaine pour une période de trois mois puis ils rejoignent la nurserie. A l'état naturel, la femelle allaita son nouveau-né durant quatre ans. Le bébé singe est un peu notre enfant roi, «un petit prince auquel tout est permis et qui peut même taper le mâle dominant sans danger», explique Estelle. Dans le sanctuaire, les bénévoles appliquent la «théorie de la bouteille» : remplir les petits d'amour afin de leur donner la confiance qui leur permettra de se tourner vers les autres. Devenir «maman» signifie être là en permanence, le bébé collé sur la poitrine, de jour comme de nuit. Les plus jeunes ont une mère de substitution

pour eux seuls, puis ils la partagent avec un ou deux de leurs congénères. De 4 à 6 ans, ils font ensuite l'apprentissage de l'altérité, vont en brousse accompagnés de soigneurs, parviennent à dormir seuls dans de petites boîtes, mais toujours avec leurs doudous. Enfin, ils quittent la nurserie pour des dortoirs collectifs et des enclos plus ou moins grands selon leur âge. Les petits singes pèsent alors une trentaine de kilos. Il devient difficile pour les soigneurs de les faire rentrer après leurs escapades en brousse. Durant cette étape, ils apprennent à gérer leurs relations sociales, à se battre ou créer des alliances... Les personnalités s'affirment, la sexualité apparaît. Les bénévoles se font plus discrets. Mais, jusqu'à leurs 12 ans, «les chimpanzés continuent de chercher les bisous, la réassurance et les câlins». Le besoin de l'homme s'estompe jusqu'à disparaître. Les affinités se resserrent, les groupes se forment. Leur cohésion est indispensable au retour à la vie sauvage.

Une vie difficile, loin de l'image idéale qu'on s'en fait parfois. Dans la nature, les chimpanzés doivent chercher leur nourriture, échapper aux prédateurs, aux trafiquants, aux feux de brousse... Pour qu'ils ne se dispersent pas dans le parc et trouvent un point de ralliement, les bénévoles commencent par leur construire un enclos en brousse. Pour certains, l'adaptation est impossible : à 20 ans, Bobo a déjà été relâché deux fois, sans succès. «Cela dépend de l'histoire de chacun, mais ceux qui s'en sortent le mieux ont été libérés entre 13 et 18 ans.» Un jour de 2008, Estelle a eu la surprise de découvrir, dans le sanctuaire, un chimpanzé sauvage. Une femelle baptisée Loundan —«étrangère» en malinké—, qui n'a jamais voulu repartir. Parce qu'il est impossible de l'approcher pour lui administrer un contraceptif, Loundan va avoir un bébé. Chaque jour elle va boire au fleuve puis revient. «Cela prouve que leur notion de liberté n'est pas la même que la nôtre», dit Estelle, qui reconnaît que, pour certains individus une «bonne captivité» est plus bénéfique qu'un relâcher sauvage, mais moins efficace en termes d'impact sur la conservation de l'espèce et de son environnement».



De haut en bas. La vétérinaire espagnole Christina Collell ausculte Kanda, un petit nouveau. Pour chaque pensionnaire, une photo d'identité et un nom. Séance d'épouillage pour Dan Kitwood, le photographe.

En 2008 et 2010, Estelle a assisté au départ de deux mâles et de cinq femelles sur lesquels elle avait veillé. Ils ont eu trois bébés. Régulièrement, elle va les voir et ils la reconnaissent. Depuis deux ans, elle a espacé ses visites : «Nous devons nous retirer pour qu'ils puissent aller de l'avant», dit-elle. Il en va de l'éducation des singes comme de celle des hommes. ■ projetprimates.com/centre-de-conservation-pour-chimpanzes/



**DEPUIS QU'IL A QUITTÉ L'OPÉRA,
LE COUPLE NE CESSE DE DANSER ET PART EN TOURNÉE
SUR UNE MUSIQUE DE MATTHIEU CHEDID**

A nous la liberté ! Elevées dans la rigueur du classique, ces deux étoiles se sont mises à rajeunir à l'âge de la retraite : 42 ans, pour les danseurs de l'Opéra de Paris. Aujourd'hui, ils ont leur école, le Laac, l'Atelier d'art chorégraphique, dont les élèves sont pour moitié des enfants, et continuent sur scène la vie de couple qu'ils ont choisie il y a quelque vingt ans. Parents de deux petites filles de 8 et 11 ans, Nicolas et Clairemarie parlent d'amour mieux que personne. D'adage en chassé-croisé, de solo en duo, ils explorent leur carte du Tendre. Dans « Para-II-èles », ils ne se rejoignent pas à l'infini, mais sur une musique de Matthieu Chedid. Suivant leur imaginaire, certes, mais toujours au même pas.

A woman with blonde hair, wearing a white tutu and a white t-shirt, is captured in a dynamic dance pose. She is leaning against a tree trunk with her left arm extended to the side and her right leg lifted behind her. The background features a dense forest of tall pine trees and a calm lake with swans in the distance.

CLAIREMARIE & OSTA & NICOLAS LE RICHE

PLUS VRAIS QUE NATURE

PHOTOS HUBERT FANTHOMME

*Le yin et le yang. Promenade au bois de Boulogne pour deux étoiles
qui réinventent leur firmament.*

CLAIREMARIE OSTA

« JE NE SUIS PAS UNE AGITÉE. LA MÉDITATION ET LE SILENCE M'APAISENT »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Clairemarie, nous vous connaissons brune et vous voilà métamorphosée par des cheveux blancs !

Clairemarie Osta. Il y a des années de cela, j'avais été marquée par l'image très poétique, dans le métro à Londres, d'une jeune fille aux cheveux blancs qui jouait du violoncelle. Du coup, parce qu'on me mettait souvent en boîte pour mon apparence raisonnable et très sage, j'ai décidé de teindre mes cheveux en blanc pour montrer que la véritable Clairemarie était bien plus excentrique qu'il n'y paraissait ! Et puis j'ai voulu inverser la nature : je trouve plus branché d'avoir des racines noires sous des cheveux clairs que le contraire ! [Rires.]

Nicolas, chacun se souvient de votre très belle soirée d'adieu, en 2014, à l'Opéra Garnier. C'était la fin d'une époque ?

Nicolas Le Riche. Plutôt le début d'une autre. Clairemarie et moi pouvions penser notre aventure dans un autre cadre et un autre contexte. D'ailleurs, nous n'avons jamais autant dansé ensemble que depuis notre départ de l'Opéra ! Sans compter la création du Laac, l'Atelier d'art chorégraphique, que nous avons ouvert à l'automne 2015 au Théâtre des Champs-Elysées...

Cette passion pour la danse, l'avez-vous éprouvée chacun dès l'enfance ?

N.L.R. Nous vivions à Pontoise, où je faisais beaucoup de natation. Mais ma mère faisait de la danse, elle visionnait régulièrement des cassettes avec Noureev et Patrick Dupond. J'étais fasciné par ces hommes ! Je voyais en eux des âmes libres. Je me suis dit un jour : "Je vais essayer !" Mais mon premier cours a été un échec total. J'ai réalisé que, pour atteindre cette

liberté, il fallait apprendre encore et toujours. Je ne souhaitais pas faire carrière. Je voulais juste danser. La première fois que j'ai mis le pied à Garnier, j'étais comme un gamin qui ouvre une boîte aux merveilles.

C.O. Moi, j'habitais Nice. J'étais une petite fille très énergique et ma mère m'a inscrite à un cours de danse. Le professeur lui avait d'ailleurs recommandé : "Ne lui achetez pas sa tenue tout de suite, on va d'abord voir si ça lui plaît..." Ce à quoi, du haut de mes 5 ans, j'ai répondu : "Cela me plaira ! Je sais que c'est ça que je veux faire !" A 12 ans, après une fracture du pied, j'ai suivi des cours de claquettes pour me rééduquer. Et j'ai remporté la coupe des championnats de France dans la catégorie "adultes professionnels", où l'on m'avait inscrite par erreur ! Mon professeur m'a alors proposé de m'emmener aux Etats-Unis pour des comédies musicales mais j'ai dit non. J'ai choisi le Conservatoire.

Nicolas, vous n'avez que 10 ans lorsque vous faites une jolie rencontre, dans un couloir de l'Opéra...

N.L.R. Je me dirigeais vers mon cours de danse lorsque, au quatrième étage, je croise un monsieur magnifique, en qui je reconnais l'une de mes idoles : le danseur Jean Babilée. Je me lance et lui demande : "Voulez-vous bien me signer un autographe ? – Oui, me répond-il, mais où ?" Comme je n'avais aucun papier sur moi, je lui suggère : "Eh bien là, sur mon tee-shirt !" Et il a signé. Ce qui m'a valu une réprimande, sous prétexte que mon tee-shirt n'était "pas propre" ! Ce tee-shirt, je ne l'ai jamais lavé et je le conserve comme une relique.

Clairemarie et Nicolas, quand vous êtes-vous rencontrés ?

N.L.R. En 1988, en dernière année d'école de danse de l'Opéra. Clairemarie était ma partenaire en cours d'adage [pas de deux]. On s'entendait bien, mais c'était tout. En plus, j'étais plus petit qu'elle.

C.O. J'avais un an et demi de plus que lui. Je le considérais comme un gamin ! Et je le trouvais snob. Il s'intéressait à des choses qui me semblaient bizarres, comme l'ébénisterie.

N.L.R. Il faut dire que j'étais dans ma période teen-ager rebelle, je n'étais pas très communicant. A l'époque, je courais les ventes aux enchères. J'étais passionné par le fauvisme. Je pensais que je devais acquérir une certaine culture et que ce chemin s'accomplissait seul...

Et puis, après avoir été quadrille, vous passez ensemble le concours pour devenir coryphée...

C.O. Nicolas passait le premier. Moi, la deuxième. Il m'a demandé de danser avec lui son pas de deux. C'est ce jour-là que nous avons véritablement réalisé que nous nous plaisions.

N.L.R. Pour me séduire, elle m'a humilié au Scrabble. J'ai fini par négocier une invitation pour les vacances d'été chez ses parents, à Nice. Là-bas, je faisais très "futur gendre sympa". [Rires.] Nous avions plein de choses à nous dire. Il n'y avait jamais de silence entre nous. Nous étions bien ensemble.

Vous aviez beaucoup de points communs ?

N.L.R. Très peu ! Et c'est d'ailleurs toujours le cas. J'aime la moto, le risque, elle déteste cela. Je voudrais sauter en parachute, elle ne veut pas en entendre parler. Elle adore les jeux de société, je

les ai en horreur. Je l'ai emmenée une fois courir avec moi. Au bout de 50 mètres, elle s'est arrêtée net, épuisée.

C.O. Aussi curieux que cela puisse paraître pour une danseuse étoile, je ne suis pas du tout sportive ! Je déteste les randonnées, skier me barbe, je nage seulement pour me rafraîchir et je n'accepte de faire du vélo que si la route est totalement plate ! En revanche, j'adore le côté athlétique de la danse...

N.L.R. En même temps, j'apprécie beaucoup ces moments où nous discutons ensemble avec des opinions contraires. Tant que chacun de nous a la patience d'écouter l'autre, tout va bien !

Vos caractères aussi sont très différents ?

N.L.R. Clairemarie est beaucoup moins sanguine que moi. Et elle résiste mieux à la pression.

C.O. J'adore la nature, la campagne, la méditation et le silence. Contrairement à Nicolas, je n'ai jamais le réflexe de mettre de la musique dans la maison. J'aime sentir le temps qui passe. Je suis une contemplative qui va à la mer simplement pour voir l'horizon. Je ne suis pas une agitée. En revanche, dans le travail, c'est le contraire. Je suis dure, j'argume, je conteste, alors que Nicolas apaise, apporte des solutions, rend les choses possibles.

A quel moment avez-vous pris la décision d'unir vos destinées ?

C.O. Le jour de mon anniversaire, en 1996. Nous vivions déjà ensemble et étions en plein travail. Nicolas m'a fait la surprise d'un dîner romantique à la maison. Puis il s'est mis à genoux à mes pieds, et il a sorti de sa poche un écrin dans lequel se trouvait une bague de fiançailles ! Lorsqu'il m'a demandé si je voulais l'épouser, j'ai fondu en larmes avant de dire oui. Deux ans plus tard, nous étions mariés.

N.L.R. C'est alors que Roland Petit [dont Nicolas était l'interprète fétiche] m'a dit : "J'ai offert 'Le jeune homme et la mort' à Jean Babilée pour son mariage. Je voudrais également vous offrir un ballet..." Et c'est ainsi que nous avons eu l'honneur de recevoir de sa part "Clavigo", tiré d'un livre de Goethe. C'était d'autant plus fabuleux, pour Clairemarie et moi, que l'Opéra nous donnait rarement l'occasion de danser ensemble.

C.O. L'événement était génial. Nicolas m'a enveloppée pendant toute la création pour me permettre de donner le meilleur de moi-même. J'ai travaillé nuit et jour ! Il ne faut pas oublier qu'ayant

intégré l'Opéra assez tard je n'avais été nommée étoile qu'en 2002, dix ans après Nicolas !

Et vous devenez les parents de deux petites filles...

N.L.R. Oui, Eva et Tess, qui ont respectivement 11 et 8 ans, et que nous tenons, dans la mesure du possible, à accompagner tous les deux en classe le matin. Quand elles nous ont vus dans la presse, elles ont juste demandé : "Ah, vous êtes connus ?" Ce à quoi nous avons répondu : "Un peu, dans notre milieu." La plus jeune évite de venir nous voir danser. Elle est très émotive et nous voir incarner des personnages l'angoisse énormément. Si, dans le ballet, l'un de nous vient à mourir, elle éclate en sanglots !

C.O. Nous passons chaque soir au moins une heure avec elles à bavarder et leur lire une histoire, c'est sacré. Depuis dix ans, nous avons supprimé la télé à la maison. Quand j'étais petite, nous n'avions droit qu'à une soirée télé par semaine et c'était très bien ! Pour l'instant, les filles apprennent l'anglais, chantent, dansent sans manifester le souhait, plus tard, d'exercer notre métier.

A peine aviez-vous pris votre retraite de l'Opéra que vous vous lanciez ensemble dans la création du Laac, votre Atelier d'art chorégraphique...

N.L.R. Pour nous, le Laac est avant tout un lieu d'échange vivant pour les danseurs, qui ne répond à aucun dogme du passé. Nous nous considérons avant tout comme des passeurs et souhaitons redonner à d'autres toutes ces choses précieuses que nous avons eu la chance de recevoir. Mais, pour ce faire, nous ne pouvons travailler qu'avec des gens que nous aimons et respectons, sans que ce soit uniquement du business. ■

*Le 5 avril : « Para-ll-èles » à Montpellier.
Le 19 juin : spectacle du Laac au Théâtre des Champs-Elysées.*

1. Les débuts de Clairemarie, à Nice, en 1978.

2. Nicolas dans « Le bal des cadets » en 1988. Il a été adoubé par Noureev, et nommé étoile par Patrick Dupond.

3. Avec leur première fille, Eva, en 2004.

4. Sur la Triumph de Nicolas, au temps de l'Opéra Garnier.

5. Au Théâtre des Champs-Elysées pendant les répétitions de « Para-ll-èles », composé, joué, arrangé et mixé par Matthieu Chedid.



NICOLAS LE RICHE « J'AIME LA MOTO, LE RISQUE, MAIS JE DÉTESTE LES JEUX DE SOCIÉTÉ »



DANS «SKY», SON NOUVEAU FILM, ELLE JOUE EN CALIFORNIE LE RÔLE D'UNE FEMME QUI PLAQUE TOUT ET PART À L'AVENTURE

Elle a l'âme voyageuse et le goût des grands espaces. Née dans un coin perdu de la campagne allemande, la belle Kruger a tracé sa route seule, de petits boulot en coups d'audace, de capitales en continents. Et sans atermoiements. A 13 ans, elle est danseuse à la Royal Ballet School de Londres; à 16 ans, mannequin à Paris; à 26 ans, comédienne à Hollywood. Sa rencontre avec Fabienne Berthaud date de cette époque. Parce qu'elle veut Diane et personne d'autre, la réalisatrice de «Frankie» abandonne les producteurs et son actrice principale. Aujourd'hui, les deux amies en sont à leur troisième collaboration. «Sky», en salle le 6 avril, raconte l'histoire d'une femme qui s'émancipe pour trouver son chemin. Un itinéraire que Diane connaît bien.

Diane Kruger ON THE ROAD

Une fleur de désert, dans l'Ouest américain, à Palmdale, en Californie.

PHOTOS ERIC GUILLEMAIN





Une marinère pour la France, où cette Californienne d'adoption vit une partie de l'année à Saint-Germain-des-Prés.



« JE N'AI PAS TOUCHÉ D'ARGENT POUR "SKY", HEUREUSEMENT JE SUIS À L'AISE GRÂCE À MES CONTRATS DE MODE. MAIS CE RÔLE EST LE PLUS BEAU DE MA VIE » *Diane Kruger*

INTERVIEW À NEW YORK AURÉLIE RAYA

Paris Match. Dans "Sky", vous incarnez Romy, une femme qui, en cavale sur les routes américaines, largue tout. En quoi ce désir de liberté résonne-t-il en vous ?

Diane Kruger. Chacun d'entre nous ressent cette envie, non ? On a peur de quitter son confort, son existence qui, sur le papier, semble commode, même si l'on n'est pas à 100 % heureuse. Avec ma meilleure amie, Fabienne Berthaud, la réalisatrice du film, on voulait montrer que rien n'est jamais trop tard, que l'on peut bousculer son destin. Ce que j'ai souvent fait.

A 30 ans, vous disiez avoir "une vie parfaite", un bon job, de l'argent, des amis, un fiancé. Pourtant, vous avez ressenti le besoin de tout changer. Pourquoi ?

Je commençais à m'ennuyer. Je me suis réveillée un matin en pensant : "Ce n'est pas possible, je n'ai qu'une vie. Il faut changer." Je ne ressentais plus d'excitation au travail, dans les voyages... J'avais l'impression que mes rôles étaient plus intéressants que ma vie. J'adore les personnages extrêmes, mais si, après le tournage, je rentre cuisiner un poulet seule à la maison, c'est moins drôle.

Est-ce pour cette raison que vous partez régulièrement à l'aventure, camper à l'autre bout du monde ?

Pour me vider la tête, penser à autre chose, oublier... Je suis partie deux semaines en Chine avec Fabienne, sac au dos. C'était intense de traverser ce

pays en étant deux filles ! J'en garde un souvenir génial. On ne s'est pas lavées pendant plusieurs jours, on dormait dans nos vêtements. On est allées jusqu'au Tibet.

Vous venez de vous installer à New York. Est-ce pour être davantage avec votre compagnon, Joshua Jackson, qui tourne dans cette ville ?

Je ne déménage pas à New York ! La journaliste qui a rapporté cette histoire avait sans doute trop bu... J'ai simplement pris un petit pied-à-terre ici, parce qu'on y vient souvent. Je réside toujours entre Paris et Los Angeles. Ce n'est pas du tout un changement de vie...

Dans "Sky", vous jouez pour la première fois avec Joshua Jackson.

Oui, enfin, la scène est courte ! C'était un tournage où l'on a fait participer les amis. Gilles Lellouche, que je connais depuis des années, a accepté de jouer dix minutes le rôle de mon ex, désespéré. Mon meilleur ami, qui n'est pas acteur, joue un réceptionniste à Las Vegas. Il y a aussi Lena Dunham... Avez-vous d'autres films en préparation ensemble, Joshua et vous ?

Pas pour l'instant. On sépare nos carrières.

C'est votre troisième film avec Fabienne Berthaud. Pourquoi est-ce si spécial de tourner avec elle ?

Quand j'ai débuté dans le cinéma, à Paris, j'avais envie d'intégrer une famille, à l'image de Cassavetes qui faisait jouer Gena Rowlands, ou de la relation entre DiCaprio et Martin Scorsese. Or, parce que je suis étrangère et que je ne viens pas d'un milieu artistique, je me sentais exclue. Fabienne m'a fait

«J'ai besoin de m'ancrer dans le réel, y compris pour jouer»

confiance. On a débuté ensemble, on a créé notre petite famille, très féminine. Et, mine de rien, les femmes qui font des films qui parlent aux femmes sont rares. On va monter notre boîte de production. On a attendu si longtemps, je ne sais pas pourquoi... On ne fera pas des millions d'entrées. D'ailleurs, je n'ai pas touché un rond avec "Sky". Mais ce n'est pas le but.

Vous participez à ces films sans budget grâce à l'aisance financière que vous procurent vos contrats avec des maisons de mode. L'un permet l'autre ?

Bien sûr ! Si je ne tournais que des "Sky", je ne pourrais pas vivre. Mon cœur est dans ce genre de film, et c'est mon plus beau rôle.

Ce qui ne vous empêche pas de faire des castings pour de grosses machines hollywoodiennes...

Oui, parce que c'est marrant. Il y a moins d'enjeux. C'est

Une grâce et des courbes parfaites héritées de ses années de danse et de mannequinat.



« JE NE ME VOIS PAS VIEILLIR EN CALIFORNIE. JE ME SENS EUROPÉENNE: ALLEMANDE ET PARISIENNE » *Diane Kruger*

Pas question de rester sur le bord de la route. Cette année, Diane tourne un film sur la naissance de Shakespeare and Company, la librairie anglophone de Paris. Puis elle sera la fille de Catherine Deneuve dans un long-métrage de Thierry Klifa.



sympa de se retrouver avec une énorme équipe, une caravane géniale, dans des endroits incroyables. Les films commerciaux me plaisent. C'est facile de passer de l'un à l'autre. C'est important pour moi de garder un pied en France et un aux Etats-Unis. J'aime les histoires démesurées du cinéma américain. Je ne jouerai jamais dans un film de science-fiction en France, alors qu'ici, pourquoi pas ? Ça m'éclaterait d'incarner un alien.

Combien de films tournez-vous par an ?

Deux. L'an dernier, il y en a eu trois et c'était trop. Je n'avais plus de temps pour moi. On vit dans une bulle lorsqu'on tourne. C'est agréable pendant trois ou six mois, mais cela peut devenir long. On n'a plus de vie privée, on se sent à part. J'ai peur, quelquefois, de me perdre dans cette réalité fabriquée. Or, j'ai besoin de m'ancrer dans le réel, y compris pour jouer. On devient con, sinon.

« Je vois un psy depuis cinq ans parce que j'avais envie de parler »

Que reste-t-il d'allemand en vous ?

Mais je SUIS allemande ! J'ai une discipline, j'arrive à l'heure et je veux aussi repartir à l'heure ! Je retourne souvent dans mon village, même si récemment ce fut assez triste car ma grand-mère venait de mourir.

Ne ressentez-vous pas un sentiment de solitude, aux Etats-Unis ?

C'est ce que je recherche. Sur les tournages, on est entouré de beaucoup de gens. J'aime me retrouver seule. A Los Angeles, où je possède une maison, la vie est agréable, on est proche de la nature. J'adore y faire des randonnées, seule le matin. Mais je ne me vois pas vieillir en Californie ! Je me sens européenne. J'ai trouvé le bon équilibre. Lorsque j'atterris à Paris deux fois par mois, c'est un bonheur incroyable. Je suis parisienne, j'ai un appartement dans cette ville depuis dix ans.



« Voyager remet les idées en place. Tout reste ouvert. Certains sont rassurés par un cadre strict, moi, c'est l'inverse. »

Avez-vous connu des moments de creux, de doutes ?

Oui, quand je n'ai pas obtenu les films que je souhaitais et que je suis sans travail pendant plusieurs mois. C'est la difficulté de ce métier, on peut déprimer. Il faut investir le plus de temps possible dans sa vie privée, avoir d'autres intérêts. Pour moi, le cinéma n'est pas tout, même si j'ai mis du temps à le comprendre.

Vous allez avoir 40 ans cette année. Est-ce un cap, en termes de carrière ?

Je reçois plus de propositions aujourd'hui qu'il y a cinq ans. Certes, au cinéma, l'acteur principal a 50 ans quand l'actrice en a 25. Mais, heureusement, les séries télé sont apparues. Les femmes y sont plus fortes. Et je suis mieux aujourd'hui qu'à 20 ans.

Pourriez-vous vous investir dans d'autres domaines ?

J'aimerais créer des bijoux, suivre un stage de cuisine, partir en expédition en Antarctique, vivre au Chili un mois ou deux. J'y suis allée en couple, mais je veux y retourner. Cela dit, le cinéma est une chance car il vous permet d'avoir d'autres vies : j'ai été reine de France,

j'ai vécu deux mois dans une yourte au Tadjikistan... Ce qui peut vous pousser à négliger votre vie personnelle. C'est un choix. Il faut aussi savoir renoncer à des films pour l'autre.

Suivre une thérapie vous a aidée dans votre métier ?

Je vois un psy depuis cinq ans parce que j'avais envie de parler. Cela vous donne des clés. En ce moment, je n'y vais pas parce que j'ai trop d'occupations, mais je devrais ! On apprend à mieux gérer les situations. La psychanalyse est venue tard car je n'en avais pas l'habitude. Aux Etats-Unis, c'est facile de consulter un psy, alors que, plus jeune, ma mère se serait inquiétée.



Dans « Sky », elle tombe amoureuse d'un ranger interprété par Norman Reedus (à g.).

Suivez Diane Kruger qui part à l'aventure dans « Sky ».



Etes-vous beaucoup photographiée, reconnue dans les rues de New York ou de Los Angeles ?

Un peu. C'est parfois embêtant... J'ai été victime d'une intoxication alimentaire la semaine dernière. Le matin, je suis allée chercher un petit déjeuner, les cheveux en vrac, la mine défaite... et les photos sont horribles ! Mais ça va, je ne suis pas Brad Pitt !

Vous semblez ne pas avoir de plan de carrière...

La carrière ne se contrôle pas. Je ne sais pas où je serai demain. Alors, dans dix ans... Je ne sais même pas si je vais continuer le cinéma. Je me vois bien arrêter un jour. Dès que l'ennui pointe, je pars.

Quels seront vos prochains films ?

Je commence le tournage d'un thriller de Thierry Klifa, "Tout nous sépare", à la mi-mai, en France, où je serai la fille de Catherine Deneuve. J'ai un autre très beau projet – dont je ne veux pas parler –, qui ne sera ni français ni américain. ■

Interview Aurélie Raya @rollingraya

Photos Eric Guillemin/H&K

Dépôt des candidatures
avant le samedi 11 juin 2016



VOUS ÊTES :

- Libraire
- Écrivain
- Auteur de documentaire
- Producteur cinéma
- Créateur numérique
- Scénariste TV
- Journaliste de presse écrite
- Auteur de film d'animation
- Musicien
- Photographe

DEVENEZ
LAURÉAT
DE LA

**FONDATION Jean-Luc
Lagardère**

Dotations de
10 000 € à 50 000 €

You êtes un jeune créateur
ou un professionnel des médias
dans les domaines de l'écrit, de l'audiovisuel,
de la musique et du numérique,
et vous avez 30 ans au plus
(35 ans au plus pour les bourses Libraire,
Photographe et Scénariste TV) :
vous pouvez devenir lauréat 2016
de la Fondation Jean-Luc Lagardère !

MODALITÉS DE CANDIDATURE SUR
www.fondation-jeanluclagardere.com

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/fondation.jeanluclagardere



UNE PYRAMIDE VOLANTE? NON, UN YACHT!

C'est le futur des vaisseaux pour super-riches. Le bateau qui vole au-dessus des flots. A l'arrêt, il se déploie pour offrir la sensation d'être sur une « île privée » selon son concepteur, Jonathan Schwinge. Inouï.

PAR MICHAEL IGNATEVOSSIAN

Capacité:

6 passagers et 4 membres d'équipage



Scannez
le QR code et
découvrez
l'intérieur de ce
yacht du futur.



Poids:
75 tonnes

Vitesse de pointe:
70 km/h

Poutre:
25 mètres

Ce support vertical rétractable
est une carène motorisée en forme
de torpille qui permet au bateau
de suivre le mouvement de la houle.



« SA CAPACITÉ DE "VOLER"
AU-DESSUS DES VAGUES EN FAIT UN JET
PRIVÉ SUR LA MER » Jonathan Schwinge



DES CAPTEURS DÉTECTENT LES MOUVEMENTS DE LA MER 50 FOIS PAR SECONDE

Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée de ce yacht qui ne ressemble à aucun autre ?

Jonathan Schwinge. Dans l'industrie des yachts, ce qui prime souvent c'est la taille, et non la technologie. Au début, mon super-yacht avait l'aspect d'un objet non reconnaissable et mystérieux. La forme de tétraèdre (4 faces triangulaires, 6 arêtes et 4 sommets) s'est rapidement imposée. Elle donne une apparence visuelle pure et précise, comme une île privée dont les flancs s'ouvrent à la mer. Le Tetra yacht n'est pas un énième projet futuriste. Il utilise des technologies qui ont fait leurs preuves comme l'Hydrofoil, qui lui permet d'avancer hors de l'eau.

Quelles ont été les difficultés techniques de ce projet ?

Ce vaisseau vole grâce à un système de commandes similaire à celui utilisé par les avions. Des capteurs détectent les mouvements de la mer et transmettent des corrections au système de commande jusqu'à 50 fois par seconde. Pour être hydrodynamiquement efficaces, la coque et les foils doivent supporter les contraintes d'une navigation rapide sur les vagues. Le contrôle du poids est aussi très important pour que le Tetra soit performant. Pour cela, nous devons utiliser des matériaux high-tech comme ceux de l'industrie aéronautique. Mais le Tetra n'utilise que des technologies déjà existantes.

Le Tetra yacht est-il écologique ?

La coque dont nous nous servons consomme 30 % de moins de carburant qu'un yacht classique sur une distance identique, car son sillage est beaucoup plus fin. La structure super-isolante et la chaleur que dégagent les vitres réfléchissantes permettent une



moins grande utilisation du générateur. Et en cas de torpeur, le verre renvoie la chaleur vers l'extérieur, garde l'intérieur au frais et dépense moins d'énergie qu'il le faudrait avec une climatisation.

Comment allez-vous convaincre les super-riches d'acheter votre bateau dont la taille est inférieure à celle de leur mega-yacht ?

Sa capacité de "voler" au-dessus des vagues rend ce yacht unique ! C'est de la "navigation aérienne sur l'eau". Une fois ancré au milieu de l'océan, le Tetra s'ouvre et se transforme en une sorte d'île privée. Sa forme triangulaire offre un pont large et luxueux. Il peut accueillir plusieurs invités et est une plateforme idéale pour des réceptions. Visuellement, il n'a pas l'apparence d'un yacht. Sa forme pyramidale et futuriste entretient le mystère. À distance, il n'est jamais clair de deviner quelle est sa direction de navigation. Cette illusion accentue son aspect secret, ce qui devrait plaire à des acheteurs amoureux de discrétion... ■

Interview Michael Ignatovossian

Son secret : une torpille sous la coque

Elle s'abaisse au fur et à mesure que la superstructure du yacht s'élève au-dessus des flots.

Le seul point de contact entre l'air, l'eau et le yacht reste le mât de liaison. Un système de pilotage automatique venu de l'industrie de l'aviation maintient l'équilibre et la position du yacht au-dessus de l'eau.



Vitesse au moment du décollage : 15 noeuds (28 km/h)



Vitesse de croisière : 12 noeuds (22 km/h)



Vitesse de levitation : 38 noeuds (70 km/h)

Et maintenant voici les « giga-yachts » !

« AZZAM » : L'ACTUEL PLUS LONG DU MONDE

Réservoir : 1 million de litres
50 membres d'équipage
Prix : 468 millions de dollars
Vitesse : 56 km/h



VS « DOUBLE CENTURY » : LE FUTUR PLUS GRAND DU MONDE

Hauteur : 27 m
70 membres d'équipage
Prix : 770 millions de dollars
Vitesse : 37 km/h



RTL9

VOUS INVITE À DÉCOUVRIR
LA NOUVELLE ATTRACTION
INCONTOURNAAAABLE !

DISCOBÉLIX

parc
Asterix
PARIS

JEU-CONCOURS

RENDEZ-VOUS VITE SUR www.RTL9.com
ET RETROUVEZ VOTRE ÉMISSION



FAMILY
SÉRIE DISCOBÉLIX

VENDREDI 15 AVRIL À 20H30

RTL9

www.rtl9.com

@LaChaineRTL9

UNE CHAÎNE



DISPONIBLE SUR :

CANALSAT

BIS

orange

free

SFR

numericable

bouygues

facebook

twitter

iOS PC



Une dynastie spirituelle
Ici, le talent ne se transmet pas de père en fils. Pourtant, l'établissement est le seul restaurant au monde à avoir vu se succéder trois grands chefs au sommet de la gastronomie.



Jodé

Couteau géant de plongée de Jersey, ouvert à cru et cuisiné au champagne.



Brigitte Violier au côté de
Franck Giovannini, le nouveau
chef de la maison, dans
la cuisine conçue sur mesure
par Benoît Violier.
Lumineuse, spacieuse avec
vue sur la nature.

À CRISSIER **LES ÉTOILES SONT ÉTERNELLES**

Après la disparition tragique de l'illustre chef Benoît Violier, son épouse, Brigitte, a refusé de baisser les bras. Pour que la belle histoire du restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, en Suisse, se poursuive, elle a confié les rênes de la cuisine à Franck Giovannini. Comme l'aurait fait son mari.

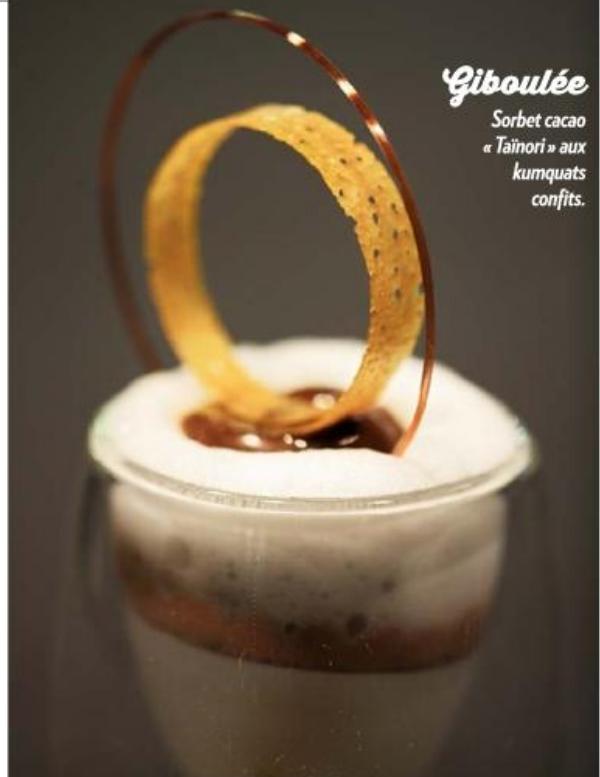
PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY

Terroir

Selle d'agneau de lait du massif du Parpaillon, rôtie « folichonne », suc de cuisson moutardés.

**Giboulée**

Sorbet cacao « Tainori » aux kumquats confits.



d

e François Vatel à Bernard Loiseau et à Benoît Violier, le suicide des grands chefs jette un voile d'ombre sur un milieu dont on ne connaît, de l'extérieur, que la face brillante et fastueuse. Quiconque a exploré ce microcosme de l'intérieur n'ignore pas ses soubassements obscurs, ses dépressions, ses coups. A 22 ans, Ducasse faillit tout laisser tomber après avoir reçu un coup de couteau dans le ventre alors qu'il était chef de partie chez Alain Chapel... Mais la mort brutale de Benoît Violier à l'âge de 44 ans, le 31 janvier dernier, dépasse tout par son caractère irrationnel et nous plonge dans un état de stupeur, comme si nous sentions qu'à travers lui ce serait tout notre système de valeurs basé sur la réussite personnelle qui, d'un coup, se trouverait ébranlé.

**JOHNNY WEISSMULLER ENTRAIT EN
POUSSANT LE CRI DE TARZAN PENDANT QUE
SALVADOR DALI FAISAIT LE
TOUR DE LA SALLE AVEC SA CANNE EN
FIXANT DES YEUX CHAQUE CLIENT**



« Il avait tout, murmure son épouse, Brigitte : l'amour, l'amitié, la famille, 3 étoiles au Guide Michelin, 19 sur 20 au Gault&Millau... Il venait d'être sacré numéro un par le classement La Liste répertoriant les mille meilleures tables du monde. » Benoît Violier fut une comète. Son geste fou, que rien n'explique (si ce n'est l'existence d'un secret qui, peut-être, un jour, nous sera dévoilé) s'apparente à celui du poète Arthur Rimbaud qui, parvenu au sommet de l'écriture poétique, s'en alla faire du commerce au Yémen... Benoît était arrivé à l'extrême limite de la perfection culinaire. Sa mort volontaire recèle donc une grande signification. Après lui, le mythe du grand restaurant a vécu, et nous voici condamnés à inventer autre chose, sous peine de bégayer ce qui a déjà été dit.

Pour comprendre quel génie visionnaire fut ce fils de paysan charentais arrivé en Suisse en juin 1996, il faut le relier à cette matrice qui le couva vingt années durant, et au sein de laquelle il s'épanouit : le restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, près de Lausanne. Dans les années 1970, le monde entier venait là manger la cuisine spontanée de Frédéric Girardet, sacré « cuisinier du siècle », comme Paul Bocuse et Joël Robuchon : Chaplin, Peter Sellers, Frédéric Dard, Lino Ventura, Jacques Brel... Lors d'une même soirée, on pouvait voir Johnny Weissmuller entrer en poussant le cri de Tarzan pendant que Salvador Dalí faisait le tour de la salle avec sa canne en fixant des yeux chaque client. On était dans une vraie maison de famille, toute simple, avec ses nappes à carreaux. Après Girardet, vint le règne de Philippe Rochat, en 1997, pour qui chaque assiette se devait d'être parfaite. Formé par ces deux maîtres du goût, Benoît Violier réussit à en faire la synthèse tout en affirmant son style propre : une cuisine épurée à l'extrême, scintillante, mais toujours (*Suite page 102*)

Franck Giovannini, à l'instar de Benoît Violier, dirige sa brigade dans le calme et la sérénité. Ici, il veille au dressage d'un plat. Chaque assiette doit être parfaite.

À CE PRIX-LÀ, LE PASSAGE À LA TV HD NE BROUILLERA PAS VOTRE BUDGET

34,90

(dont 0,05 € d'éco participation)



19,90 EN DIFFÈRE⁽¹⁾

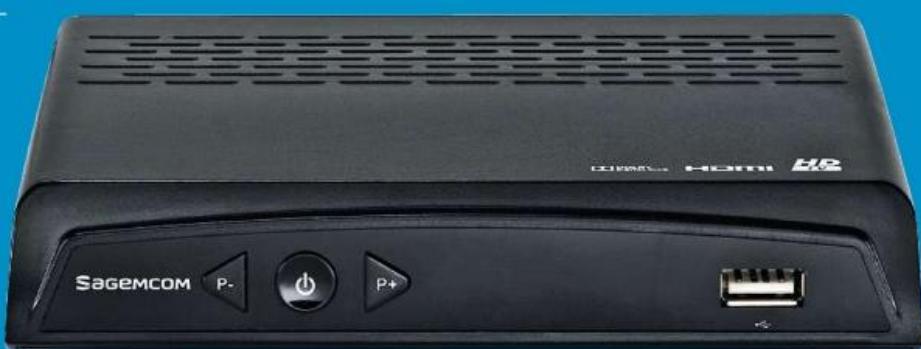
⁽¹⁾Après remboursement de 15€ par SAGEMCOM pour l'achat de ce produit du 30 mars 2016 au 9 avril 2016⁽²⁾.

RÉCEPTEUR TNT HD

Sagemcom

Réf. DT84HD

CONTRÔLE PARENTAL
FONCTION ENREGISTREMENT SUR SUPPORT USB (NON FOURNI)
Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre



PRODUIT DISPONIBLE SUR
www.high-tech.leclerc

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 30 MARS AU 9 AVRIL 2016. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc (09 69 32 42 52) Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.⁽²⁾ Voir conditions en magasin ou sur www.high-tech.leclerc.



*Bois, pierre, lumière,
un décor sensuel et
tactile conçu en 2012
par Brigitte Violier.*

sensuelle et gourmande, à l'image de ses mémorables langoustines royales du phare de la Jument et langues de coques au côtes-du-Jura...

La veille du drame, samedi 30 janvier, se souvient Louis Villeneuve, maître d'hôtel du restaurant depuis 1975, «Benoît me répétait encore son souhait de faire avec moi un livre consacré à la beauté du geste en salle. Il était toujours plein d'enthousiasme. Je n'ai rien détecté d'anormal». Pilier historique de la maison, Louis Villeneuve prendra l'initiative de réunir le personnel après l'annonce de la mort du chef, lundi 1^{er} février: 58 personnes au total. «L'émotion et le traumatisme étaient énormes. Tout le monde était en pleurs. Mais je sentais une équipe incroyablement solidaire, prête à tout sacrifier pour la survie de la maison.» D'un commun accord et en présence de Brigitte Violier, tous décident que le restaurant restera ouvert le mardi 2 février: 50 couverts à midi, 50 le soir... «Fermer, explique Louis Villeneuve, c'était laisser le personnel dans la tristesse. Or nous devions garder la tête haute et noyer la douleur dans le travail.» Privé de son capitaine, le navire doit continuer sa route. Le cap, désormais, sera fixé par Brigitte Violier.

Chez cette femme meurtrie, on perçoit une grande détermination: «Je reçois tellement d'énergie de la part de mon entourage et de tous les clients. C'est cela qui me porte.» Originaire de Courchevel, Brigitte avait fait la connaissance de Benoît Violier en 1996. Depuis 1999, elle partageait sa vie. Propriétaire avec lui du restaurant à partir de 2012, elle travaillait à ses côtés. A la disparition de son mari, en nommant Franck Giovannini chef des cuisines, Brigitte perpétue la transmission de l'excellence. Arrivé en 1995, ce montagnard réservé était l'alter ego de Benoît: vingt ans de complicité, seize heures par jour. A 41 ans, ce gaillard natif du Jura bernois est le seul Suisse à être monté sur le podium du Bocuse d'or. Il porte en lui l'héritage de la maison. A partir d'aujourd'hui, il lui faudra affronter les feux de la

L'adresse

Restaurant de
l'Hôtel de Ville
1, rue d'Yverdon, 1023 Crissier
(Suisse) +41 21 634 05 05
restaurantcrissier.com.
Menu déjeuner à partir
de 175 euros, 3 entrées,
1 plat, fromage
et dessert.

Accord

Sphère de foie gras de canard cuit
au naturel, laqué au colombar.

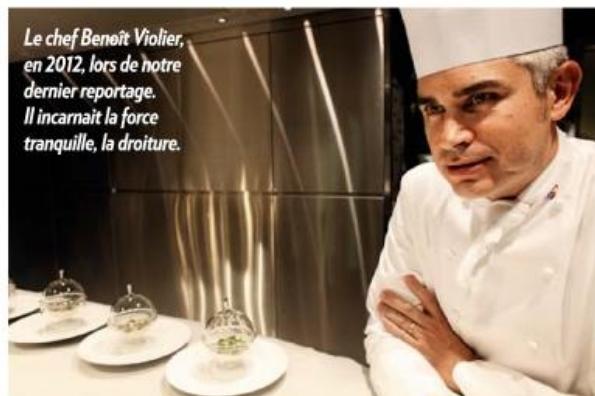
rampe, lui qui n'aime rien tant que s'isoler pour créer de nouveaux plats... Après la mort du chef Philippe Rochat, survenue l'été dernier, Benoît avait confié à Franck: «S'il m'arrive quelque chose, tu me remplaceras et tu feras aussi bien, voire mieux que moi. Je ne me fais aucun souci.» Pour préserver son nouveau chef, Brigitte Violier assume le poids de toute la gestion administrative, lui permettant de s'investir totalement dans la cuisine. Franck peut aussi s'appuyer sur une brigade de jeunes virtuoses, tels Benoît Carcenat (Meilleur Ouvrier de France 2015), Jérémy Desbraux (lauréat du trophée Taittinger), Filipe Fonseca Pinheiro (représentant de la Suisse pour la finale du Bocuse d'or), Damien Facile et Josselin Jacquet, chefs pâtissiers, des ouvriers d'élite que le drame a rendus encore plus soudés.

Semblable à un organisme vivant, la maison de Crissier cicatrice sa plaie. Le génie du lieu a repris le dessus. Les nostalgiques de Girardet, Rochat et Violier ne seront pas déçus, car ce qui a fait la gloire du restaurant est toujours là. En salle, la gentillesse. Dans l'assiette, le ciselé des plats, l'intensité des goûts, la sensualité terrienne. Toutes les classes sociales viennent manger à Crissier. Les gens les plus modestes font des économies pour venir s'offrir un repas de rêve. «Ceux-là, dit Louis Villeneuve, nous les soignons, car nous savons qu'ils s'en souviendront toute leur vie et que leurs enfants et petits-enfants viendront à leur tour...» ■

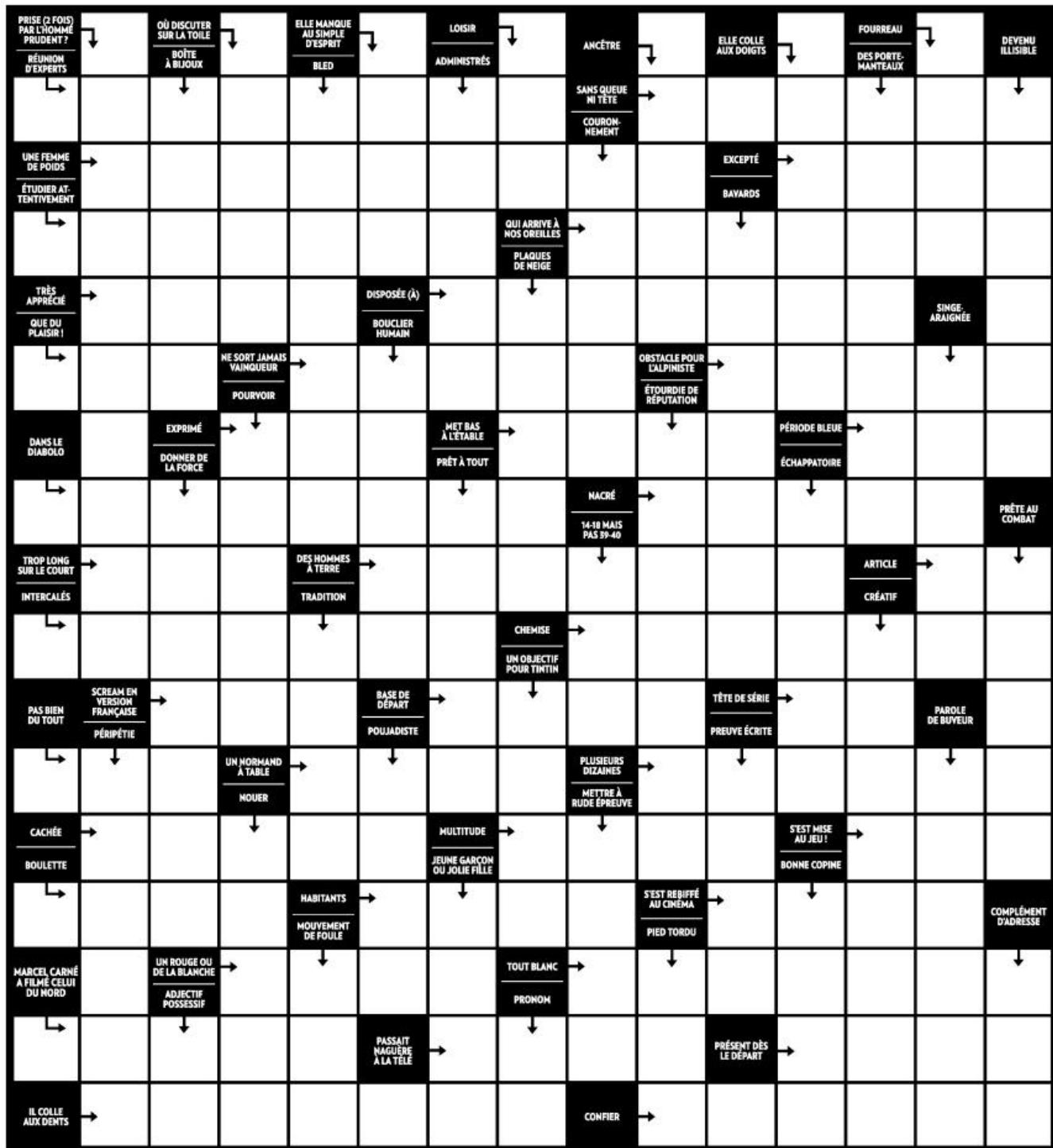
Emmanuel Tresmontant

**«S'IL M'ARRIVE QUELQUE CHOSE, TU ME
REEMPLACERAS ET TU FERAS AUSSI BIEN,
VOIRE MIEUX QUE MOI»**

Benoît Violier



*Le chef Benoît Violier,
en 2012, lors de notre
dernier reportage.
Il incarnait la force
tranquille, la droiture.*



SOLUTION DU N° 3488 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

- Maîtres de conférences.
- Armoiries - Ruinerai.
- Tiens - Luanda - Tierces.
- Hard - Moi - Ou - Sen - Reps.
- Enième - Lauréat - Férié.
- Menuets - Réel - Eco.
- Assiéger - Fusa - Anna.
- Ta - Esse - Navet - Foi - Ag.
- IRM-Essai - Usine - Lare.
- Coup - Scie - Lu - Demi.
- In - Anglote - Cdru - INA.
- Editée - Olive - Ionones.
- Névés - Ouen - Passiv.
- Ré - Hum - Eventé - Au.
- Eté - Paf - Ara - Se - Blanc.
- Sasses - Charme - Crevai.
- Ise - Eta - Iso - Eve - Are.
- Creus - Aber - Roc - For.
- Ga - Luira - Evalua - Pies.
- Tisserands - Lascivéte.

VERTicalement

- Mathématiciennes - CGT.
- Ariane - Aronde - Tairai.
- Imerina - Mu - Ivresse.
- Tonduse - Pâtre - Seuls.
- Ris - Messe - Nés - Pé - Sue.
- F. Er - Métissage - Hase - Ir.
- Silo - Sées - Ouf - Tara.
- H. Deuil - Askoun - Caban.
- ESA - Arénicole - Ah.
- J. Nouera - Itinéraires.
- K. Ordure - Vue - Vars.
- L. Nua - Elfes - Cepe - Moral.
- M. Fi - SA - Utile - Anse - Ola.
- N. Entêtés - Nudiste - Ecus.
- O. Rein - Café - Rose - CV - Ac.
- P. Ere - Fo - Déni - Bref.
- Q. Narre - Aile - Oval - OPV.
- R. Cicéron - Aminé - Avarié.
- S. Epi - Narine - Anar - Et.
- T. Sassenage - Astucieuse.



Picasso
à l'atelier
Madoura,
à Vallauris
dans les
années
1950.

Vase Havane, de Rebecca
Vallée-Selosse, coll. 2015-2016,
chez Roche Bobois.



Vase Marie,
de Noé
Duchaufour-
Lawrance, 2016,
chez Cinna.

Lampadaire Nonette,
de Cédric Ragot,
coll. 2015-2016,
chez Roche Bobois.



LA CÉRAMIQUE SOUS LE FEU DE LA RAMPE

*En ce printemps, on ne veut qu'elle.
La sensualité et la chaleur de la terre
la rendent ultra-séduisante.*

PAR SIXTINE DUBLY



Vase Corolle,
de Pol Chambost, 1955,
à la galerie Artrium.

Painted Lady 4, de
Jessica Harrison, 2014,
à l'expo Ceramix.

Vase Espiritu,
d'Eric Schmitt,
2015, à la
Ibu Gallery.

Ces jours-ci elle s'épanouit dans les musées, les galeries et les boutiques déco. Sur chaque enfilade scandinave trône désormais une céramique bien en chair : vase, lampe, coupe, sculpture. Qu'elle soit des années 1950 ou d'un artiste contemporain, de quelques dizaines à plusieurs milliers d'euros, peu importe. C'est la terre, la main, qui prend le pas sur les standards industriels. La céramique – elle désigne toutes les terres cuites – affiche courbes et imperfections. Elle a le charme du vivant et c'est là la raison de son succès.

Lucia Pesapane, cocommissaire avec Camille Morineau de l'exposition «Ceramix», qui a ouvert le 9 mars, confirme que la terre est bien la matière de l'année : «Il y a un engouement des collectionneurs pour cet art jusqu'alors considéré comme mineur. En juin 2015 chez Sotheby's, un ensemble de 126 céramiques de Picasso de la collection de sa petite-fille, Marina, s'est envolé à 17,3 millions d'euros, le double de l'estimation haute. Le marché frémît et Picasso en sera une fois encore le mètre étalon. C'est lui qui a donné ses lettres de noblesse au médium. En 1946, à 65 ans, il rencontre Georges et Suzanne Ramié, les propriétaires de l'atelier Madoura, lors d'une foire artisanale à Vallauris sur la Côte d'Azur. C'est le coup de foudre, il s'y consacre pleinement de 1947 à 1955 et y réalise près de 4 000 pièces. Il suscite des vocations. Chagall et Matisse y passeront aussi. Le galleriste Thomas Fritsch, qui a contribué à la reconnaissance des créateurs des années 1950 – Suzanne Ramié, Roger Capron, Pol Chambost ou Georges Jouve –, jubile : «Ce n'est qu'un début car nombre de successions de ces années-là s'ouvrent seulement aujourd'hui !» Cruches et compotiers du cellier de grand-mère pourraient bien se changer en or...»

Et les artistes contemporains sont de plus en plus nombreux à délaisser les écrans pour pétrir la terre. « On ne sait jamais à 100 % quel sera le résultat au sortir du four; la terre est une matière facile à appréhender mais difficile à maîtriser », assure Lucia Pesapane. Comme la photographie. Johan Creten et Klara Kristalova, Elsa Sahal et Thomas Schütte font partie des artistes qui ont le vent en poupe. Résidences et fours modernes se multiplient: la Manufacture de Sèvres en propose d'ailleurs une depuis 2004. Les créations du Français Fabrice Hyber sont présentées fin mars à Paris, au Pavillon des arts et du design (PAD) – le rendez-vous des décorateurs d'intérieur et des collectionneurs – aux côtés de céramistes chics, comme Karen Swami, Bela Silva ou Eric Schmitt. Mais le matériau séduit plus largement encore. Il convainc les designers à la mode. Guillaume Bardet ou Noé Duchaufour Lawrance imaginent vases et lampes pour des éditeurs déco, et balaiant définitivement le soupçon de ringardise qui planait sur la discipline. Mais la majeure partie de la production est assurée par les céramistes eux-mêmes dont les créations, forcément uniques, ont

En 2015 chez Sotheby's, un ensemble de 126 céramiques de Picasso s'est envolé à 17,3 millions d'euros

Vase à Oreilles Damiers, de Roger Capron, 1959, à la galerie Artrium.

le pouvoir de sublimer un salon Ikea. En juin, les Ateliers d'art de France ouvriront à deux pas du musée Picasso, un espace de 600 mètres carrés dédié aux métiers d'art où seront présentés des céramistes français. Trouver son bol à céréales made in Paris s'annonce comme le snobisme déco du printemps. Alternative locale et arty au design global, la néocéramique va faire long feu. ■

« Ceramix, de Rodin à Schütte », à la Cité de la céramique jusqu'au 12 juin (sevresceramique.fr) et à La Maison rouge jusqu'au 5 juin (lamaisonrouge.org). PAD Paris, 31 mars-3 avril (pad-fairs.com).

Vase Tétons, d'André Borderie, 1960, à la galerie Artrium.

Vase Oiseau, de Georges Jouve, 1950, à la galerie Artrium.



L'engagement
MADE IN FRANCE
c'est toute l'année chez Conforama

FABRIQUÉ EN FRANCE

Matelas Beryl 140 x 190 cm

-40%
661€

399€
dont 6€ d'éco-participation

BULTEX

L'usine de Noyen-sur-Sarthe (72)
emploie 137 personnes

L'usine de Langeac (43)
emploie 93 personnes

Conforama

BERYL MATELAS MOUSSE Âme Bulles 100 % nano 33 kg/m² 16 cm. Facez hiver et été : garnissage mousse de confort 20 kg/m² 2 cm et fibres Fresh'Air 500 g/m². Coutil 100 % polyester traité anti-acarien et antibactérien. Matelas certifié Déco-Tex®. 140 x 190 x 22 cm. Code 543367 661€ -40% 399€ dont 6€ d'éco-participation. Sommier et pieds de lit vendus séparément. *La réduction ne s'applique pas au montant de l'éco-participation. Le prix de référence chez Conforama est le prix le plus bas pratiqué à l'ensemble de la clientèle au cours des 20 derniers jours précédant la date de l'opération. **Fabricué en France.

RÉALISATION CB

CONFORAMA PROXIMITY | CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandarin - Lognes - 77832 Marne-la-Vallée Cedex 2 N° SIREN : 8 414 89 409 - RCS MEAUX

Nichée au cœur des Alpes suisses, cette station est connue pour l'Xtreme, la finale du Freeride World Tour qui se joue chaque année au mois d'avril. La compétition attire les meilleurs skieurs et snowboardeurs hors-piste du monde... et les amateurs du bon vivre.

PAR FLORENCE SAUGUES



Géraldine Fasnacht grimpe au sommet avant de s'élanter dans la poudreuse.

Si monter au sommet d'une montagne pour laisser votre trace dans la neige vous rend dingue, alors, Verbier est le terrain de jeu idéal. Certains y viennent du monde entier pour s'amuser dans la poudreuse. Outre ses 400 kilomètres de pistes sur l'ensemble du domaine des 4 Vallées, cette station propose 18 itinéraires balisés et sécurisés en hors-piste. Sans compter tous les parcours « sauvages » que les sportifs confirmés pourront « rider » en la présence vivement conseillée d'un guide de haute montagne. Mais Verbier est aussi célèbre pour ses « après-ski », ses apéros en terrasse, ses restaurants, ses afters, ou encore ses spas de qualité. Géraldine Fasnacht, victorieuse à quatre reprises de l'Xtreme et ambassadrice de la station, nous fait découvrir ces institutions où la jet-set se mêle au reste de la population en toute simplicité. ■

PAUSES GOURMANDES

La Grange

Pour sa viande grillée au feu de bois. Réservation conseillée. Tél. : +41 (0) 27 771 6431. lagrange.ch.

Le Dahu

Pour la croûte au fromage de ce restaurant sur les pistes : une tranche de pain trempée dans du vin blanc avec œuf et jambon, le tout gratiné au fromage. Tél. : +41 (0) 27 778 20 00. ledahu.ch.

Le Fer à cheval

On peut y manger à toute heure et y prendre l'apéro après une journée de ski. Tél. : +41 (0) 27 771 26 69.



Chez Dany

Pour la soupe de potiron de ce restaurant au milieu des pistes, servie dans un pain rond creusé en forme de marmite. Réservation obligatoire.

Hameau de Clambin. Tél. : +41 (0) 27 771 25 24.

Le Caveau

Pour ses raclettes et ses fondues. Place centrale. Tél. : +41 (0) 27 771 2226. caveauverbier.ch.

La Craumière

Pour son épicerie de produits locaux. Route de Verbier. Tél. : +41 (0) 27 771 25 30.

VERBIER

LE PARADIS DE L'EXTRÊME ET DE LA DÉLENTE



Parmi les équipements, la piscine de 15 mètres de longueur.



SOINS SUR MESURE

Le spa de la Cordée des Alpes : un après-ski bien mérité !

Si vous rêvez d'un massage qui dénoue tous les muscles endoloris par une journée de ski, c'est l'endroit où s'accorder une pause. L'espace est somptueux, avec sauna, hammam, piscine et cheminée où le feu de bois réchauffe les corps et l'atmosphère. Des soins du visage à ceux du corps, vous pouvez choisir en fonction de vos envies et opter pour du sur-mesure. À tester : le soin « cocooning au chocolat et à la cannelle » ou le rituel délassant et tonifiant pour les plus sportifs. Et pour ceux qui souhaitent un petit coup de jeune sans lifting, le soin visage « antirides » au masque chauffant et à l'oxygène actif. Tél. : +41 (0) 27 775 45 45. hotelcordee.com.

POUR LA REUSSITE DE VOTRE CURE,
NOUS MOBILISONS
TOUTES NOS EQUIPES



Douleurs articulaires, Jambes lourdes, Difficultés respiratoires, Mal de dos, Obésité

Soulager vos douleurs, diminuer vos médicaments et prévenir les récidives, les 1200 médecins thermaux, kinésithérapeutes, hydrothérapeutes, préparateurs physiques et diététiciens de nos 20 centres se mobilisent pour préserver durablement votre santé. Neuf mois après leur cure thermale, 69 % des curistes interrogés par l'Observatoire de la Chaîne Thermale du Soleil, témoignent d'une amélioration de leurs symptômes et de leur état de santé.

C'est le résultat de l'efficacité durable des cures thermales prouvée par de récentes études cliniques.

18 jours de cure, des mois de bien-être



CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL
agit naturellement pour votre santé

+25 000
curistes
témoignent sur
chainethermale.fr

Je désire recevoir gratuitement le guide 2016 des cures Chaîne Thermale du Soleil

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Ville _____ CP _____

Tél. _____ Mail _____

Merci de renvoyer ce coupon à : Chaîne Thermale du Soleil - 32, av. de l'Opéra - 75002 Paris
Conformément à la loi informatique et libertés n° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.



documentation et
renseignements gratuits au

0 800 05 05 32 Service & appel
gratuits
et sur www.chainethermale.fr



Notre reporter Lionel Robert et Stéphane Peterhansel près de l'impressionnante 2008 DKR. Les pneumatiques pèsent 46 kilos chacun.



BAPTÈME DE L'AIR

JUSTE CIEL

Paris Match a embarqué à bord de la Peugeot 2008 DKR de Stéphane Peterhansel, récent vainqueur du Dakar. Attachez vos ceintures.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

A une quinzaine de kilomètres de la gare TGV du Creusot, Peugeot Sport a déniché un terrain d'entraînement à la mesure de ses ambitions retrouvées en rallye-raid. Vingt-six ans après son dernier succès, la marque au lion vient d'effectuer un retour gagnant sur les pistes du Dakar, un exploit obtenu grâce au talent inaltérable de Stéphane Peterhansel, vainqueur de l'épreuve pour la douzième fois (!), mais aussi à celui de son incroyable machine : un scarabée géant (4,28 mètres) baptisé 2008 DKR, en référence au SUV urbain. La mission du jour, griseante et terrifiante à la fois, consiste à se mettre dans la peau de Jean-Paul Cottret, fidèle copilote du champion, pour assurer la navigation sur un tracé qui tient du parcours du combattant.

Après une séance de gymnastique improvisée pour escalader la coque en carbone et s'immiscer dans le châssis tubulaire, on sangle les harnais en vue du décollage. Dans ce cockpit à la saveur aéronautique, une myriade de boutons et d'écrans de contrôle trône sur la planche de bord. La tâche s'annonce rude. Les sensations, fortes... A la mise

à feu, le V6 diesel biturbo, logé en position centrale arrière, se met à grogner comme un ours réveillé en pleine sieste. S'il n'a pas de bonnes manières, il ne manque pas de nerf : 350 ch, capables de catapulter ce drôle de buggy à 200 km/h entre deux saignées.

Décontracté et concentré comme à son habitude, «Peter» accélère. Et avec lui sa 2008 DKR, bondissant d'épingles en amas de cailloux. Puis vient le moment de grâce : un sommet de côte abordé «à fond de 4». Les quatre roues décollent, très haut, très loin, avant de s'écraser avec volonté dans la glaise, 20 mètres plus loin. Absorbant la compression avec une facilité désarmante, l'insecte roulant poursuit sa course tambour battant. Insensible au relief, malgré ses deux roues motrices seulement, la baroudeuse s'extraît des ornières, Stéphane et moi demeurant le coude à la portière. Néanmoins, je ne suis pas près d'oublier de sitôt ce vol sur Air Peugeot... ■



Le tableau de bord... ou le cockpit ?

EPARGNE SALARIALE CE QUE CHANGE LA LOI MACRON

L'épargne salariale représente un moyen relativement indolore d'économiser, notamment pour se constituer un supplément de retraite. La plupart des dispositifs ont été modifiés en 2015 dans le cadre de la loi Macron. Explications.

Paris Match. En quoi les conditions de mise à disposition des primes d'intéressement ont-elles changé ?

Samuel Raharison. Jusqu'à présent, l'intéressement était crédité sur votre compte bancaire par défaut, en l'absence de décision de votre part quant à son versement dans le plan d'épargne entreprise (PEE), puis imposé comme un salaire. Depuis le 1^{er} janvier 2016, la prime est versée dans votre plan sur le support financier le plus sécuritaire. Les sommes sont ainsi bloquées pendant cinq ans et bénéficient de l'avantage fiscal du PEE, sous réserve du maintien des avoirs durant les cinq années de blocage.

Est-il possible d'y déroger ?

Il existe une période de transition entre l'ancien et le nouveau système d'affectation. Pour les droits attribués depuis le 1^{er} janvier 2016 et jusqu'au 31 décembre 2017, vous pouvez demander un déblocage dans un délai de trois mois suivant la notification d'affectation de l'intéressement dans votre PEE. Dans ce cas, les sommes sont imposables au titre de l'impôt sur le revenu.

Et concernant le plan d'épargne pour la retraite collective (Perco) ?

Depuis le 1^{er} janvier de cette année, si vous ne vous prononcez pas sur l'affectation des sommes versées dans votre Perco, l'argent est automatiquement investi en gestion pilotée. Vous laissez ainsi le soin à un professionnel de gérer vos avoirs et de réduire progressivement

les risques jusqu'à l'âge de la retraite. Autre nouveauté, le coût social est réduit pour l'employeur en cas d'investissement du Perco dans des fonds investis en titres de PME-ETI.

Les PME bénéficient-elles aussi d'une incitation à l'épargne salariale ?

Les entreprises de moins de 50 salariés qui mettent en place pour la première fois un accord d'intéressement ou de participation bénéficient d'un coût réduit, avec un forfait



Avis d'expert

SAMUEL RAHARISON*

« Il existe une période de transition entre l'ancien et le nouveau système d'affectation »

social de 8 % contre un taux de droit commun de 20 %. Cet avantage est applicable durant les six exercices suivant la date de l'accord.

Y a-t-il d'autres modifications ?

Depuis le 6 août 2015, vous pouvez épargner dans votre PEE ou dans votre Perco jusqu'à dix jours de congés non pris, que votre entreprise dispose ou non d'un compte épargne-temps (CET). Auparavant, la limite était fixée à cinq jours en l'absence de CET. Pour en bénéficier, votre employeur reste l'interlocuteur privilégié pour faire le lien avec la personne qui gère votre compte. ■

*Avocat à la cour.

IMMOBILIER NOUVEAUX RECORDS À LA BAISSE

DES TAUX DE CRÉDIT

Les taux des crédits immobiliers chutent à nouveau, quelle que soit la durée de l'emprunt, y compris à trente ans, selon le courtier Meilleurtaux.com. Ils s'affichent en dessous des niveaux plancher du printemps de 2015. Ainsi, en mars 2016, les trois quarts des banques proposaient des taux inférieurs à 2,10 %, contre une sur cinq en mai 2015 et 3 % il y a deux ans.

DURÉE DU CRÉDIT	15 ANS	20 ANS	25 ANS
Mars 2014	2,99 %	3,30 %	3,71 %
Mai 2015	2 %	2,23 %	2,60 %
Mars 2016	1,90 %	2,14 %	2,40 %

Source : Meilleurtaux.com, taux moyens hors assurance.

A la loupe

TERRAIN À BÂTIR

Pas de délai de rétractation

Pour un achat immobilier, vous avez dix jours pour changer d'avis sans pénalité financière.

Ce délai n'est pas applicable lors de l'acquisition d'un terrain à bâtir, même si la construction d'un logement est certaine selon un arrêt rendu le 4 février 2016 par la Cour de cassation. Selon le Code de la construction, le délai légal de rétractation « ne concerne que les actes ayant pour objet la construction ou l'acquisition d'un immeuble à usage d'habitation ».

RECOUVREMENT DES PETITES CRÉANCES

Simplification à partir du 1^{er} juin

Pour les créances inférieures à 4 000 €, il sera possible à partir du 1^{er} juin 2016 de mettre en place une procédure simplifiée de recouvrement par un huissier de justice sans passer par les tribunaux. Cette démarche, qui pourra se faire par voie dématérialisée, se déroulera dans un délai d'un mois à compter de l'envoi par l'huissier d'une lettre recommandée invitant le débiteur à participer à la procédure.

En ligne

DÉTERMINER VOTRE DROIT AU PRÊT À TAUX ZÉRO

Vous achetez un logement et vous demandez si vous pouvez bénéficier d'un prêt à taux zéro, dont les conditions ont été assouplies depuis le 1^{er} janvier. L'Agence nationale pour l'information sur le logement (Anil) propose un simulateur. En indiquant notamment le lieu de votre logement, son prix et votre revenu fiscal de référence, vous pouvez connaître le montant de votre PTZ si vous êtes éligible.

anil.org/outils-de-calcul/votre-pret-a-taux-zero/

RELÂCHEMENT DES PAROIS VAGINALES

NOUVELLES PRISES EN CHARGE

Paris Match. Pour quels problèmes les femmes à la suite d'un accouchement vous consultent-elles le plus souvent ?

Pr François Haab. Une incontinence urinaire (problème le plus fréquent), une descente d'organes (vessie, utérus, rectum) et un élargissement anormal de la cavité vaginale. Sur 100 femmes de moins de 50 ans, 40 % ont signalé une gêne liée à ce dernier problème dont le diagnostic est uniquement clinique. **Les patientes abordent-elles facilement cette gêne fréquente ?**

Non, c'est encore un sujet tabou. C'est fortuitement au cours d'une consultation pour les autres troubles qu'elles osent en parler, et à condition que le médecin ait abordé cette anomalie. Certaines pensent que le problème est irrémédiable, que c'est le "prix à payer" pour avoir un enfant par les voies naturelles. **Pour expliquer à vos patientes cette anomalie, comment leur décrivez-vous l'anatomie de la cavité vaginale ?**

Cette cavité, c'est un losange fermé par des parois musculaires. Ce groupe de muscles situés au niveau du périnée permet de soutenir tous les organes au niveau du bassin. En cas de problème, après l'accouchement, ils se relâchent et ce losange demeure ouvert en permanence.

Quelles peuvent être les causes de relâchement permanent des muscles ?

Il y en a plusieurs. **1.** Lors de l'accouchement, au passage de la tête, l'étirement des muscles aura été si fort qu'il les aura déchirés. **2.** Le nerf qui permet leur contraction a été endommagé, d'où leur relâchement. **3.** Une incision parfois nécessaire pour le passage de la tête a entraîné une lésion cicatricielle responsable d'une mauvaise contraction du muscle vaginal. On peut identifier ces causes avec un examen d'électrophysiologie du périnée consistant à enregistrer l'activité électrique des muscles et des nerfs du vagin.

Quelles peuvent être les conséquences de cet élargissement permanent de la cavité vaginale ?

Le premier handicap porte sur les rapports sexuels. Au moment de l'acte, le losange a perdu de sa capacité de se resserrer. Le vagin, élargi, reste inerte, d'où le terme médical de "béance".



*Le
PR FRANÇOIS HAAB*
explique comment
remédier à un
problème souvent
tabou : les béances
vaginales.*

Cette ouverture permanente de la cavité entraîne, en station debout, une sensation de pesanteur ressentie de façon inconfortable. Lors des bains, l'eau s'introduit dans le vagin, phénomène très désagréable.

Comment prend-on en charge ces patientes ayant osé parler de ce problème ?

Elles suivent des séances de rééducation du périnée (muscle du vagin) avec un kinésithérapeute pendant plusieurs semaines.

Quelles sont les nouvelles méthodes de prise en charge ?

Récemment, grâce à un accès plus facile à l'information et à une plus grande écoute du corps médical, les femmes commencent à savoir qu'il existe d'autres solutions.

- 1.** On a amélioré les méthodes de rééducation en permettant aux patientes de poursuivre chez elles le travail effectué avec le kinésithérapeute. Pour elles, des dispositifs (avec ou sans sonde vaginale) ont été spécifiquement conçus afin de stimuler les muscles du vagin.
- 2.** Des séances de laser (entre trois et cinq) permettent de resserrer la cavité vaginale.
- 3.** Pour les cas d'élargissement les plus importants, on pratique une opération chirurgicale. Elle

consiste à réparer les déchirures musculaires et les muscles de la paroi vaginale. Cette chirurgie, d'une durée de quarante-cinq minutes environ, s'effectue en ambulatoire.

Les patientes sont-elles satisfaites de ces nouvelles méthodes ?

Si on respecte les indications, les résultats sont très bons. Ainsi, en ce qui concerne la chirurgie, plusieurs études sur des centaines de patientes ont démontré un taux de satisfaction de plus de 80 %. Pour les séances de laser, les études sont toujours en cours, mais les premiers résultats sont encourageants.

Pour éviter ces béances permanentes du vagin après un accouchement, existe-t-il une prévention ?

L'unique prévention consiste à envisager dans certains cas, une césarienne chez les femmes présentant un bassin particulièrement étroit et à haut risque d'un accouchement extrêmement difficile. ■

*Chirurgien urologue à l'hôpital des Diaconesses.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CONTRE L'ALZHEIMER

L'exercice physique

Une récente étude conduite par les universités de Pittsburgh et de Californie a rigoureusement recensé le niveau d'activité physique hebdomadaire de 876 patients, âgés de 65 ans et plus. Leur suivi sur cinq ans par IRM et tests cognitifs montre que plus l'exercice d'aérobic est élevé (jogging, marche...), plus les volumes des lobes cérébraux et de l'hippocampe sont augmentés et les tests cognitifs améliorés. Les données recueillies indiquent aussi que le risque de survenue d'Alzheimer des plus actifs est réduit de 50 %. Selon le Pr James Becker, auteur principal de l'étude, aucun médicament ne peut aujourd'hui faire aussi bien que l'exercice régulier pour maintenir un bon état cérébral.

TESTS GÉNÉTIQUES

Sans influence sur les comportements

Le risque de développer certaines maladies peut être évalué par des tests génétiques. Selon des chercheurs de l'université de Cambridge ayant analysé 10 000 dossiers, la connaissance d'une prédisposition ne semble pas influencer les personnes concernées.

Mieux vaut prévenir

GRIPPE

Plus forte chez les enfants

Selon le réseau Sentinelles Inserm, 1,4 million de personnes ont été touchées dans l'Hexagone. Les enfants sont particulièrement concernés, avec des fièvres proches de 40 °C pendant plusieurs jours qui répondent mal au paracétamol et une altération de l'état général qui inquiète les parents.



Retrouvez votre sommeil



Lorsque vous avez du mal à trouver le sommeil, un bruit, une lumière ou n'importe quel autre élément extérieur peut paraître amplifié. Les Laboratoires Lehning ont donc élaboré L72, médicament homéopathique qui combine 10 substances actives pour agir sur les troubles mineurs du sommeil et les symptômes associés : anxiété mineure, émotivité et nervosité passagère. Pas avant 2 ans. Sans accoutumance.

Disponible sans ordonnance en pharmacie.

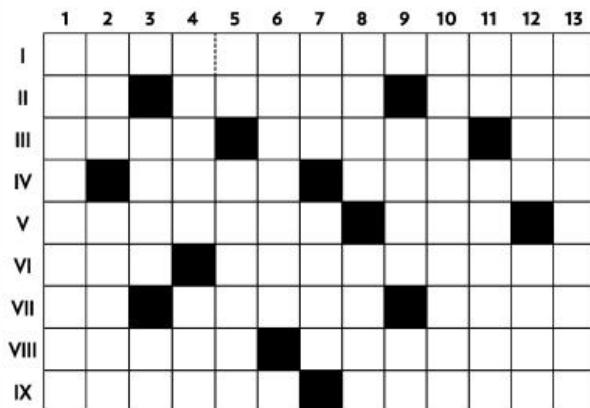


Médicament homéopathique traditionnellement utilisé dans les troubles mineurs du sommeil et les troubles liés à l'anxiété et à l'hyperexcitabilité (émotivité, nervosité) aux 10 substances actives. Demandez conseil à votre pharmacien. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Lire attentivement la notice avant utilisation. Contient de l'alcool. Chez l'enfant, un trouble du sommeil nécessite de consulter votre médecin. Laboratoires Lehning - 3 rue du Petit Marais 57640 Sainte-Barbe - France. Visa n°14/05/6 020 203 1/GP/002 - Ref. 2016-PI-007



LEHNING
LABORATOIRES
www.lehning.com

PROBLÈME N° 3489



Horizontalement : I. Tête de recharge. II. En cent comme en trente. Profane ou baroque. Ouverture pour instruments à cordes. III. Devient violet quand on l'échauffe. Échoppe de gravures. S'incruste avec elle. IV. Croisement resté dans les mémoires. Petit bidon ou flasque quand il est plat. V. Réunissant des fines lames. Basque ou grecque. VI. Pris ou apprise selon le sens. Doublement d'accord comme convenu. VII. Un contre qui oblige à monter. Démonstratif. Préparer une agrégation. VIII. Fait payer un forfait. Occupe une position dominante. IX. Éviter avec adresse. Grosses coupures.

Verticalement : 1. Économie de bouts de chandelles. 2. Tata de Dionysos. Table pour officier. 3. Verbalisés. Fait devant témoin. 4. Trou du souffleur. Enfant de cœur. 5. Base d'un problème de ronds. Qualité de perle. 6. Source de problèmes. 7. Quelqu'un de très prometteur. Pots à or. 8. Petit de taille. État pas concerné par l'emploi. 9. Pâtes de la Réunion. Il se la coule douce en Italie. 10. On les soigne pour aliénation. 11. Devenu bien propre. Lieu d'affrontement de bandes rivales. 12. Marin ou phénomène marin. Se levait pour aller à l'Église. 13. De simples connaissances en dehors des bacs.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3487

Horizontalement : I. Soldat inconnu. II. Au. Oie. Oasien. III. Tics. Taureau. IV. Relavée. Ifs. V. Raisiné. Masse. VI. Iye. Morcelé. VII. Saucisse. Pull. VIII. Tiret. Enlisée. IX. Essieu. Teneur.

Verticalement : 1. Satiriste. 2. Oui. Avais. 3. Crieurs. 4. Doses. CEl. 5. Ai. Limite. 6. Tétanos. 7. Averse. 8. Noué. Cent. 9. Carême. Lé. 10. Ose. Alpin. 11. Niaiseuse. 12. Neufs. Leu. 13. Un. Seller.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGEE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On libère tout de suite les 1, 2 puis les 9 en commençant par le bas de la grille. Les 5 vont libérer un 1 en haut à gauche tout en rendant sa liberté au 2 du même bloc. On inscrit nos 8 et là les 3 vont tous s'émanciper d'un coup. Par déduction on libère le tiers gauche grâce aux 6 et 4. Le centre et le reste suivront.

Niveau: moyen

7								2
							8	4
							3	
							2	1
							9	4
							5	6
							7	3
							8	2
							1	5

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

5	6	9	3	7	4	1	8	2
7	4	8	5	2	1	9	3	6
2	1	3	6	9	8	4	5	7
9	3	5	4	1	2	7	6	8
1	7	6	9	8	5	3	2	4
8	2	4	7	3	6	5	9	1
6	5	1	8	4	9	2	7	3
3	8	2	1	5	7	6	4	9
4	9	7	2	6	3	8	1	5

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 917

HORizontalement : 1. Coupette* - 2. Fédéraux - 3. Staccati - 4. Ordinaux - 5. Hésitai - 6. Apposé - 7. Officier - 8. Evertua (étuvera, vautrée) - 9. Looping - 10. Linottes - 11. Moniteur - 12. Ovalisée - 13. Puttent - 14. Ceinture (centurie) - 15. Mufler (filmeur) - 16. Etonner - 17. Thriller - 18. Revotées - 19. Erneuveut - 20. Dinars (drains, nadirs, radins) - 21. Enumeré - 22. Cinéclub - 23. Appétit (pipeté*, pipetta*) - 24. Avérait - 25. Accusées - 26. Vaciller - 27. Ebarbera (barbarée) - 28. Inoculé - 29. Sasser - 30. Lilloise - 31. Cilices - 32. Nageuse - 33. Triumvir - 34. Irrefutée - 35. Elucider - 36. Heurtoir (hourrite*) - 37. Sonotone - 38. Excitant - 39. Encagea - 40. Relancée - 41. Hausser - 42. Sociaux - 43. Caramba - 44. Russiser - 45. Séropo* - 46. Croupi - 47. Duopole - 48. Gravitas - 49. Essuierai - 50. Salchow - 51. Emettant - 52. Déesse - 53. Fabuleux - 54. Etourdi - 55. Textota* - 56. Félines - 57. Fermier - 58. Essays - 59. Ecrêtée - 60. Ebattent.

VERTICAMENT : 61. Collecte - 62. Amochant - 63. Sosots* - 64. Oriole - 65. Occasion - 66. Grimacée - 67. Nickels - 68. Pimpant - 69. Nuisites (inusités, sinusite) - 70. Asticots - 71. Isthmes - 72. Coloris - 73. Uricémie - 74. Iakoute - 75. Gorille (girolle) - 76. Coleslaw - 77. Véleuses (leveuses) - 78. Titaneet (entetai, étaient, tétanie) - 79. Bourdon - 80. Ragrafa - 81. Fifilles - 82. Audience - 83. Epinière - 84. Présurée - 85. Scapula (capsula) - 86. Ecervelés - 87. Prélavée - 88. Aroidée - 89. Rhéteur (heurter) - 90. Pariai - 91. Routeuse - 92. Fédéral (déferla) - 93. Réchappa - 94. Sylvite - 95. Siamoise - 96. Ionisions - 97. Tempêtât - 98. Hasardée - 99. Savouer (ouvreras) - 100. Vosgiers (vessigon) - 101. Austère (saturée, uraètes) - 102. Espacée - 103. Costume - 104. Cottée - 105. Pilosité (pisolite, politisé) - 106. Avoinée - 107. Cruentée - 108. Léséron - 109. Lettre - 110. Automnal - 111. Ricocher - 112. Neuves (venues) - 113. Numéral - 114. Giletier - 115. Prélever - 116. Museaux - 117. Mordorera - 118. Spatiaux - 119. Eosine - 120. Neigeoté - 121. Xénons - 122. Lestent - 123. Tortueux - 124. Enceint.

Les astérisques signalent les mots apparus dans le récent Officiel du Scrabble (n°7).



Les voltigeurs de l'impossible

PAR CLAIRE
CASTILLON
PHOTOS PASCAL
BETEILLE

On les appelle les cordistes. Véritables acrobates, ces fous de l'altitude parcourent le monde pour entretenir les gratte-ciel, les cathédrales, la pyramide du Louvre, et même les jardins suspendus. Un métier extraordinaire.

ET UNE EXPÉRIENCE TRÈS SPÉCIALE QU'ILS ONT CONFIÉE À NOTRE ÉCRIVAIN.

Quand on lève le nez, dans les villes, on voit des cheminées, des oiseaux, des nuages en forme de soleil et des hommes en forme de pluie. Verticaux, ils descendent du ciel. Ces hommes araignées avec fil ou ces femmes, plus rares, tissent leur toile dans les grandes villes. Ils sont alpinistes sur building, réparateurs de cheminées, changeurs d'ampoules au septième ciel. Ils sont dans le bâtiment, l'événementiel, le nettoyage ou l'industrie, grimpent sur les églises, les falaises, participent au désenrochement, à la pose de filets de sécurité, de signalétique, et on les appelle les cordistes alors qu'ils n'ont pas de cordée. Mais leurs cordes sont leur vie, plusieurs cordons ombriliaux qui les protègent et qu'ils équipent avec des amarrages et des ancrages irréprochables. Ces ouvriers du ciel ont la passion de l'air, celui qu'on trouve dehors, celui qu'on cherche dedans. Cordiste, comme artiste ?

Artisans en tout cas, ces hommes avec leurs rêves ne sont pas là par hasard. Ils sont venus avec leur technique de cordes. Au début de ce métier émergeant vieux

d'une bonne quarantaine d'années en France – les cordistes existaient déjà en Europe de l'Est dans les années 1950 –, la plupart d'entre eux étaient guides de haute montagne, alpinistes ou spéléologues. Une personne qui a du mal à s'intégrer dans une structure figée avec des tâches redondantes, qui aime la variété, le physique et la liberté dans le travail peut aujourd'hui choisir ce métier. Marc Gratalon s'occupe des formations et des certifications professionnelles. Il est directeur technique national de l'association DPMC (Développement et promotion des métiers sur cordes) et signale que l'un des premiers cordistes à la retraite était au départ prothésiste dentaire. « On retrouve aussi d'anciens banquiers avec des charpentiers sur le même chantier... Le cordiste apprécie d'être vraiment responsable de son travail, même quand il arrive sans bagage scolaire ou technique. » En tout cas, les cordistes ont un sommet dans leur cœur, une montagne dans leur vie. Ils la gravissent chaque jour, en profession. Leur foi est dans le symbole. Qui n'a jamais goûté à l'ivresse des sommets ne peut pas tout saisir de cette soif des hauteurs.

Quoique... Il y a également parmi eux des navigateurs, des scaphandriers ou des ouvriers aspirant eux aussi à cette aimantation vers le haut et le fort sans être pour autant des casse-cou. Il ne s'agit pas de voltiger au gré de ses lubies le long de toutes sortes de parois mais, au contraire, de mesurer chaque danger. « Les cordistes sont plus globalement des gens aventurieux, tentés par la hauteur. Ils viennent beaucoup des sports outdoor, comme le parapente, le canyoning. Ils sont parfois soumis à certaines addictions, vous dirait la médecine du travail, mais leur qualité première est le sérieux, la maturité, la concentration », observe Bruno Fontimpe, cordiste de la première heure, qui a commencé le métier en 1990 et créé à Lyon la société Everest travaux acrobatiques.

Quand il était enfant, son père lui a appris beaucoup de métiers du bâtiment au point de l'en dégoûter. Alors il a passé une maîtrise de commerce international. Mais, à la naissance de son premier fils, Bruno a eu envie de concret. Il faisait justement de l'alpinisme. Un ami qui opérait à l'époque comme cordiste sur la pyramide du Louvre lui a donné la possibilité

Il ne s'agit pas de voltiger au gré de ses lubies, mais au contraire de mesurer chaque danger



1



2

1. Ce sont eux, les cordistes, qui à Dubaï assurent l'entretien des tours.
2. et 5. Eux aussi, sur les grands chantiers, qui installent les charpentes et les démantèlent.
3. et 4. Eux enfin qui inspectent les centrales dites « sensibles », souvent sans filet !

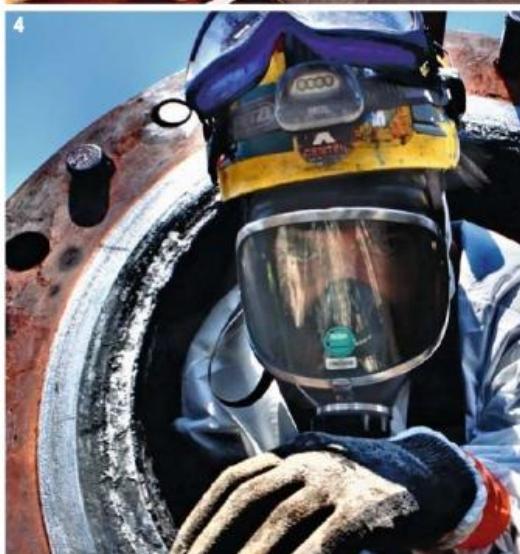


3

4



5



de travailler avec lui sur ce chantier, un des premiers avec des cordes. A l'époque, « on a inventé des techniques adaptées aux bâtiments. Ce sont les guides de haute montagne qui nous formaient. Nos techniques faisaient peur et c'était compliqué commercialement de les proposer ». C'était surtout du nettoyage mais, déjà, Petzl, premier fabricant français de matériel des alpinistes et spéléologues de la planète, se mettait sur les rangs. La marque de référence a vite compris l'intérêt d'adapter au monde du travail ses harnais, bloqueurs et descendeurs, puis de décliner les équipements de protection individuelle antichute.

Pour Edouard Couriat, d'Expérience cordiste à Amiens, le parcours est proche : il travaillait sur les remontées mécaniques. Un ami aspirant guide lui a parlé de ce métier avant de décéder accidentellement en montagne, et souvent Edouard pense à lui. Il a suivi des études universitaires d'urbanisme et, grâce aux conseils de cet ami, connaît un luxe dont il profite chaque jour : celui de la solitude dans le travail, de l'apaisement. En hauteur, il se sent à l'écart du monde du sol, et chanceux de pratiquer ce métier qui offre des perceptions différentes. « Il faut aimer la sensation. » Fascination est peut-être un mot trop flou pour évoquer ce métier si concret. Pour faire un bon cordiste il faut dix ans, car le métier nécessite d'acquérir une double compétence, la maîtrise des techniques de cordes et les savoir-faire des métiers manuels.

Oui, un bon cordiste sait tout faire de ses mains. Si son métier d'origine est charpentier ou maçon, c'est autant de formations qu'il n'aura pas à suivre. Car, à terme, il fera de la plomberie, de la couverture, de la zinguerie, il taillera la pierre ou posera des paratonnerres, et surtout, il sera – et de toute façon est déjà – souple. Environ 9 000 « travailleurs acrobatiques » s'affairent dans les hauteurs françaises tous les jours. Leur souplesse est mise à rude épreuve quand il s'agit de passer le chéneau en bord de toiture ou de partir dans une charpente suspendue en technique de progression artificielle. Là, oui, même si on préfère utiliser le terme de « travaux sur cordes » et qu'on n'emploie plus le mot « acrobatie » pour définir le métier, le cordiste en effectue quand même énormément. Et l'acrobatie est aussi mentale. Il s'agit d'être à la fois inventif et vigilant. Les cordistes travaillent en binômes, ils sont obligatoirement formés au sauvetage sur cordes et anticipent, par exemple, l'évacuation d'un coéquipier après un malaise.



Le cordiste Fred Dupin en train de peindre la structure d'une raffinerie à Feyzin, près de Lyon.

UN MÉTIER RISQUÉ... SANS PRIME DE RISQUE

Avant, ils avaient un côté hors la loi, par manque de réglementation spécifique, mais depuis 2004 le métier de cordiste est reconnu légalement. Après la création en 1996 des certificats de qualifications professionnelles par les partenaires sociaux de la branche et le Greta Viva 5, vingt ans de négociations et beaucoup d'énergie dépensée par les acteurs du métier pour faire reconnaître la sûreté des interventions sur cordes, un décret de septembre 2004 parle enfin des travaux sur cordes dans le droit du travail. Ils ont un syndicat, le Sfeth, qui organise depuis 2011 un championnat de France des cordistes. Et le DPMC, qui a mis en place un référentiel qualité spécifique à la formation des cordistes afin d'agrérer les organismes de formation sérieux. Et puis ils sont protégés par une corde antichute. Même si le cordiste, dont le salaire mensuel tourne autour de 2 000 euros net quand il est confirmé, fait un métier qui a l'air dangereux, il ne reçoit pas de prime de risque puisque sa qualité première est de savoir l'éviter à cent pour cent. Pour lui et pour les autres.

La météo est importante pour effectuer la prestation, mais le confort du cordiste n'est pas la priorité. Ce qui compte, c'est sa sécurité. Avant de se suspendre à ses cordes, il analyse les risques de son intervention avec le plan de prévention de l'entreprise pour adapter son équipement. Mais tout dépend aussi de l'urgence, car le cordiste est souvent le pompier des bâtiments. Sur les monuments historiques, il a un rôle particulier. Il met des pansements quand il n'existe pas encore de budget pour une réparation complète. « Le vrai professionnel, explique Marc Gratalon, a cet élan pour évoluer là où personne n'évolue, sur des ouvrages d'art, des monuments ou des sites exceptionnels. On attend tous ça. »

Il rassemble aussi bien les qualités pratiques que les qualités fantasmagoriques de sauveur du patrimoine, de superman pompier, d'endurant perspicace capable de rester en plein soleil devant des miroirs, utilisant seulement du bout de la fesse la sellette placée sur sa corde afin de se reposer, d'acrobate et d'homme à tout faire (qui brique même les carreaux mais

n'a jamais besoin de faire pipi lorsqu'il est à 100 mètres du sol!). Il n'est pas à l'abri, quand il nettoie les vitres d'une tour, de tomber sur une femme lui dessinant un cœur sur sa fenêtre, ou des chiffres en forme de numéro de téléphone... Il n'est pas non plus à l'abri de 5 kilos de trop. « Quand c'est ramadan, on vous offre des gâteaux à toutes les fenêtres ! » plaisante un cordiste. Un jour, il faisait de la maçonnerie sur un balcon alors que des gens tuaient un poulet. « Ils l'égorgeaient, c'était leur façon de faire, il y avait du sang partout, et moi je faisais mon ciment. Ils m'ont servi un rhum... » Mais le cordiste ne se laisse pas aller puisque sa vigilance doit être de tous les instants : en effet, il arrive que des gens soient agressifs. Est-ce parce qu'ils se demandent ce que trafiquent ces hommes suspendus à des cordes passant devant leur fenêtre ? « Pourtant, on est discrets, on prévient toujours quand on va passer ! »

Mais ils ne préviennent pas les oiseaux. Les cordistes ne les aiment pas trop, surtout les mères pigeons lorsqu'ils installent des piques antipigeons et (Suite page 116)

qu'elles attaquent. Ce n'est pas Hitchcock non plus, mais quand même. « Il y a peu de temps, à Lyon, raconte Bruno Fontimpe, un bébé faucon s'est posé sur un bord de fenêtre. On devait nettoyer les vitres mais on n'a pas pu, car l'espèce est protégée. Alors on a attendu des jours que l'ornithologue fasse son travail... »

Loiseau n'est donc pas un collègue. Pourtant le volatile et le cordiste partagent la sensation d'apesanteur. Au début, il y a une forme de délectation à être autrement, différent, à se singulariser. On prend plaisir à voir la vie sous un autre angle, avec hauteur, en gérant le vertige, l'apprehension. Il arrive, par exemple, que le cordiste dépoussiète la cuve Inox du blé dans un silo à grains. L'entreprise Everest travaille pour Blédina et s'occupe du nettoyage des cuves ainsi que des prélevements de contrôle réguliers qui doivent y être effectués. Tant que le laboratoire ne valide pas les prélevements, le cordiste reste dans le silo. Il y a des voyages moins hygiéniques : dans une usine d'incinération d'ordures ménagères se trouvent parfois des concrétions dangereuses, et les cordistes interviennent pour faire tomber des tonnes de scories. Un fantasme de plus pour celles qui rêveraient d'un homme tombé du ciel : le cordiste porte dans ce cas un scaphandre avec apport d'air car la poussière est toxique. Le geste n'est pas forcément compliqué mais tout ce qu'il y a en amont doit être d'une précision exemplaire : le choix de l'équipement, des protections, le mode opératoire de la tâche à réaliser et celui du sauvetage potentiel à anticiper.

En tant que professionnels de la sécurité, les cordistes prennent tout cela en charge, mais à la fin de la journée il leur faut évacuer le stress, faire tomber la tension en faisant du sport, en buvant un coup au café ou en restant un moment à la boîte pour échanger, comme des alpinistes dressent le bilan de la course qu'ils viennent d'achever. Parfois, ensemble, ils pensent à la suite. Que feront-ils quand leur corps leur fera un



Une vue onirique des tours de Dubai embrumé percé de mille feux, photographié par le cordiste Pascal Beteille.

Que faire quand la lassitude pointe, que le physique faiblit, forgeant une angoisse nouvelle ?

coup vache et les empêchera de continuer à travailler sur les accès difficiles ?

Bruno Fontimpe a créé une société pour les cordistes de la première heure. Après vingt ans de pratique, il arrive que la lassitude ou une diminution de leurs capacités physiques deviennent le terreau d'une appréhension ou d'une angoisse jamais observées jusque-là. La pratique devient alors plus difficile pour eux mais le cordiste est un professionnel polyvalent qui valorise facilement ses savoir-faire acquis au bout des cordes. Encore loin de la retraite, il est heureux de se sentir pris en considération et d'avoir un avenir possible après la corde.

Seulement voilà, regrette Marc Gratalon, les règles de bonne pratique édictées par la branche professionnelle ne sont pas toujours respectées alors qu'elles garantissent la sûreté des interventions sur cordes. C'est une source potentielle d'accident préjudiciable à l'image de toute une profession structurée qui se bat depuis de nombreuses années pour sa

reconnaissance. La sécurité dans ce travail spécifique nécessite d'avoir des opérateurs hautement qualifiés titulaires d'un CQP cordiste acquis après une formation de plusieurs semaines. Or les chantiers de travaux sur cordes réalisés par des entreprises spécialisées avec des cordistes qualifiés se font chaque jour arrêter sur des prétextes plus que douteux : « En France, pour travailler sur cordes, l'entreprise spécialisée doit démontrer que le moyen d'accès à l'aide de cordes est moins dangereux qu'en utilisant d'autres moyens comme une nacelle... On doit le prouver alors qu'on a le savoir-faire, mais rien n'empêche une entreprise non spécialisée de réaliser des travaux avec des cordistes non qualifiés. »

Bientôt, le cordiste sera jardinier. Décidément, il a résolu d'être l'homme parfait. Les murs végétaux sont de plus en plus à la mode, et qui d'autre qu'eux peut aller les arroser ? C'est leur façon à eux de décrocher les étoiles pour nous. Alors laissez-les faire. ■

Claire Castillon

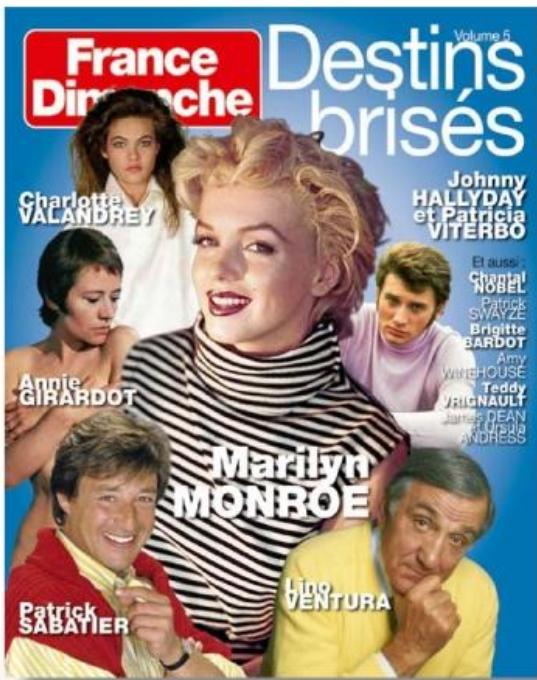


1. Dans un silo, il ne faut pas seulement braver le vertige mais aussi la claustrophobie. **2.** Edouard Couriat est un ancien « voltigeur ». **3.** Dans les barrages, le danger aussi est double : altitude et masses d'eau. **4.** Restauration au sommet de la pyramide du Louvre.

MATCH**LES NUMÉROS HISTORIQUES**

**Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI**

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

HORS-SÉRIE**les partenaires de PARIS MATCH****TALENTS SUR RFM**

Bruno Roblès fête ses 30 ans de radio. L'animateur vedette des matinales de RFM qu'il coprésente avec la talentueuse Elodie Gossuin souffle les bougies d'une carrière qu'il mène tambour battant. Discret et professionnel à la fois, que ce soit sur le petit écran ou dans le poste, Bruno (photo) a le ton complice des animateurs naturels qui sont nés pour ce métier. Trente ans et pas une ride. Ce ne sont pas les ondes qui le mettent dans la lumière, mais lui qui fait rayonner ce monde de la radio. Sur RFM toujours, l'animateur de la semaine Albert Spano a la voix chaleureuse des hommes de cœur et une plume de romancier qui se révèle avec le temps. Son premier roman policier paraît aux éditions des Presses littéraires sous ce titre qui va faire parler et intriguer : « Porno Polis ». Ce thriller a indiscutablement quelque chose de plus que les autres... Comme son auteur ! rfm.fr.

RENAULT SUR LA CROISETTE

Après avoir confirmé sa place de leader en recevant plusieurs prix, notamment aux Invalides où Renault s'est vu attribuer le trophée de la plus belle voiture de l'année, le constructeur automobile sera sur la Croisette pour le 69^e Festival de Cannes. Partenaire officiel du cinéma, Renault conduira les stars du 7^e art jusqu'aux marches du Palais et de Palme d'or. Claude Hugot, directrice des relations publiques de l'alliance Renault-Nissan, ici avec l'actrice Juliette Binoche, retrouvera Paris Match au Festival pour célébrer la parution d'un nouveau supplément cinéma et inaugurer les nouveaux épisodes de la Web série « Auto-confidences ».



PHOTOS : HENRI TULLIO / DR

**Foudroyés
en pleine gloire,
leur étoile brille
pour toujours**

**3€
,90
SEULEMENT**

Chez votre marchand de journaux

1er mars
2002

ELIZABETH II ÉCLAIRÉE PAR LES ABORIGÈNES

Le protocole a été respecté : reconnaissable à un de ses légendaires bibis, la reine d'Angleterre reste majestueuse, même quand elle découvre la culture des premiers hommes, à Tjapukai, en Australie, en compagnie du prince Philip. Ils allument le feu selon une technique vieille de quarante mille ans. La souveraine garde toute son aura et devance Gainsbourg découvrant la dernière couverture de « Lui », les funérailles du dernier poilu aux Invalides le 17 mars 2008, et le raid Harricana le 8 mars 1991. Honni soit qui mal y pense...



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (métiers),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique économique).

Elisabeth Chevalot (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle George (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Lecocq.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujolais.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guy, Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizor, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigazzi,

Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouëtre.

REPORTERS PHOTOGRAPHIES

Thierry Esch, Hubert Fanthonneau, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flora Olive, Aurélie Ray, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Alain Paultre (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédrich, Sophie Ionesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaire Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févrie-Duvert (1^{re} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Flora Mainaïa, Paola Sampayo-Vaura,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinge (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molina.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assosci est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉRICTOIRE : Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecomte

DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legendre (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimérie

H2D Didier May - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45530 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépot légal : mars 2016 © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prés n'ont pas rendu à leur émission implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlot, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabiene Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1480 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3626, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, 12 p. Service conseil & publicité PACA, Corse et Midi-Pyrénées, entre les p. 22-23 et 102-103 ; 8 p. supplément « Inventaire de la Terre », broché central.



Magazine imprimé sur le papier certifié PEFC (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 105 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 62 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saip.com

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 m²) : 52 € - 1 an (52 m²) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

M^e Nom : _____

M^e Prénom : _____

Adresse :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Liberté", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 m²) : 50 €
1 an (52 m²) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnement@saljen.com

SUISSE

6 mois (26 m²) : 99 CHF
1 an (52 m²) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vlbert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnement@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 m²) : \$ 89
1 an (52 m²) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 15201-0259.
Tél. : 1 (800) 365-1510
ou (514) 355-5333.
expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 m²) : \$ CAN 109
1 an (52 m²) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non inclus).
Express Magazine, 8155,
rue Lamy,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 365-1510
ou (514) 355-5333.
expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger, plus l'échéance d'achèvement
de votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprime.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.

URGENT ACHÈTE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE:
Hermes, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs,
tous meubles anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.



- ART ASIATIQUE:
porcelaine, jade, bronze,
meubles, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

MARIE-
ANGE
CASTA.



SHY'M.



MÉLANIE
BERNIER.
LILOU FOGLI.



COCKTAIL ROGER VIVIER *GUEST STAR* *CAMILLE SEYDOUX*

Dans les salons de la boutique du Faubourg-Saint-Honoré, l'ambiance était frivole et ultra-glam. Dans une robe de Valentino, Camille Seydoux, créatrice de la collection capsule Prismick Denim, apparut avec les premiers invités. Styliste, la sœur ainée de Léa – elle a 34 ans et Léa 30 – a toujours été passionnée par la mode. A 7 ans déjà, elle regardait les défilés à la télé et assistait à ceux d'Azzedine Alaïa avec son père Henri Seydoux et sa belle-mère Farida Khelfa. « J'ai choisi mon métier sans vraiment le vouloir puisque au début j'aidais ma petite sœur à s'habiller pour les tapis rouges et, de fil en aiguille, c'est devenu un vrai travail ! » Une vingtaine d'actrices célèbres, de Bérénice Bejo à Valeria Bruni Tedeschi et Miranda Kerr, sollicitèrent ses précieux conseils, et bien sûr Adèle Exarchopoulos qui déboule en combinaison-short de Louis Vuitton avec un sac à main et des tennis griffés Prismick Denim. « Adèle, note Camille, est une jeune femme de son époque, avec un côté libre, rebelle. Elle aime prendre des risques, alors que Léa, plus classique, apprécie les belles pièces avec un côté hollywoodien vintage. En revanche, dans la vie de tous les jours, elle peut être assez masculine. » Peu à peu, les amis de la maison se retrouvent comme à une fête de famille autour d'Inès de la Fressange et de Bruno Frisoni : Lambert Wilson, Elie Top, Vincent Darré naviguent au milieu de jeunes et jolies actrices comme Lola Le Lann, l'irrésistible lolita d'« Un moment d'égarement », Lilou Fogli et sa copine Mélanie Bernier, Alexia Giordano qui pointe son minois de mini-top model au cinéma, Marie-Ange Casta, heureuse maman depuis deux ans d'une petite fille, Hande Kodja, la comédienne belge remarquable dans « Marieke », qui adore la mode. La fiancée de Pierre Niney – ils sont fous amoureux – Natasha Andrews porte une robe de dentelle et photographie en ce moment des femmes nues avec talent. Léa Seydoux tombe dans les bras de sa sœur et dans ceux d'Adèle sous le regard attendri de son père escorté de Farida, superbe en Schiaparelli. « Léa et moi, remarque Camille Seydoux, avons des personnalités différentes, je suis extravertie, elle est dans sa bulle ! Parfois, on peut s'accrocher, mais ce n'est jamais grave car nous avons le sens du respect et l'esprit de famille, et nous nous adorons ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



INÈS DE LA FRESSANGE,
LAMBERT WILSON.



VIRGINIE
COURTIN-
CLARINS.

FARIDA
KHELFÀ-
SEYDOUX.



CAMILLE
SEYDOUX.



VINCENT
DARRÉ, BRUNO
FRISONI.

LÉA SEYDOUX.



ALEXIA GIORDANO,
NATASHA ANDREWS
ET DOLORÈS DOLL.

l'immobilier de Match

EINTENDANT



LANCÉMENT COMMERCIAL



MISEZ SUR L'ESPRIT DE BORDEAUX

* Offre valable jusqu'au 30 avril 2016 inclus dans la limite des stocks disponibles. Renseignements et conditions disponibles en espace de vente.
VINCI IMMOBILIER RÉSIDENTIEL - RCS NANTERRE 435 160 281 - SIRET 435 160 281 00047. Architecte du projet : MOON SAVAB - Perspective : ANY7. Les illustrations contenues dans ce document sont une libre interprétation du projet élaboré par l'architecte. Les caractéristiques présentées ne sont pas définitives et sont susceptibles d'être modifiées en fonction des contraintes techniques, financières, administratives ou réglementaires imposées à VINCI Immobilier Résidentiel, notamment lors de l'obtention des autorisations de construire. Les caractéristiques n'émanent pas dans le contrat de vente. Les plans et propositions d'agencement sont figurés à titre d'exemple; les appartements sont vendus et livrés non meublés, les balcons et terrasses non vitrifiées. Document non contractuel. © Agence The Kub Thinkabout.com - Février 2016.

ESPACE DE VENTE

54 cours du Chapeau Rouge
Place de la Comédie
33000 BORDEAUX

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7

05 57 14 43 18
www.vinci-immobilier.com



Appartement 4 personnes 89.900 €*
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 Pj).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.486 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme michel vivien **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

PRIX PROMOTIONNELS



AU CALME, À
QUELQUES MINUTES
à pied de LA CROISSETTE

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM
VINCI

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS

2 P. 42 m² - Terrasse 11 m² **315 000 €**

3 P. 80 m² - Terrasse 27 m² **420 000 €**

3 P. 80 m² - Terrasse 24 m² **480 000 €**

4 P. 104 m² - Terrasse 79 m² **690 000 €**

SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loceur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 224 000 €
EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une résidence bien située,
au calme avec ascenseur et piscine,
bel appartement en rez-de-jardin
90 m² avec 2 loggias de 9 m² chacune,
cave et place de parking privée.

A SAISIR : 450.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

FLORIDE - Investissement immobilier dès 78.900 €



Contactez-nous pour découvrir nos résidences secondaires et nos villas d'investissement locatif dès 78.900 €. Garantie décennale sur toutes nos villas neuves et gestion française complète sur place. Pineloch Investments, expert français de l'investissement immobilier clé en main, organise ses conférences de présentation en mars prochain. N'hésitez pas à venir nous rencontrer ! Toutes les dates et lieux de rendez-vous sur notre site web ou par téléphone au :

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

Marbella

15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an

> Appartements neufs de luxe

à partir de 275.000 €
1-600

> 1ère phase vendue
en 3 semaines
> 2ème phase
en vente mi-Mars



Imagine

1er Crystal Lagoon en Europe

+ 1 ha d'eau pure, plage privée,
sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

Méditerranée PORT-FRÉJUS



En 1^{re} ligne sur le Port.
APPARTEMENTS 2, 3 ET 4 PIÈCES*

04 94 82 43 91
www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 01/02/2016.



ELIGIBLES
LOI PINEL

PROGRAMME COEUR ALBERA

► PERPIGNAN SUD

AGIR
ICADE

04 68 66 00 66 - 06 19 92 29 13

PROGRAMME ONDE MARINE

► PORT-VENDRES



à 5 min.
de Collioure



www.agir-promotion.com

Groupe Foncière

Le jour où

OLIVIER ECHAUDEMAISON

J'AI ÔTÉ VINGT ANS À JOSÉPHINE BAKER

A l'époque, les années 1970, je suis en charge des produits Harriet Hubbard Ayer, je maquille des filles de 18 ans pour les défilés Scherrer, Courrèges... Et je me retrouve face à une femme de 68 ans qui va remonter sur scène.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Nous sommes en 1975, et Joséphine est toujours en train de se décarcasser pour gagner de l'argent: elle doit subvenir aux besoins de sa «famille» de douze enfants adoptés, sa «tribu arc-en-ciel» comme elle dit. Elle a été expulsée de son château des Milandes. Alors elle assure le show, inlassablement. A près de 70 ans, elle s'est produite avec succès au Carnegie Hall à New York, et au bal de la Croix-Rouge à Monaco. Elle chante, elle danse, elle a encore une silhouette incroyable. Pour fêter ses cinquante ans de carrière, Bobino lui ouvre ses portes. Elle me demande un maquillage à la hauteur de la performance et du public parisien exigeant. Il est vrai que, si son corps est resté impeccable, elle a de méchantes poches sous les yeux. La chirurgie esthétique n'est pas encore devenue un réflexe. Pour cette femme si généreuse, si joyeuse, si combative, je me couperais en quatre. Alors, je me souviens d'un artifice que j'ai testé sur Michel Serrault deux ans plus tôt pour la pièce «La cage aux folles»: des paillettes appliquées tout autour de l'œil. Je m'applique donc à «noyer le poisson» sous les brillants. De loin, c'est très efficace. Joséphine est folle de joie. C'est ainsi que le Tout-Paris la découvre, le soir de la première, avec ses plumes et ses bananes. Après le spectacle, un grand dîner est donné au Bristol par la princesse Grace de Monaco qui la soutient. Joséphine est heureuse, et ne me lâche pas la main de toute la soirée.

Elle se produira pendant quatorze représentations, avant de s'endormir pour toujours pendant sa sieste, le 12 avril 1975. Son show devait se prolonger, mais personne n'a demandé le remboursement des places, préférant convertir cet argent en fleurs pour ses funérailles. Devant l'église de la Madeleine, il y avait un monde fou, de Grace Kelly à Sophia Loren, ou encore le général de Boissieu car n'oubliions pas qu'elle avait été engagée dans les Forces françaises libres. Quand est passé le cercueil, je me souviens d'applaudissements infinis. ■



« Joséphine Baker sur scène, ornée de "mes" paillettes pour gommer ses poches ! »

Michel Serrault, une « folle » très sérieuse.
« Contrairement à Jean Poiret, drôle et léger, Michel Serrault était introverti et très conscientieux. Quand je l'ai maquillé en travesti pour "La cage aux folles", même le directeur du théâtre ne l'a pas reconnu lorsqu'il a déboulé sur scène, perché sur ses escarpins à talons ! »

Sophia Loren, sa beauté et ses zoccoli ! « L'été, on louait une villa à Saint-Tropez, au rez-de-chaussée. Et tous les matins, on était réveillés par les mules de Sophia Loren – clac-clac-clac – levée à l'aube ! Je n'ai jamais vu une femme aussi belle au réveil. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEURTAULT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme toutmonde Bachard - Salons-Déco - LSA International



La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

Les
**GRANDS
JOURS!**
du 19.03 au 16.04.2016

**48€
/mois***

Payez en 10 fois sans frais
48€ x 10 mois
Soit 480€ après apport de 11%
dont 6€ d'Eco-part

Matelas **BULTEX "SMALT"**, en 140x190 **599€**, au lieu de **737€**
dont Eco-part 6€

La technologie Bultex nano « âme empreinte » est testée et validée par nos experts. Elle assure un accueil et un soutien ferme. Le garnissage hypoallergénique vous garantira une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil : 100% polyester). Epaisseur 22 cm.

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 480€ après apport personnel de 119€ vous rembourez 10 mensualités de 48€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%, taux débiteur fixe de 0%. Le montant total dû est de 480€. Le montant total de l'achat à crédit est de 599€. En cas de souscription par l'emprunteur à l'assurance Securivie, le coût mensuel de l'assurance est de 1,47€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 6,832%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 14,70€. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin GRAND LITIER. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 433 183 023 € – Rue du Bois Sauvage – 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.

Cartier



CLÉ DE CARTIER
Nouvelle Collection

Boutique en ligne www.cartier.fr - 01 42 18 43 83

LA CITÉ DE COPAN

Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1980, elle connaît son apogée au VII^e siècle et était disposée selon la pensée cosmologique maya : quatre points cardinaux et, au centre, l'axe du monde, souvent lieu cérémoniel.

PARIS
MATCH



CENTRE SACRIFICAL

Copan était aussi un lieu où vivaient les meilleurs artistes mayas. D'où des sculptures plus élaborées que sur d'autres vestiges retrouvés à travers le pays.

SUR LA TRACE DES CIVILISATIONS PERDUES AU HONDURAS,
OLIVIER CHIABODO ET SON ÉQUIPE SONT PARTIS À LA RECHERCHE DES MYSTÈRES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

“THE EXPLORERS” LES AVENTURIERS DE LA PLANÈTE



AU COEUR DE LA MOSQUITIA

Dans la plus grande forêt tropicale d'Amérique centrale, l'équipe de « The Explorers » remonte le fleuve Rio Coco, seule voie d'accès aux villages.


THE EXPLORERS



1



2



3



4

1. Sur le campement aux abords de Copan, Olivier Chiabodo a scindé en deux « The Explorers ». Une équipe filait vers le Sud, tandis que l'autre pénétrait la jungle touffue de la Mosquitia.

2 et 3. Aux abords de la cité de Copan, les moyens déployés pour filmer de manière inédite la ville maya mythique ont fasciné les habitants des environs.

4. Patrick Arnal, le dessinateur de l'expédition, est chargé de constituer un carnet de bord à l'ancienne, comme le faisaient les explorateurs avant l'invention de la photographie.

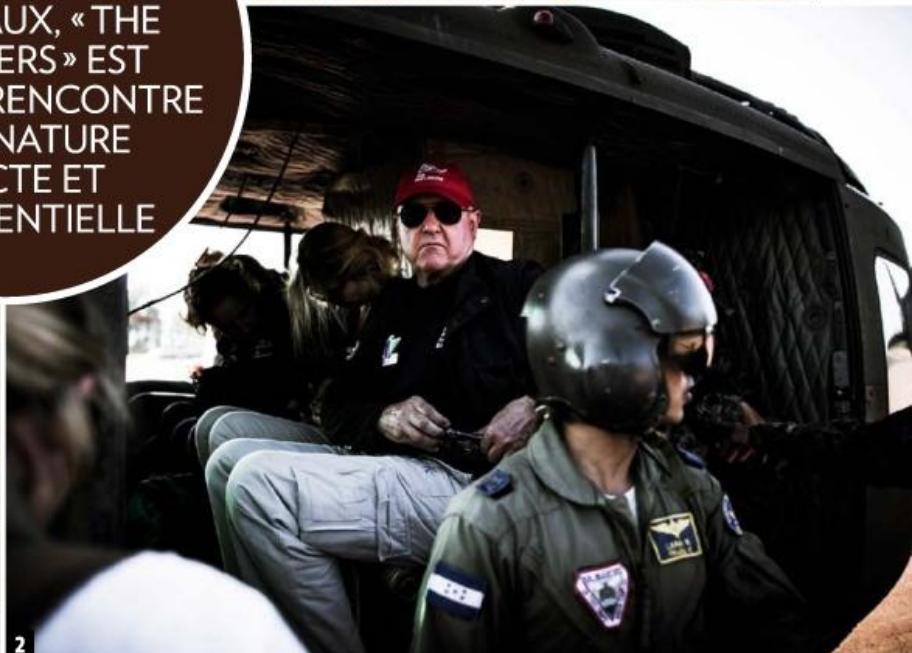


1

DANS LA CHALEUR HUMIDE DES PAYSAGES TROPICAUX, « THE EXPLORERS » EST ALLÉ À LA RENCONTRE D'UNE NATURE INTACTE ET CONFIDENTIELLE



3



2

4



1. Sur les rives du fleuve Rio Coco où « The Explorers » a établi son camp de base, Olivier Chiabodo recueille le témoignage d'un habitant de Wampusirpi sur la légende de la Ciudad Blanca, la ville mythique engloutie il y a des siècles par la forêt tropicale.

2. Jean-Pierre Morel, le grand trésorier, s'apprête à décoller pour rejoindre le dernier point d'entrée vers la « cité blanche ».

3 et 4. Dans le parc national de Punta Sal, Forest, le caméraman en charge de la Steadicam, saisit les richesses de cette biosphère unique sur ce continent, comme ici une aigrette et son repas du jour.



60 % DES
HONDURIENS SONT
DES PAYSANS,
LA BANANE ET LE CAFÉ
CONSTITUENT
LES PLUS GRANDES
RICHESSES
À L'EXPORTATION



Dans les années 1950-1960, le Honduras était le plus gros producteur de bananes du continent, exportant massivement sa production vers le continent américain. En 1998, louragan Mitch détruit quasiment 80 % des plantations, plongeant l'économie du Honduras dans une violente récession. Désormais répartie en plusieurs coopératives agricoles, la culture de la banane a repris des couleurs, en partie grâce au soutien de l'importateur américain Dole Food Company.





Le café est une des grandes fiertés des Honduriens. A juste titre. Sa qualité est désormais reconnue internationalement. En 2011, le pays est devenu le premier producteur d'Amérique centrale et est désormais classé au 6^e rang pour la production mondiale. Et même le 2^e exportateur pour le café arabica de très haute qualité. Le Honduras est désormais l'égal des plus gros exportateurs traditionnels que sont la Colombie et le Brésil. Une performance pour un si petit pays.



“NOTRE PHILOSOPHIE : MONTRER LE CONNU ET DÉCOUVRIR L’INCONNU. ET AUSSI UNE VOLONTÉ INÉBRANLABLE DE MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX PROTÉGER”

Olivier Chiabodo, responsable de l’expédition « The Explorers »

INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Paris Match. Après la Polynésie et le Grand Nord, le Honduras est la troisième expédition de « The Explorers ». Pourquoi cette destination ?

Olivier Chiabodo. C'est un pays peu connu et c'est pourtant l'épicentre du continent américain. Il possède une façade atlantique, une autre pacifique. La diversité de paysages est incroyable dans un territoire aussi réduit. Et les habitants sont incroyablement fiers de leur pays. Que cela soit les tribus de la forêt tropicale ou les gens à l'autre bout du pays, à la frontière du Nicaragua et du Salvador. La population hondurienne est un kaléidoscope extrêmement varié. Une majorité de paysans mais tournés vers le futur car la population est assez jeune. C'est frappant. **Ce pays recèle-t-il des trésors peu connus ?**

Absolument. Au Nord, il y a la deuxième plus grande barrière de corail du monde avec des sites de plongée extraordinaires, des lieux de reproduction de requins-baleines quasiment uniques sur la planète. On connaît les sites de plongée de Roatan et de Utila mais peu de gens savent que c'est au Honduras. De l'autre côté, vers le Pacifique, se trouve la deuxième plus grande mangrove du continent américain, un site de biosphère d'une incroyable richesse. Entre les plantations de café, de tabac, les bananiers, la forêt tropicale, le Honduras est aussi riche et varié que la population qui le compose.

Comment avez-vous concilié le fait de tourner avec un équipement ultra-moderne, mais difficile à transporter, et un environnement “impénétrable” comme la jungle ?

Dans la Mosquitia, la forêt tropi-

cale, nous avions scindé notre équipe en deux. Un groupe de 10 est parti tourner dans le Sud. Et 14 personnes ont pénétré dans la jungle. Pour des raisons de sécurité, nous étions en permanence escortés par l'armée. Reste le terrain... C'est bien sûr plus ardu pour tourner. Les déplacements sont compliqués. Il faut trouver des avions disponibles, faire des sauts de puce sur des aérodromes de fortune avec des pistes de terre, reprendre des hélicoptères car, dans la jungle, hors l'aérien, point de salut. La jungle, la plupart du temps impénétrable, n'est pas un vain mot. Pensez que Wasirimpi, le village le plus proche de la Ciudad Blanca, était encore à vingt-cinq minutes d'hélicoptère des vestiges ! Sans parler de notre propre hélicoptère, équipé de caméras 4K, qui devait avoir son autonomie propre puisqu'il lui était parfois impossible d'être au même endroit que nous, isolés au milieu de la forêt. Le format 4K très haute définition que

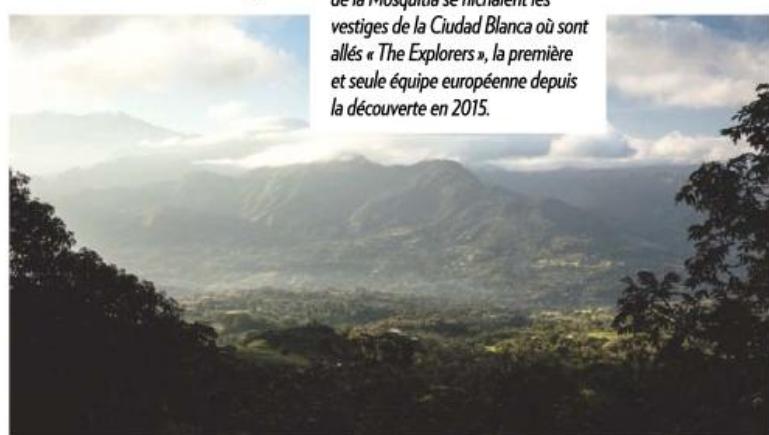
nous utilisons est un avantage : des images d'une qualité exceptionnelle, mais aussi un inconvénient : ce sont des fichiers très lourds : une heure filmée équivaut à 1 To. Et nous avons tourné cent quarante heures. Cela nous obligeait à transporter du matériel de sauvegarde. Et lorsque les conditions sont rudes, tout cela pèse le double de son poids !

Qu'apportez-vous de plus que les images déjà existantes ?

Nous tournons en trois dimensions : air-terre-mer. Nous avons l'ensemble du territoire en imagerie aérienne, le patrimoine sous-marin grâce à deux équipes de plongeurs qui ont tourné des images absolument fabuleuses, des requins-baleines aux mangroves du Pacifique. Au sol, nous

avons filmé comme des œuvres d'art les plantations de café, de cacao et de bananes. De tabac aussi. Presque aussi bon que celui de Cuba, disent les spécialistes. Nous avons également

L'armée de l'air du Honduras, fière de participer à l'expédition, a floqué certains de ses avions aux couleurs « The Explorers » pour la plus grande joie d'Olivier Chiabodo. Dans un repli de l'étendue gigantesque de la Mosquitia se nichaient les vestiges de la Ciudad Blanca où sont allés « The Explorers », la première et seule équipe européenne depuis la découverte en 2015.



revisité sous toutes les coutures des sites archéologiques fabuleux comme celui de Copan, des ruines mayas inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco. Nous avons saisi comme jamais, je pense, toute la diversité animale du pays, les jaguars, les singes, les perroquets multicolores mais aussi filmé la grande diversité de la population, des tribus ancestrales comme les Mosquitos ou les Tawahka jusqu'aux paysans du Nord. **Comment êtes-vous parvenus à pénétrer la "cité blanche", une des découvertes archéologiques les plus importantes du siècle où seule une cinquantaine de personnes sont allées à l'heure actuelle?**

Grâce à l'aide précieuse de l'ambassadrice du Honduras à Paris et à une poignée de main avec le président du pays, Manuel Juan Hernandez, qui avait promis de nous y emmener. Restait à rendre la promesse concrète... Cela ne fut pas si simple. Il a fallu résoudre des difficultés d'intendance, d'emploi du temps et de logistique, mais on y est arrivé. Ajoutez à cela des problèmes de météo pour accéder à la trouée au milieu de la jungle où l'hélicoptère pouvait se poser... Mais c'est un peu la philosophie de "The Explorers": une volonté inébranlable de découvrir pour mieux comprendre, et donc mieux protéger. Montrer le connu et découvrir l'inconnu. Aller là où vos contemporains n'ont pas posé les pieds depuis mille ans était un défi à la hauteur de "The Explorers". Nous l'avons relevé. En attendant les autres dans les dix prochaines années. ■

Au côté du président du Honduras, Juan Orlando Hernandez, Olivier Chiabodo découvre les premiers trésors exhumés de ce lieu que le gouvernement hondurien qualifie de « plus grande découverte archéologique du XXI^e siècle ».



JUAN ORLANDO HERNANDEZ, PRÉSIDENT DU HONDURAS “A PARTIR D’IMAGES EN 3D, NOUS ALLONS RECONSTITUER LA CITÉ PERDUE”

La « cité blanche » est une légende que tout le monde connaît, au Honduras. L'avons-nous trouvée ? Il est encore trop tôt pour le dire. En revanche, on peut d'ores et déjà affirmer que nous avons découvert les vestiges d'une culture inconnue. Elle pourrait être le chaînon manquant montrant qu'il existait une imbrication plus profonde que l'on



ne pensait entre les civilisations maya, inca et aztèque. Je ne sais pas si cet endroit deviendra un nouveau Machu Picchu. C'est un chantier qui prendra peut-être deux cents ans ! D'après le Lidar, sur les deux autres sites

encore inexplorés, T2 et T3, on distingue véritablement deux villes complètes. Nous tenons à préserver la biodiversité de la Mosquitia et nous n'abîmerons pas la nature sur l'autel des fouilles. Grâce à la technologie actuelle, le plus raisonnable sera de reconstruire, en 3D, une réplique de cette ville, et de laisser les vestiges intacts, hors des yeux du public et de n'en réserver l'accès qu'aux chercheurs.





Mari-Noëlle Jégo-Laveissière,
directrice exécutive
innovation, marketing et
technologies d'Orange



LA 4K? UN SENTIMENT D'IMMERSION TOTALE!

Paris Match. Quelle est l'ambition d'Orange par rapport aux supports 4K?

Le marché de l'ultra haute définition arrive à maturité, c'est pourquoi notre ambition est de proposer à nos clients de regarder leurs programmes favoris dans leur salon, avec une qualité comparable à celle d'une salle de cinéma. Avec la Nouvelle Livebox et son décodeur TV, Orange est le premier opérateur français à réunir les technologies Ultra HD et HDR (High Dynamic Range), pour un rendu comparable au Blu-Ray Ultra HD, au son immersif Dolby Atmos® offrant une profondeur sonore en trois dimensions. Le tout donne un sentiment d'immersion totale avec une qualité d'image spectaculaire où la palette de contrastes et de couleurs s'élargit pour apporter un réalisme étonnant. Quant au son, on se sent comme enveloppé et placé au cœur de l'action.

C'est une masse de données toujours plus grande qui transite sur les réseaux, la fibre est-elle nécessaire pour bénéficier de cette qualité visuelle et sonore ?

La fibre, en plus d'être stable et fiable, offre un débit exceptionnel qui permet effectivement de sublimer les usages sur la TV. On peut, par exemple, assister à la retransmission en direct d'événements sportifs comme si l'on y était, avec une qualité d'image époustouflante, y compris sur les mouvements rapides. Pour les joueurs, la latence minimale de la fibre, de quelques millisecondes (plus de 2 fois plus rapide qu'en ADSL ou câble) permet de jouer sur la télévision avec la même qualité que sur une console. Equipée de nouvelles manettes de jeu sans fil, la Nouvelle Livebox devient la console pour jouer à des jeux en streaming avec une qualité pouvant aller jusqu'à 50 images par seconde au lieu de 25.

Les technologies sont au rendez-vous, qu'en est-il des contenus en haute définition ?

C'est l'ensemble de la filière audiovisuelle qui a pris le virage de la haute définition, il y a de cela quelques années. Les catalogues de contenus en haute définition se développent. Aujourd'hui, nous offrons à nos clients un large catalogue de programmes en Ultra HD : nous aurons près de 80 films en VOD d'ici à la fin de l'année, des exclusivités sur OCS, Netflix, la nouvelle chaîne live AB Ultra Nature et du sport avec Canal + et huit matchs de l'UEFA Euro 2016 en Ultra HD sur TF1 et M6, en exclusivité pour les clients de la TV d'Orange (le match d'ouverture, les quatre quarts de finale, les deux demi-finales et la finale). Les éditeurs de jeux sont aussi au rendez-vous sur la TV d'Orange : plus de 200 jeux sont au catalogue. Pour conclure, je dirais que tout est réuni pour que l'ultra haute définition s'immisce dans nos salons et j'en suis ravie parce que ce que nous voulons, c'est que nos clients bénéficient du meilleur des services. ■ R.C.



DANS LES ABYSSES DES FONDS MARINS DU SITE DE ROATAN

Ici l'épave d'un navire. Sur cette route maritime qui menait les bateaux anglais vers le Nouveau Monde et encore mal cartographiée, les vaisseaux s'échouaient souvent sur la barrière de corail.



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de

Régis Le Sommier et de Romain Clergeat, la direction artistique de Michel Maïquez avec Linda Garet, ont collaboré à ce numéro : Vanina Daniel, Tania Lucio, Pascale Sarfati, Guylaine Schramm, Edith Serero. Directeur de la communication : Philippe Legrand. **Crédits photo :** Les images de ce supplément ont été réalisées par Ben Thouard/The Explorers, Valentin Pacaut/The Explorers, Roberto Battestini/The Explorers et Sipa/David Morganti. Imprimé en France par l'imprimerie Maury © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319, 149, rue Anatole France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 8 pages au numéro 3489 de Paris Match du 31 mars au 6 avril 2016. Ne peut être vendu séparément.